

LES QUATRE
FINS DERNIERES DE L'
HOMME.

TROYES
Veuve Jean Oudot

10R
1140

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 3640

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

10R
1140

LES
QUATRE FINIS
DERNIERES
DE L'HOMME,
SAVOIR;

*De la Mort, du Jugement dernier, des peines de
l'Enfer, & des joies du Paradis.*

Plus la querelle de l'Ame damnée avec son Corps,
en forme de Dialogue.

*Traduit en François par François - Jean DE
CHARTENAY, Docteur en Théologie.*



A TROYES,

Chez la Veuve Jean OUDOT, Imprimeur-Libraire,
Rue du Temple.

Avec Permission.

APPROBATION.

NOs subscripti Doctores sacratissimæ Facultatæ Theologiæ asserimus nihil est contrarium sacro sanctæ Ecclesiæ Catholicæ Romanæ, in his libellis vulgari & Gallico sermone scriptis, & antea typis multoties in urbe Trecensi mandatis scilicet; *Les quatre Fins dernieres de l'Homme*. Quando omnes ad utilitatem, & piorum hominum consolationem compositum esse existimavimus. Aâum Parisiis 7. Februarii 1620.

Frater JOANNES ARDIER.
Doctor Augustinensis.

CLAUDIUS PETIT-JEAN,
Curio S. Petri de Arceis, in civitate Parisiensis.

SIZAIN.

Incitant l'homme à avoir mémoire de la mort.

*Nuds sur terre sommes venus,
Sans apporter or ni vêtüre,
Retourner en terre tout nuds,
Nous faut pour être aux vers pâture
Grands & petits, Maître & Valets,
Et rendre compte tout à plain.*

83.722

A TRÈS-ILLUSTRE
ET VERTUEUSE
DAME SABINE,
PALATINE DU RHIN,
DUCHESSE DE BAVIERE, PRINCESSE
Douairière de Grave, Comtesse d'Egmont, &c.

MADAME,

Depuis quelques années j'ai été sollicité des gens de bien, de mettre en François un petit Traité Latin que j'avois recueilli des Docteurs saints & des Catholiques, touchant les Quatre fins dernieres de l'Homme, afin que l'homme simple qui n'entend pas le Latin y prenne instruction & édification, ce que j'ai fait, y ajoutant au premier Livre quelques Chapitres touchant les tentations de l'ennemi, qui surviennent ordinairement à l'extrémité, c'est-à-dire, quand on est à l'article de la mort, & le remède contr'elle. Avec un petit Dialogue entre l'Ame damnée & son corps, ledit Livre étant traduit & augmenté, j'ai pris la liberté de le dédier à Votre noble

EPI TRE.

Excellence, non-seulement à raison du sang Illustre dont vous êtes descendue, mais aussi à cause des grandes vertus que j'ai vues & connues en vous, principalement la Foi Catholique que vous avez toujours tenue, Vous & vos ancêtres & tenez encore à présent dans une dévotion parfaite, prenant peine par tous moyens que vos enfans suivront toujours cette Foi ancienne & Catholique, ce qu'ils font tous d'un zèle merveilleux. Ayant donc en vous parfaitement connu tant de louanges & vertus, expérimenté envers moi votre grande bienveillance & libéralité, il me semble que je serois repris d'ingratitude, si je ne reconnoissois pas entierement ou en partie une si grande bienveillance, de bon cœur je vous offre ce petit Livre, priant Votre Excellence de le recevoir & prendre en gré, regardant plus l'affection de donner qu'au don, je prie Dieu qu'il vous délivre de toutes tribulations spirituelles que corporelles, Vous & toute votre Famille, & qu'après cette vie présente, il vous conduise en son Royaume des Cieux, & suis avec un profond respect,

MADAME,

*Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
JEAN DE CHARTENAY, Carme
& Docteur en Théologie.*

P R O L O G U E.

MOyse sur tous hommes très-débonnaire, par l'ordonnance & commandement de Dieu gouverneur du peuple d'Israël, considérant diligemment de ce peuple le cœur dur & enclin à toutes sortes de vices & méchanceté, leur prédit ce qui leur devoit arriver dans la suite, & blâmant leur folie & déloyauté, s'écrie contr'eux, leur disant Gens dénués de conseil, sans prudence à la mienne volonté que vous fussiez sages & bien entendus, & que vous prissiez garde aux choses qui adviendront. Je dis encore que celui qui n'a aucune souvenance des choses, non plus que celui qui ordonne & ne dispense pas bien les choses présentes; celui qui ne prévoit pas aux fins dernières & qui ne se soucie des choses présentes ni à venir, ne fait pas les actions d'un homme sage & prudent, parce que l'homme sage & prudent doit toujours prendre garde que rien ne lui puisse avenir au dépourvu, faute d'y avoir souvent fait réflexion, & de bien ordonner les choses présentes, & de bien prévoir aux choses à venir, avant qu'elles soient faites. L'ame qui sera munie de telles armes, ne tombera pas facilement, & si quelques dards lui sont jettés par l'ennemi, ils ne la blesseront pas, parce qu'elle est munie & gardée de tous côtés. De telle sorte d'arme le Psalmiste se fortifioit & disoit. J'ai pensé aux jours anciens, & j'ai eu en mémoire des ans éternels, & j'ai de nuit médité en mon cœur & m'exerçois & purgeois mon esprit. Le sage Ecclésiastique admonête un chacun de se munir de telles armes, disant: Ayez mémoire de tes derniers jours en tou-

PROLOGUE.

tes œuvres, & tu ne pécheras jamais.

Il y en a qui disent que l'Enfer est toujours une vie peu joyeuse à la mort; mais comment pourroit être telle vie joyeuse, puisqu'elle est sans présence, sans modération, sans vertu & sans sagesse,

Platon Philosophe Payen après Socrate a prononcé que la vie de l'homme sage n'est autre chose qu'une méditation de la mort.

Les Philosophes prisent telle semence & l'exaltent jusqu'au Ciel, non sans cause, parce que l'oubliance de la mort incite & attire l'homme à s'abandonner au péché, comme aussi la mémoire & la considération d'icelle l'en détourne & l'incite à vertueusement vivre. Or laissons ces Épicuriens qui ne désirent que celui qui fait profession du nom de Chrétien, doit par continue méditation revoquer en mémoire quatre choses; savoir, la Mort, le Jugement dernier, les peines de l'Enfer & les joies du Paradis; & de ces quatre points, nous proposons avec l'aide de Dieu, brièvement & clairement traiter en ce petit Manuel, divisé en quatre Livres, selon que nous avons pu tirer hors des Livres & Ecrits des Docteurs saints & Catholiques, protestant tout le premier que je n'ai voulu assurer aucune chose qui soit contre la Foi Catholique ni contre la Tradition de l'Eglise. Que si par inadvertance ou ignorance il advient autrement, dès maintenant je le révoque, suppliant qu'il soit pris pour non dit, le soumettant au Jugement des plus sçavans, & principalement à la censure de notre Mere la sainte Eglise, en laquelle je desire vivre & mourir.



LES QUATRE FINIS DERNIERES DE L'OMME.

LIVRE PREMIER.

DE LA MORT.

CHAPITRE I.

De la définition de la Mort, & de combien de sortes il y en a.

IL est certain à tous fidèles Chrétiens, qu'avant le Jugement général auquel nous devons tous comparaître pour recevoir, ou par nos bienfaits recevoir la vie éternelle, ou par nos malfaits des tourmens perpétuels; il est nécessaire premierement que tous les hommes meurent. Commençant à la mort, nous dirons premierement ce que c'est, & combien il y en a de sortes. Secondement, qui est la cause de la mort, ou comment elle fait son entrée au monde, qui son ses effets, quel est son office. Troisièmement, nous met-

sons une exhortation pour nous enseigner, ou avec S. Paul, desirer d'être avec Jesus-Christ, ou de cesser de la craindre. Quatrièmement, nous y mettons l'art de bien mourir & comme Satan tente les Fidèles à l'article de la mort & comment on peut lui résister.

Finalement, les esprits retournent après la mort, & comme ils se montrent aux vivans. Or la mort comme dit S. Augustin, a pris sa domination de mordre, parce que par la morsure du vénimeux serpent, qui est le Diable, Adam a été rendu sujet à la mort, car le cautuleux & malicieux séduisit Adam, quand il l'induisit à mordre, c'est-à-dire, à manger ce qui lui étoit défendu, & c'est par-là que la mort a pris son nom d'une vie déjà passée & parachevée, & les vieux soldats morts, parce que comme vieillards, absous de la guerre de cette vie mortelle, ont reçu un état de repos.

Les Grecs dérivent le mot de mort de Medos, qui signifie fort, partage & mort. Les Gentils & Payens ont jadis voulu entendre par ce mot, la Déesse de la vie fatale. Cicéron l'a appelée Fille de la nuit & d'Erebus, ce qui n'est dit mal à propos, si par la nuit il entend le péché & par Erebus le Prince des ténèbres de l'Enfer; car Erebus est interprétée obscurité & ténèbres, lesquelles le Diable en est le Prince & le Chef, car par l'envie de Satan & par le péché, la mort a pris seigneurie sur l'homme. Or la mort, selon saint Augustin, écrivant contre les Hérétiques Pélagiens, n'est autre chose que privation de vie, ayant seulement un nom & non point de fiance, car comme la faim est dite faute de viande, la soif faute de breuvage, les ténèbres faute de lumière, la pauvreté faute d'avoir, ainsi la mort, dit-il, n'est qu'un nom faute de vie; & comme il y a deux sortes de vie;

savoir, de nature & de grace, aussi trouvons-nous par les saintes Ecritures, qu'il y a de deux sortes de mort, savoir, du corps commune au bons, & la mort de l'ame aux mauvais infidèles.

La mort du corps se fait quand l'ame lui est ôtée, la mort de l'ame vient quand elle est privée de la grace de Dieu, & cette mort qui est appelée la première, n'est pas à pas une autre manière de mort, qui est dite la mort de gêne & de damnation éternelle.

Il y a encore une autre mort propre à tous bons Chrétiens, dite spirituelle ou transformatrice, par laquelle l'homme meurt au péché, vit à Dieu, meurt à Satan, & vit à Jesus-Christ. De telle mort les Prophètes exhortent souvent les pécheurs de mourir, comme le Prophète Isaye, quand il dit : Savez-vous, soyez nets, ôtez le mal de vos pensées de devant les yeux, cessez de mal-faire, apprenez à bien faire. Le Prophète Ezéchiel dit de même : Je ne demande point la mort du pécheur, dit le Seigneur, mais qu'il retourne & qu'il vive.

Cette mort se fait premièrement par le Baptême où l'homme vieil de péché meurt, après le Baptême, par vraie pénitence & continuelle mortification de soi-même, de laquelle saint Paul fait mention en ses Epîtres, comme aux Romains, quand il dit : Si nous sommes morts au péché, comment vivons-nous encore en lui. Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisez en Jesus-Christ, avons été baptisez en la mort, car nous sommes ensevelis avec lui en la mort par le Baptême, afin que comme Jesus-Christ est ressuscité des morts, par la gloire du Pere, aussi pareillement cheminons en nouveauté de vie, car si nous sommes entrés en lui à la conformité de la mort, nous le ferons aussi à la conformité de sa résurrection,

sachant cela que notre vieil homme a été crucifié avec lui, à ce que le corps du péché soit détruit, afin que nous ne servions plus au péché, parce que celui qui est mort quitte le péché. En peu de paroles interposées, il conclut, disant : Vous aussi estimez-vous mort au péché, mais vivans à Jesus-Christ notre Seigneur. Et derechef aux Galates. Ceux dit-il qui sont de Christ ont crucifié la chair avec les vices & concupiscences. Et en l'Épître aux Ephésiens. Otez le vieil homme, quant à la conversion prudente, laquelle se corrompt par la concupiscence, qu'ils se convertissent & revêtent du nouvel homme créé selon Dieu en justice & sainteté. Et aux Colloisiens : Mortifiez vos membres qui sont sur terre de paillardise, souillure, appetits défordonnez, mauvaises, concupiscence, & avarice qui est idolâtrie. Et peu de paroles interposées. Mais maintenant ôtez, dit-il, tout cela, ire, indignation, médisance, paroles sales & deshonnête-hors de votre bouche, ne mettez pas l'un à l'autre, ayant dépouillé le vieil homme avec les faits, & ayant vêtu le nouveau, lequel se renouvelle en connoissance, selon l'image de celui qui l'a créé.

Mais quel besoin est-il d'entrer dans une mer si grande & si profonde des Ecritures, vû qu'ils ne tendent à autre chose qu'à la mort du péché & à la vie bienheureuse, & Jesus-Christ est venu en ce monde pour l'une & pour l'autre, revêtu de notre humanité. L'Apôtre saint Paul en rend témoignage, écrivant à son Disciple Timothée : Il nous a sauvez, dit-il, & appelez par sa sainte vocation, non point à cause de nos œuvres, mais par sa grace & délibération arrêtée qui nous est donnée en Jesus-Christ devant le temps éternel, maintenant nous est manifesté par l'apparition de Notre Sauveur Jesus-Christ qui a détruit la

mort, & mis en lumière la vie & immortalité par l'Evangile. De ce qui est dit, nous pouvons recueillir qu'il y a quatre sortes de morts, savoir de l'ame, du corps, du péché & de gêne ou de damnation éternelle, mais notre intention pour le présent n'est que la mort du corps.

La mort du corps qui nous est connue à tous n'est autre chose, comme disent les Catholiques, conformément à la vérité Chrétienne, qu'un département ou séparation de l'ame de son corps, non pas perpétuelle, mais pour quelque espace de temps seulement, car au bout du Jugement dernier, les bons & les mauvais ayant repris leurs propres corps, assisteront devant Jesus-Christ le Juge, pour recevoir en corps & en ame leur sentence, savoir les bons de beatitude éternelle, & les mauvais de damnation perpétuelle. Platon le Philosophe, donnant la définition de la mort, dit que c'est une séparation ou distinction de l'ame d'avec le corps.

Aucuns ont été (& à la mienne volonté qu'il n'y en eût pas un pour le présent) de cette opinion, de dire que l'ame est morte aussi bien que le corps & qu'elle se meurt quant & quant le corps, mais ceux qui sont de telle opinion, mettent leur souverain bien en voluptés & choses corporelles, ou les Chrétiens qui croient leur vrai Dieu être leur seul souverain bien auquel ils croient tous, & en qui ils mettent toute leur espérance, & l'aiment sur toutes choses, disent que la mort doit être appelée un département & un changement de vie, ce que par son moyen les bons tant hommes que femmes, partent de cette misérable vie temporelle, pour aller en une autre qui est bien heureuse & perpétuelle.

CHAPITRE II.

Qui est la cause de la mort, & comme elle a pris son commencement, & fait entrée au monde.

Puisqu'il est dit ci-dessus que la mort est la privation de la vie, ayant un nom sans essence, Dieu n'en peut être dit le Créateur, car tout ce que Dieu a fait, nous disons qu'il a essence : Essence se dit de ce qui est, ou qui a été, puisque donc que la mort n'est rien qu'un nom signifiant privation de vie, Dieu n'en peut être la cause ni l'Auteur, combien que pour la peine du péché, il ait envoyé à l'homme, prononcer contre lui sentence de mort, mais c'est autre chose de prononcer une sentence de mort, & d'être cause de la mort.

Voyons ce que dit le Sage ; Dieu, dit-il, n'a pas fait la mort, & ne s'ensuit pas la perdition des vivans, même il a créée toutes choses pour être, & a fait toutes les Nations du monde capables de salut, Dieu qui est l'Auteur de la vie, comment seroit-il l'Auteur de la mort. Nous ne devons point croire que Dieu ait créé l'homme pour mourir, puisque lui-même s'est fait homme pour racheter l'homme de la mort, comme dit l'Apôtre saint Paul, parce que les enfans participent à la chair & au sang, lui aussi semblablement y a participé, afin que par la mort il détruise celui qui avoit l'empire de la mort, qui est le Diable.

D'où vient donc la mort ? qui est l'Auteur ? qui en est la cause ? écoutez le Sage. Par l'envie du Diable, dit-il, la mort est entrée en toute la terre. Le péché est donc cause de la mort, & le Diable en est le com-

mencement & le premier Auteur ; c'est lui qui a été homicide dès le commencement, & premier inventeur de la mort, car quand cette méchante bête eut aperçu l'homme être tellement de Dieu qu'il ne pourroit mourir, sinon par le péché, qui par sa malice l'induisit à transgresser les Commandemens de Dieu, & par cette transgression il a été fait sujet à la mort, que Dieu l'avoit créé pour toujours vivre s'il eût voulu. L'envie causa la déception, de cette déception la transgression, de la transgression l'inobédience, de l'inobédience le péché, & du péché à la mort ; car ce serpent tortu & méchant, ennemi de l'homme, le voyant tellement être créé de Dieu qu'il ne pouvoit mourir, s'il eût voulu obéir aux commandemens de Dieu, & qu'à raison de son obéissance il seroit transporté & colloqué au lieu de ce malheureux, qui à cause de son péché avoit été déjeté. Pourquoi il vêtit & arma le serpent de ses armes, c'est à savoir de fraudes, finesse, blandices & mensonges, afin de persuader l'homme à manger du fruit qui lui étoit défendu & qu'en en mangeant il pécherait, & qu'en péchant il mourait, car la mort, comme dit saint Chrysostome ne consistoit pas au fruit de l'arbre, mais en la privation & transgression du commandement de Dieu ; certes le Diable avoit forgé l'épée qu'envie avoit fort bien éguisée, le serpent la serpenta à l'homme, & l'homme la prit, de laquelle il s'est lui-même coupé la gorge, car le serpent ne vint point décevoir Adam, mais Eve, pour lui donner de sa poitrine serpentine, & lui donner ce glaive qu'avoit forgé Satan afin qu'elle s'en coupât la gorge & à son mari, il fit à la femme seule une chose qui étoit nuisible à tous deux, c'est-à-dire, à l'homme & à la femme, icelle ayant consenti au serpent, telle malice fut communiquée en-

vers son mari, qu'elle avoit trouvé envers le serpent : elle fut persuadée du serpent de manger de ce fruit, & elle persuada à son mari d'en manger aussi, elle fut infectée du serpent, puis elle infecta son mari, elle prit la mort du serpent & la prêta à son mari, ainsi nous voyons qu'Adam est plus blessé du dard domestique, que de son ennemi, & est mis à mort plus par son propre couteau que par celui de son ennemi, & est plus navré du glaive de sa femme que de celui de son adversaire pour n'avoir pas voulu prendre garde à bien observer & garder les Commandemens de Dieu, ni veiller pour se garder de la malice du serpent, & ayant plutôt obéi à sa femme & au serpent qu'à Dieu, aussi par la femme il a perdu la vie qu'il avoit, & a trouvé la mort qu'il ne reconnoissoit point ; à bon droit l'homme est-il tombé au piège de la mort, parce qu'il a désobéi le Seigneur, qui est l'Auteur de la vie, pour obéir au Diable qui est le Pere de la mort, nul ne tourne ni ne rejette la coulpe du premier homme sur Dieu : nul n'attribue à Dieu le consentement de l'homme, le Diable peut inciter l'homme à péché, mais il ne le peut contraindre ni donner volonté d'y consentir, il est évident que Dieu ne vouloit pas qu'Adam péchât, aussi ne vouloit-il qu'il mourût, Adam pouvoit contenter le serpent & obéir à Dieu, mais il a mieux aimé désobéir à Dieu, & consentir au Diable, il avoit tous les deux en sa puissance, ou d'obéir à Dieu, ce qu'il n'a pas voulu faire, ce qui est cause qu'il a perdu la gloire de la vie. & acquis le péril & danger de la mort. Si l'homme eût entendu dès le commencement ce qui est écrit de lui en l'Ecclesiast. Chap. 15. Dieu a mis devant toi l'eau & le feu, étend ta main auquel tu veux. Devant l'homme est la mort & la vie, le bien & le mal, ce qui lui plaira

lui sera donné, & s'il eut choisi le bien, l'eau & la vie, jamais le genre humain n'eut appréhendé la condition de mort, mais ayant laissé la vie, il a suivi la mort, il est fait sujet à la mort & contraint de retourner en terre, & qui plus est, sa désobéissance & prévarication n'a pas porté dommage à lui seul, mais en ses reins, le genre humain a été corrompu, & la coulpe d'icelui est la mort de tous. Saint Paul écrivant aux Romains dit, par un homme le péché est entré au monde, & par le péché la mort est venue sur tous les hommes, d'autant que tous ont péché. La mort par envie a entré au monde, & la mort par le péché est avenue à l'homme, du péché elle prend sa force, le péché a armé la mort contre tous les habitans de la terre. Temoin Saint Paul qui dit, que l'aiguillon de la mort c'est le péché. Comme le Scorpion qui est petit a sa force en queue, la mort aussi par le péché peut beaucoup.

CHAPITRE III.

Qui sont les effets de la mort.

LA mort est la destruction de la nature, hôteffe inhumaine, à sa vue elle corrompt incontinent toute la beauté corporelle. Il est bien vrai que quelques fois la maladie diminue la beauté en vieillesse, & pareillement fait que celle qui étoit si belle auparavant, si polie, & si pressante à voir devient laide, ridée, & mal-plaisante, mais la mort ôte entièrement toute la beauté, toute la force, & tous les sens du corps, elle en chasse l'ame, & y introduit des vers, & remplit le corps si horrible & si puant, que personne ne l'ose regarder ni l'approcher sans se boucher les narines, à cause de la grande puanteur que

rend ce corps mort. Il n'y a point de bêtes mortes de qui la charogne puë davantage, que le corps d'un homme mort. Les corps & charognes des bêtes sont jettez sans être ensevelis, mais le corps humain, si-tôt qu'il est mort, il rend une si grande puanteur, que personne ne le peut endurer s'il n'est embaumé ou enseveli. Que si l'on ouvrait les sépulchres des corps nouvellement ensevelis, qui est celui ni ne trembleroit pas d'horreur, qu'elle fiente & quelle ordure se montreroit plus vilaine. Saint Augustin pour le prouver, dit aux Freres Hermites un exemple merveilleux, disant. Un jour étant à Rome je menai Dementiaus Prévôt avec plusieurs autres pour voir au sépulchre le corps mort de l'Empereur.

Je vis qu'il étoit d'une couleur pâle, environné de pourriture, je vis son ventre rompu & crevé, une grande multitude de vers passer au travers, pareillement deux crapaux faméliques qui passoient aux fosses de ses yeux, & ses cheveux ne tenoient plus à la tête & ayant les lèvres consumées, ses dents se monroient & le fondement de ses narines, se voyoit. Et en regardant ma mere, je dis. Hélas, ma mere ! où est maintenant le corps de César, où est sa grandeur, sa noblesse & ses richesses ? où est la multitude de ses Barons & Gentilshommes ! où sont ses gens d'armes & l'ordre de ses armes ? où est l'appareil de ses délices & ses Chevaux legers ? où sont ses chiens de chasse & ses oiseaux si bien chantans ? où sont ses belles chambres si bien tapissées, & si richement ornées ? où est cette couche d'ivoire où il reposoit si mollement ? où est son Trône Royal & cette riche Couronne, enrichie de tant de pierres précieuses, où sont ses cheveux blonds & cette belle face que les hommes honorent, & que les Princes redoutoient, les

Villes

Villes le révéroient, & toute la terre le craignoit, où sont maintenant toutes ces choses ? & qu'est devenu sa magnificence ? Alors ma mere pleine de pitié répondit. Mon fils, toutes ces choses ont pris fin à sa mort & toute l'ont abandonné & délaissé en un sépulchre de trois ou quatre coudées avec puanteur & pourriture. Voilà ce que dit Saint Augustin. Pourquoi dormon-nous pauvres misérables, que nous recueillons nous voyant ces choses ; pourquoi refusons-nous à faire de nécessité vertu, il faut une fois mourir, les boyaux & entrailles pleins d'ordures & vilanies, nous invitent tous les jours à mourir, & tireront tous les corps, dit Saint Jérôme, à semblable pourriture, car ceux que la mort frappe d'un même bâton, après elle les conjoints avec les autres de même condition ; expérimenté ce que je dis, rentrez dans un Cimetière, & faites comparaison des ossemens des Pages, des Empereurs, des Rois, grands Seigneurs d'avec les ossemens des pauvres & des autres personnes de toutes les conditions, pour voir si vous trouverez aucune différence, non en vérité, sinon que les corps des riches qui de leur vivant ont été nourris délicieusement, surmontent peut-être en puanteur le corps des pauvres qui n'ont été nourris que de pain bis & d'eau.

Voilà de la maniere que la mort traite le corps humain, mais quant à l'ame, qu'elle chasse le corps si elle est ornée de vertu, elle la fait passer jusqu'au Ciel comme en son propre domicile, délivrée de toute guerre, délivrée de tous liens, car à ceux qui vivent vertueusement, la mort n'est autre chose qu'un transport d'un état à un meilleur, d'une vie brève à une perpétuelle, rien n'est plus vaste que l'ame ni si legere quand aux créatures qui peuvent être comparées avec la legereté ou vûste de l'ame, que si elle de-

B

meure non corrompue de vices, & séparée de tous péchés, elle est tellement élevée en haut qu'elle pénètre & divise, par maniere de parler, tous les Cieux. Que s'il y en a aucunes qui sont précipitées & envoyées jusqu'au fond des enfers, le péché qui est conjoint avec elles, en est la cause; lequel selon le témoignage du Prophète Zacharie, est plus pesant que le plomb. Voilà la voie & le cours de la plus part des âmes qui se parent du corps, comme celles qui se sont abandonnées à toutes sortes de péchés; le chemin est ferme à telles sortes d'âmes, pour aller en la compagnie des bienheureux esprits & de tous les Anges, si ce n'est qu'étant encore es corps humains, elle fassent une pénitence continuelle pour éteindre les flammes de l'enfer, & frappant par des prières continuelles à la porte du Paradis, elle leur soit ouverte, mais celles qui se sont maintenues chastes & vertueuses, tant peu que ce soit, ne se laissant atoucher des péchés, s'en étant toujours retirées, ont suivi & imité la vie des Saints, la voie & l'entrée leur est facilement ouverte pour aller en la compagnie des bienheureux, en ayant suivi leurs vestiges & leurs saintes conversations, si ce n'est qu'il eût quelque chose à purger par le feu du Purgatoire, duquel nous parlerons amplement ci-après, ce qu'étant fait, s'en vont au Ciel, & la béatitude éternelle.

CHAPITRE VI.

La mort est à tous égale, elle dévore & emporte tout.

Veu que la mort sur toutes choses du monde est très-juste, faisant droit à un chacun, son office propre & naturel, est comme dit Horace, d'un même

piéd à frapper & à abattre les boutiques des pauvres, & les Cours des Rois, elle n'épargne personne, & ne craint personne, ni dignité ni majesté Royale, ni hauteffe Cardinale, ni Mitre pontificale, ni le noble renom des Chevaliers, ni l'office des Juges, ni l'avoir des richesses, ni le gagnage des usuriers, ni la langue diserte des Avocats, ni les bénéfices des Clercs, les remèdes des Medecins, ni drogues des Apothicaires, ni les fallaces des Logiciens, ni la finesse des Praticiens, ni Cloîtres de Religions, ni la fragile beauté des pucelles, ni les somptueux atours des Demoiselles, ni la pompe & triomphe des hommes, ni les perles & pierreries précieuses, affiquets, carcans, chaînes d'or & vêtemens pompeux des Romains, la mort dévore tout cela & le réduit à rien.

Salomon dit en ses Proverbes, qu'il y a quatre choses qui ne se soulent point; qui sont le feu & la terre, la mort & l'enfer. La bouche de la matrice de la terre, n'est jamais soule d'eau, le feu ne dit jamais c'est assez, quel amas de bois que vous puissiez mettre. La mort n'est jamais contente, & tout ce que la terre peut produire, est consommé par le feu.

Qui est l'homme, dit le Prophète, qui vivra, & ne verra point la mort.

Saint Paul dit, qu'il est ordonné aux hommes de mourir une fois.

Il est donc vrai de dire que la mort n'épargne personne, elle a deux soldats, l'un s'appelle débile, & l'autre accident, & avec ses deux soldats elle renverse jeunes & vieux, & si quelqu'un peut empêcher l'accident, le vieil débile n'écherra jamais.

Avec ses deux soldats, elle assaillit Papes, Cardinaux, Empereurs, Rois, Princes & Gouverneurs,

Juges & hommes d'Armes, Partisans & autres les mieux en ordre, tout en riant elle les prend par la gorge sans en avoir aucune crainte, & quant & quant elle les emmene avec elle, & ne se met en peine de quoi que ce soit. Aussi les Dames ou demoiselles, soient veuves, mariées, ou pucelles, belles ou laides, soient bien ou mal vêtues, soient riches ou pauvres; soient folles ou entendues, tout lui est bon, soient nobles, vaillans ou glorieux, de rien ne fait refus. Sur tous les états elle fait entreprise sans épargner même notre Mere la sainte Eglise. Elle ne tient compte de triple Couronnes, Chapeaux rouges, de Maître ou de quelqu'autre titre, Doyens, Chanoines, Curés, Bénéficiers, Prêtres, Clercs, Prieurs ou Officiers, Abbés, Moines, soient Clercs & Conuers, d'un coup de dard elle en fait viande aux vers. Elle attaque aussi les Abbeſſes & leurs Religieuses, soient saintes ou non, soient rudes ou gracieuses, semblablement les Maîtres, Regens & leurs Ecoliers, les Seigneurs & leurs Serviteurs, jeunes & vieux, & abat les grands & les petits contre tous les combats. Et pour mieux comprendre tout ceci, regardez bien les Danſes Maccabées qui ſont peintes aux Cimetieres ou à l'entour des Eglises & Monasteres, vous verrez la mort prendre un Pape, & le mener danser, après un Empereur, après un Cardinal, après un Roi, & ainſi de tous les autres de quelque qualité & conditions qu'ils ſoient. Bref, je ne peut mieux comparer la mort qu'à un joueur de cartes, qui quelquefois leve un Roi, une Dame, un Valet, un As, quelquefois un Dix ou un Quatre, comme la fortune ſe rencontre.

La mort en fait la même choſe quelquefois, elle enlevra un Roi, un Duc, un grand Seigneur, quel-

quefois un pauvre, un jeune, un vieux, & non pas par fortune, comme le jeu de cartes, mais par la Providence divine, ſans qu'il ne tombe pas un ſeul cheveu de notre tête, & qui plus eſt, la mort n'eſt pas ſeulement inſatiable, mais auſſi exécrationnable, & de ſi grande ſévérité qu'elle ne donneroit pas une heure de répit à qui que ce ſoit, fût-il Pape ou Empereur, Roi, ou Duc, ou autre perſonne de quelque condition qu'elles ſoient, mais à ſa notte & quand Dieu le commande, nous faut tous danser.

C'eſt pourquoi nous voyons tant de jeunes hommes mourir qui ſeroient utiles & néceſſaires à la République, qui paſſe de ce monde, & laiſſer des vieillards débiles, & pluſieurs autres perſonnes miſérables qui ſont plus nuſibles au monde que néceſſaires, & de tout cela il ne ſ'en faut point étonner, car telle eſt la volonté de Dieu, à laquelle nous ne pouvons réſiſter, lequel ne fait rien ſans cauſe quoique nous ne l'entendions point; il ravit quelquefois par la mort les jeunes hommes, les plus beaux & les plus ſages, & bien ſouvent leur ſalut, que peut-être ſ'ils vivoient plus long-temps, deviendroient orgueilleux, ce qui pourroit être cauſe de leur perte. Pourtant le Sage au Livre de Sapience, parlant d'Enoc, dit ainſi. Il a été ravi, afin que la malice ne changeât ſon entendement, ou que la fraude ne reçût ſon ame. Et peut de paroles interpoſées: car dit-il ſon ame étoit agréable à Dieu & pourtant il ſ'eſt hâté de le tirer hors du milieu des iniquités. Saint Paul dit aux Hébreux. Que quelquefois le monde n'eſt digne de tel bien. *Quibus dignus non erat mundus*; c'eſt-à-dire, que le monde n'eſt digne d'un tel bien; car bien ſouvent Dieu pour les péchés du monde, ravit les gens de bien pour punir le monde:

Et pourtant il est écrit au Livre de Sapience ; que le juste qui est mort , condamne les mauvais qui vivent , & la jeunesse legerement consommée , condamne la longue vie de l'injuste. Quoiqu'il en soit , nul ne meurt devant son temps , ni l'enfant né d'une heure , car comme dit Job : *Constituisti terminos ejus qui prateri non poterunt.* Tu as ordonné les termes , lesquels ne pourront être passez.

CHAPITRE V.

De la venue certaine de la Mort ; & de ses Messagers.

QUOIQUE la mort soit certaine à tous les hommes , car il est ordonné dit Saint Paul , que tous les hommes meurt une fois , néanmoins le jour & l'heure de sa venue nous est incertaine , car il est en la puissance & à la volonté de Dieu , de savoir quand & comment nous devons mourir , ainsi nul ne fait certainement ni l'heure ni le jour , ou l'année , en jeune ou en vieillesse , dehors ou dedans sa maison , sur mer ou sur terre , aux champs ou à la Ville , ni de quelle sorte de mort il doit mourir , d'une mort violente ou naturelle , ni de quelle maladie ; mais ce sera quand bon il semblera à Dieu nous envoyer la mort son officier , en quel temps , en quel lieu , & de quelle sorte de mort , ou maladie , que ce soit bon gré , malgré que nous voulions ou non , il s'en faut aller : parce qu'il est dit , nous voyons par la providence de Dieu que la mort attrappe l'un en dormant , l'autre en veillant , l'un à la table , l'autre à la danse , l'un au logis , l'autre au gibet ; l'un termine ses jours en prison , & l'autre

par le fer , l'un sur son lit , l'autre à la guerre , l'un est frappé du tonnerre , l'autre est dévoré par les bêtes , l'autre périt en mer , l'autre meurt d'un catarre , l'un est frappé de pleurésie , l'un finit par une fièvre , l'autre par le poison , l'un en baillant , ou éternuant , l'autre par pesteilence.

La vieillesse consume & affomme , & le plus souvent ne donne pas le loisir de dire adieu à ses parens & amis , & quoique la venue de la mort soit incertaine , elle a néanmoins de trois sortes de messagers , par lesquels nous sommes avertis de sa venue. Les premiers , sont divers accidents , qui arivent à l'homme , comme de tomber dessus un cheval ou de dessus un charriot , se rompre un bras ou une jambe , péril de mer ou danger de larrons.

Tous ces sortes d'accidens sont messagers de la mort , qui nous crient devant Dieu , qu'il nous faut mourir.

Les seconds messagers de la mort , sont plusieurs maladies différentes , comme fièvres , paralysies , pleuraisies , appoplexies , gouttes , coliques , gravelle , douleur de tête , d'estomac & plusieurs autres qui nous disent la mort j'en fais le messager.

Le troisième messager , est la vieillesse caduë qui est un messager infailible , disant avec Saint Paul. Ce qui est vieil & ancien & près de la mort. Cette vie présente , outre qu'elle est sujette à plusieurs misères , rien ne lui est plus triste que la mort certaine , & sa venue incertaine , mais Dieu le veut ainsi , afin que par veille & sobriété continuelle , nous soyons toujours sur nos gardes , & de nous provoquer à vivre toujours vertueusement ; néanmoins dit-il : Veillez , parce que vous ne savez l'heure que le Seigneur viendra , si ce sera le matin , à midi ou le soir : Hélas !

nous faisons maintenant tout le contraire, car nous dormons d'un sommeil beaucoup pesant, & plus dangereux que le naturel, car celui qui repose d'un sommeil naturel ne fait ni bien ni mal, mais nous dormons bien d'un autre sommeil qui est que nous veillons en péché & sommes endormis aux vices, & paresseux à bien faire, & néanmoins nous en voyons tous les jours devant nos yeux être surpris de la mort pour comparoître devant le grand Juge, au grand changement & mutations de toutes choses, & en cela nous sommes invités à vivre vertueusement & à mépriser les biens terrestres, & à désirer les célestes, mais au contraire nous préférons les choses incertaines à la vérité. Or comme l'incertitude du temps de la mort, ni la crainte ne nous doit point porter au désespoir, mais aux veilles & sobriété, afin de nous abstenir de tous vices, comme si nous devions vivre long-tems, & que nous ayons soin des choses qui vous appartiennent à une vie honnête & vertueuse, ne point tant craindre la mort que nous vivions en langueur & tristesse, mais l'espoir de la vie éternelle, doit attrempier & modérer l'erreur de la mort, souventefois remémorant ce qui est écrit au Livre de Sapience; savoir, si le juste est prevenu de la mort, il sera en repos, car la vieillesse est véritable, non pas qui est longue de jours & qui est nombrée par la multitude d'années, mais le sens de l'homme est l'ancienne vieillesse, & la vie sans macule est la véritable vieillesse. Et peut de paroles interposées: Qui est bref, consume & accomplit plusieurs temps. Et derechef: Le juste meurt comme les mauvais qui vivent, la jeunesse légèrement consummée, condamne la longue vie de l'injuste. Bref, ce lui qui vit bien, vit long-tems, parce qu'il

vit pour vivre éternellement en la gloire avec Jesus-Christ. Au contraire celui qui vit mal vit peu, parce qu'il vit pour demeurer éternellement avec le Diable en tourment, qui est une mort éternelle, c'est pour quoi si nous désirons de vivre long-tems soyons soigneux de vivre vertueusement.

CHAPITRE VI.

En quoi se communiquent les bons & les mauvais à la mort.

LA mort étant commune à tous, prend également les bons & les mauvais, de toutes les commodités de cette vie présente; & comme la nativité donne commencement pour user des choses visibles, aussi la mort y met la fin, mais elle fait que les bons étant absous des misères de cette vie soient bienheureux en l'autre, & au contraire elle fait que les mauvais soient tout-à-fait malheureux & misérables. Là est donc aux méchans la fin de leur vie malheureuse, & le commencement de leurs misères, mais aux justes est la fin de leur labeur, & le commencement de la vie bienheureuse. Néanmoins le Prophète parlant des justes s'écrie, disant; Précieuse est en la présence du Seigneur la mort des Saints. Et comme il a prononcé la mort des Saints précieuse, aussi en un autre Pseaume il appella la mort des pécheurs malheureuse, disant la mort des pécheurs est très-mauvaise, même quand ils mouroient dans leurs maisons, & qu'ils seroient ensevelis auprès du grand Autel, la mort de tels gens est très-mauvaise. Au contraire, quand l'homme juste mourait en pays étrange, couché sur terre, ou seul ou en une prison,

ou égorgé des larrons, ou dévoré des bêtes fauves, mort sur un fumier, sans aucune sépulture, son ame étant ornée de vertus & de la grace elle est précieuse devant Dieu. De ceci nous en avons de beaux exemples & preuves suffisantes de deux personnes, qui sont, le mauvais Riche & le pauvre Lazare. Le mauvais Riche mourut sur son lit richement couvert, en présence de ses freres & de ses amis desquels il fut richement enseveli. Le Lazare pauvre & mandiant mourut de faim sur un fumier, privé de toute consolation & assistance des hommes, néanmoins son ame fut portée par les Anges au sein d'Abraham. Et d'autant qu'il avoit toujours été méprisé des hommes en ce monde, il a été d'autant plus favorisé des Anges. Mais au contraire l'ame du Riche chargée d'orgueil, d'ambition, de gourmandise, d'inhumanité tout ensemble & accompagnée d'esprits mauvais; comme aussi de très-grande inhumanité envers les pauvres & envers son prochain, le pauvre Lazare, a trouvé moins de miséricorde envers Dieu, il requeroit la miséricorde d'Abraham, le priant d'envoyer Lazare ayant mouillé son doigt dans l'eau, pour lui rafraîchir sa langue tourmentée d'une soif extrême, le Patriarche lui répondit en cette maniere. Souviens-toi, mon fils, que tu as reçu tes biens en ta vie, semblablement Lazare reçu ses maux, & maintenant il est consolé, & toi tu es tourmenté. O quel changement & mutation, celui-là qui étoit tant honoré & estimé des hommes il y a peu de jours & qui passoit tous les autres en dignité, celui qui étoit vêtu de pourpre & de soie, & qui journellement se traitoit si bien & si magnifiquement, & à la mort duquel toute la Ville fut émue, & maintenant il se trouve dans une étrange

extrémité dénué de toute chose, tout nud & tourmenté de soif, au lieu d'être dans le Paradis à jouir de la gloire avec les bienheureux, il est dans les flammes ardentes & horribles, où il lui est refusé une goutte d'eau. Hélas si nous considérons les fortunes & les délices de ce monde, à l'égard de la mort, les conditions du riche & du pauvre sont égales. Mais si nous voulons considérer les biens du siècle à venir, nous trouverons la condition du pauvre égale à celle du riche, parce que passant par la mort de ce monde à l'autre, nul n'est plus riche ni mieux fortuné, sinon celui qui s'en va étant accompagné d'humilité, de miséricorde de charité, de chasteté & de toutes autres sortes de vertus qui peuvent accompagner les ames des fideles trépassés de ce monde à la vie bienheureuse.

La mort ne peut être mauvaise aux bons, la sainte Ecriture rend témoignage que par le moyen de la mort, où ils parviennent jusqu'à la finition du souverain bien, qui est Dieu, c'est pourquoi que ceux qui ont l'ame ornée d'une foi pure & d'une charité parfaite, n'appréhende point la mort comme mauvaise, ou bien peu, car la charité parfaite soutenue d'une ferme foi, chasse toute crainte, mais la confiance qu'ils ont en Dieu par notre Seigneur Jesus-Christ, très-volontiers il accepte la mort pour parvenir au Royaume des Cieux, croyant fermement que la mort corporelle n'est à proprement dire qu'un sommeil en notre Seigneur Jesus-Christ, & une séparation de l'ame d'avec le corps, non pas perpétuelle, mais brève & temporelle. Néanmoins saint Paul appelle dormans ceux qui sont mort en Jesus-Christ, & de-là vient que le lieu où sont ensevelis les fideles Trépassés est appelé Cimetiere, qui est une

distinction dérivée du Grec. *Cotmentrition Dormitorium*, qui signifie dormir. Les paroles de saint Paul par lesquelles il appelle tous les fidèles Trépassés dormans, sont telles. Je ne veux point que vous soyiez ignorans, dit-il, tout haut à ceux qui dorment, afin que vous ne soyiez pas comme ceux qui n'ont point d'espérance; car si nous croyons que Jesus-Christ est mort & ressuscité, pareillement nous devons croire que ceux qui dorment en Jesus-Christ, Dieu les ramenera avec lui. C'est pour cette raison que saint Paul desiroit de dormir & être avec Jesus-Christ. Et aux Corinthiens. Nous savons, dit-il, que quand nous sommes en repos nous sommes absens du Seigneur, quand nous cheminons par foi & non par venue, nous croyons qu'étant séparé du corps l'ame fera beaucoup mieux avec le Seigneur; mais à l'égard des méchans qui sont plus d'estime de l'argent que de la vertu, & aime mieux la vanité du monde que la gloire de Dieu, ils préfèrent leur propre commodité à l'honnêteté, une fille impudique à un pauvre, la gourmandise à la tempérance, & pour mieux dire le Dieu de tels gens est leur ventre, & ne pensent à autre chose, ils tremblent à la seule mémoire ou mention qu'on leur fait de la mort, ils voudroient toujours vivre, afin de toujours pécher. Et pour conclusion, rien ne fait la mort mauvaise sinon le mal qui la suit, c'est pourquoi nous ne devons pas nous mettre beaucoup en peine de quel mort corporelle nous mourons, mais plutôt où nous désirons aller après la mort corporelle.



CHAPITRE VII.

On doit bien penser à la mort, elle vient bien-tôt, & souvent lorsqu'on y pense le moins.

ACes choses nous y devons penser souvent, parce qu'une fois il adviendra voulions ou non, c'est la mort qui est plus proche que nous ne pensons. Et quand en vivant nous passerions les neuf cens ans, comme vivoient les anciens hommes auparavant le Déluge, qu'il nous fût donné un privilège de vivre aussi long-temps que vivoient les hommes dans les premiers siècles, comme Mathusalem & tous les Prophètes, ce long temps passé ne serviroit de rien après avoir pris fin. Car entre celui ou qui aura vécu ou plus ou moins, dix ans, & celui qui en a vécu mille, après que la même fin de vie est venue, & la nécessité de la mort inévitable, tout ce qui est passé est tout un, sinon que l'ancien qui part de ce monde est plus chargé de péchés que celui qui n'a pas tant vécu: Quelle est je vous prie, cette longue vie? ou quelle chose peut-être longue à l'homme en ce siècle: Ne voyons nous pas comme au cours de cette vie sans y penser, l'adolescence, suit pas à pas l'enfance, & la jeunesse l'adolescence, & la vieillesse la jeunesse, & la mort la vieillesse. Ainsi est ce qu'en écrit le Poète.

*Les heureux jours de cette vie,
Auxquels les hommes misérables,
Bien-tôt s'en vont, & puis en maladie,
Triste vie, laisse labours épouvantables,
Et enfin la vile & dure mort,
Empoigne tout, jeune, vieil, foible & forts.*

La vie se passe bien légèrement, & la mort vient bien subtilement, soit que vous tardiez, que vous couriez le temps s'en va, mais parce que nous n'avons rien davantage nous disons qu'il est long, Plin^e écrit qu'il y a des Pigméens demeurans en l'extrême dernière contrée des montagnes des Indes jouissans d'un air sain & doux, de très-petite stature, n'excédant en hauteur une coudée. Ceux-ci, comme dit Saint Augustin ont guerre avec les Grues, & sont vaincus, desquels le Poëte Satyrique dit ainsi.

*A la venue oiseaux de Trace,
A la Grue soudaine & raisonnante,
Le Pigméen court, & met en place,
Comme volent, arme d'armure se ante,
Mais non égal à son grand ennemi,
De ses ongles courbes est-il ravi,
En l'air pointe de ses ailes rude,
Si nous voyons icelle multitude,
Ainsi ravis nous nous romprons de rire,
Mais ne rit personne quelqu'il soit,
Car le combat est couroux & traître,
Là entr'eux trouver ne pourroient,
Un qui excédât près de sa hauteur,
Ni qui surpassât les autres en sa grandeur.*

Vous me direz à quelle raison me dites-vous cela. Les femmes de Pigmées portent enfans à cinq ans & envieillissent à huis ans, si aucune vienne jusqu'à dix ans, elles meurent d'extrême vieillesse. Aristote dit qu'il y a une sorte & espèce de petites bêtes, qui ne vivent qu'un jour & ceux qui meurent à Soleil couchant meurent à une extrême vieillesse.

Or conférez maintenant notre vie très-longue avec celle des Pigméens, & vous trouverez qu'elle est presqu'aussi courte. Que dis-je aussi courte, elle

n'est rien si nous la comparons à l'Eternité, quand nous vivrions plus de mille ans, parce que d'une chose finie à celle qui est infinie, il n'y peut avoir de comparaison.

Il est donc vrai de dire qu'en quelque âge que nous soyons, nous sommes toujours près de la mort, & quoique nous puissions retarder, nous n'y gagnons rien. Celui qui étant en parfaite santé songera souvent à la mort fera bien, parce que telle contemplation induit à vivre toujours vertueusement & retirer les mauvais de tous vices, autrement que seroit-ce de tous ceux qui croient que tout leur soit licite & qui sont tant mépris & ont si peu d'estime des pauvres, lesquels ils ne tiennent pas plus de compte que s'ils étoient bêtes, les outrageans par force.

Que feroient-ils, dis-je, s'ils n'étoient sujets à la mort, en vérité peu; & ils n'estimeront ni Dieu ni les hommes. La méditation de la mort abat les orgueilleux, adoucit & apaise les courroucez, elle fait libéral les avaricieux, elle reprime & convient les luxurieux, elle rend doux & benis les colériques. La vraie méditation de la mort fait qu'on retire son cœur de voluptés corporelles, ne considérant les choses visibles, comme il dit, pour y mettre son affection. Si vous abondez en richesses, n'y mettez pas votre cœur, méprisez le monde avec ses concupiscences, pensez à toute heure au temps à venir, ne vous adonnez point au bien présent, estimez toutes ces choses visibles & mondaines, songez passageres, en vous exemptant de toute œuvre mauvaise, comme si vous étiez mort au monde, contribuant au salut de l'ame, vivez & faites seulement ce qui dépend de l'esprit, ainsi que disoit autrefois Saint Paul de lui-même: Je vis non pas maintenant moi,

mais Jesus vit en moi. Or comme dit Saint Jérôme, celui-là se contente facilement qui toujours pense qu'il doit mourir & connoit & entend que cette vie n'est pour lui qu'un vrai exil de pèlerinage, & croit certainement que Dieu est le seul souverain bien de l'homme auquel il espère & lequel il aime sur toutes choses. Parquoi condamnons toutes rêveries, méprisons, les ombres, fuyons les boudes, laissons le mensonge, suivons la vérité & mettons toute notre force en la vertu de l'ame & au contentement de toutes choses & ayant soin combien qu'il soit tard, de notre salut, veillons & soyons sobres, pensant tous les soirs comment nous avons passé la journée, que si nous trouvons avoir fait ou pensé quelque chose de deshonnête, ne nous endormons point que premierement nous n'ayons imploré la miséricorde de notre Seigneur, & que notre conscience ne soit en repos, car si la mort ravissoit notre ame étant en péché mortel, ce seroit fait de notre salut. Partans, comme tantôt j'ai dit & derechef je le dis avant de dormir, quand personne ne nous fâche & ne nous empêche, pensons diligemment comme nous avons employé la journée, quel bien & quel mal avons fait, & si nous trouvons avoir fait quelque bien rendons grâces à Dieu & attribuons cela non pas à nous, mais à Jesus-Christ, afin que les fleurs retournent d'où elles sont sorties, mais si nous trouvons avoir mal fait, pensons à nos péchés & les pleurons, car étant même couchés nous les pouvons effacer. Confessons donc humblement nos fautes & nos péchés, rendons compte à nous-mêmes, requérons par humbles prières la miséricorde de Dieu & nous trouverons repos & paix de conscience.

Chapitre

CHAPITRE VIII.

La Mort vaincue par Jesus-Christ transporte les bons en un meilleure état que celui-ci.

Bien que la mort semblât autrefois être terrible, maintenant Jesus-Christ la fait si contemptible, que quoique pussent redouter les vertueux personnages, est maintenant moqué des jeunes pucelles, parce que la mort des bons n'est qu'un sommeil & un passage d'un état mauvais & misérable en une bonne & bienheureuse éternité, car la mort de notre-Seigneur nous a rendu immortel, par la mort d'icelui dit Saint Jérôme, la mort est morte, par sa mort nous vivons, elle a dévoré, elle a été dévorée, elle se prend à l'ameçon qui tue, car étant sollicitée, par l'allèchement du corps de notre-Seigneur & avec un gorge convoiteuse, pensant prendre la proie d'une dent crochue : ses entrailles furent percées, dit Osée, Notre Seigneur a promis, disant ; ô mort je serai ta mort ! ô Enfer je serai ta morsure. Et par ainsi depuis ce temps-là les Chrétiens ne doivent plus craindre ni appréhender la mort, elle est utile & grandement désirable. Vous me direz peu sont entre les Chrétiens qui meurent volontiers, & laissent ce monde, je l'avoue, mais ils ne sont pas bienheureux. Sait Paul disoit autrefois qu'il n'étoit pas bienheureux & que son desir étoit de déloger & être avec Dieu. Le Psalmiste avant l'Evangile, prévoit le bien qui est en la mort du bon & fidèle, soupire & prie de telle sorte. Comme le Cerf desire la fontaine des eaux, ainsi le desire de mon ame, ô mon Dieu, mon ame a eu soif, après toi fontaine vive, quand viendrai-je devant la face de Dieu : Mes larmes m'ont été pain & jour & nuit, quand chaque

jour on me dit où est ton Dieu : J'ai eu souvenance de ces choses, & j'ai déchargé mon cœur à part, car je passerai dans le lieu du tabernacle merveilleux jusqu'à la maison de Dieu. En un autre Psaume il prie, disant ; tire mon ame hors de prison pour louer ton nom. Les justes m'attendent jusqu'à ce que tu fasses bien. Même le Sage dit : Que mieux vaud le jour de la mort que la nativité.

O Dieu, si nous étions sages, nous devrions avec grand desir entreprendre ce chemin requis & parfait, nul soin, nulle fâcherie & peine ni autre passion ne surviendra, mais tout plaisir, toute joie & tranquillité, car la mort tire l'homme juste hors de tous maux lequel rebute cette vie à cause de la prolongation des calamités que cette vie lui fait souffrir.

Par la mort nous sommes mis hors & affranchis de toutes calamités & misères, même quand elles n'aviennent pas pouvant avenir.

Mais les hommes pensent que jamais ces choses n'arriveront, ils craignent & ne veulent mourir, mais en craignant & redoutant ce qu'on ne peut éviter, il n'est pas possible de pouvoir vivre en repos, nécessairement il nous faut tous mourir & faire ce passage, bien qu'il soit fâcheux. Qui est l'homme, dit le Prophète, qui ne verra point la mort ; certes nul ne naquit immortel. C'est pourquoi est prisee & louée cette belle Sentence d'Anaxagoras, qui disoit de son fils trépassé : Je savois l'avoir engendré mortel & pourtant que nul ne naît immortel. Pourtant dit bien Job le Prophète de l'homme. Tu as donné ces termes lesquels ne peuvent être passés, Dieu nous a donné l'usage de la vie comme d'Anges sans jour certain, mais toutefois & quantes qu'il la demandera, il la veut avoir.

Pourquoi te plains-tu quand il te la demande, à telle condition qu'il te l'a donnée & que tu l'as reçue ; si tu meurs jeune tu dois prendre la mort en gré & avec action de grace, rendre à Dieu ce que tu as reçu gratuitement de lui, savoir, ta vie. Et pour dire vérité celui-là ne meurt proprement point qui meurt en Dieu & en sa grace, mais il passe en une autre vie beaucoup meilleure & plus joyeuse. Ainsi dit Saint Jean en son Apocalypse, Bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur, dit l'Esprit, qu'ils se reposent en leurs labeurs, car les œuvres les suivent.

La mort donc ne doit être de nous tant redoutée, mais de prendre peine que nous puissions être les imitateurs de ceux qui sont passés devant en la vie bienheureuse, & par ainsi tous sages & vertueux doivent faire ce que nous voyons faire des Cygnes, lesquels par l'instinct de la nature prévoyant le bien qui est en la mort, meurent avec plaisir & en chantant : à cause que la mort nous délivre & tire hors des maux de cette vie & nous conduit à la vie immortelle, laquelle par la mort de Jesus-Christ nous avons acquis ; commençons avec Saint Paul à la desirer ou cessons de la redouter, si ce jour dernier comme on doit n'apporter aux bons aucune privation mais commutation & communication d'un lieu meilleur, quelle chose pourroit être desirable : Et si la mort nous tire hors des misères & labeurs de cette vie, quelle chose pourroit être meilleure, sortons joyeusement de cette vie quand nous sommes appelés de Dieu, en lui rendant grace, & estimons que nous sommes délivrés de prison & absous des liens, afin que franchement, librement & sans aucun empêchement nous retournions à notre maison, c'est à savoir, au Royaume éternel du Paradis.

CHAPITRE IX.

Préparation de la mort.

Combien que la mort du corps comme dit le Philosophe Aristote, entre les choses terribles soit la plus terrible, elle ne l'est pas toutefois, témoin Saint Augustin, à comparer à la mort de l'ame: comme il dit, la perte de l'ame est mille fois plus grande que celle du corps. Et selon le témoignage de S. Bernard, tout le monde ne peut être estimé au prix d'une ame, ce qui confirme la sentence de notre Seigneur, disant Saint Mathieu, que profitera à l'homme, s'il a gagné tout le monde, & qu'il souffre tout détriment, pour son ame ou que donnera l'homme en échange pour son ame: la mort de l'ame est d'autant plus horrible & détestable qu'elle est plus noble & plus précieuse que le corps. C'est pourquoi Satan ennemi du genre humain cherche & emploie toutes ses forces, afin d'attirer avec soi en la mort éternelle, tourmentant & infectant l'homme de plusieurs & diverses tentations, principalement quand il est prochain de sa mort. Etant couché malade, il est pourtant nécessaire que la personne prévoie à son ame, qu'elle ne soit entièrement perdue, & pour cela il est très-expédient qu'un chacun apprenne à bien mourir.

Ce que je montre en ce Chapitre & les autres suivans est mon intention, afin qu'un chacun sache, comme il se doit préparer à bien mourir. Premièrement, une personne qui veut apprendre à bien mourir, doit souvent avoir devant les yeux & remettre en sa mémoire la finale & dernière maladie. Car

comme dit S. Grégoire, celui là est bien soigneux à faire bonne teuyre, qui toujours pense à sa dernière fin, selon ce qu'en dit l'Ecclésiastique. Souvenez-vous de votre dernière fin & vous ne pécherez jamais, car le mal qu'on prend est plus facilement toléré, c'est pourquoi on s'y dispose plus soigneusement, la mort étant certaine, on s'y doit disposer tous les jours bien soigneusement, à cause qu'on ne sait quand ni comment elle doit venir, comme vous voyez ci-dessus: Mais hélas! pensons maintenant à ceux qui à temps & heure se disposent à la mort, pour qu'elle raison, d'où vient cela, quoiqu'un chacun pense vivre encore long-temps, ne croyant pas si-tôt mourir, ce qui se fait sans aucun doute par l'instinct & persuasion de Satan, car plusieurs par telle vaine espérance se sont mis en oubli, mourant en très-mauvaise disposition de leur conscience. Pourquoi un malade ne doit avoir & ne doit-on lui donner trop grande espérance de sa santé, car par telle fausse consolation & vaine espérance de santé, la personne tombe souvent en la damnation éternelle.

Pourtant la maladie se doit appliquer à l'examen de sa conscience, conséquemment à tout ce qui est requis & nécessaire pour son salut. Premièrement, il doit examiner sa Foi, savoir si elle est entière & sans erreur, en soumettant son entendement à croire tout ce que l'Eglise Catholique enseigne de croire, sans s'écarter d'un seul point de la Foi, car comme dit Saint Jacques: Qui en offense un devient coupable de tous. Il se doit pareillement réjouir de ce qu'il meurt en la Foi de Jesus-Christ & en l'union & obéissance de l'Eglise & doit reconnoître qu'il y a plusieurs sortes & manieres d'offenser Dieu dont il doit avoir grand douleur & déplaisir & confesser

tous ses péchés mortels desquels il a souvenance, au Prêtre en lui demandant absolution d'iceux, il doit avoir un bon & vrai propos s'il retourne en santé de ne plus offenser Dieu mortellement, le priant de lui donner la grace de continuer ce propos & jamais plus y récidiver, il doit de bon cœur pardonner à tous ceux qui l'ont offensé de fait ou de parole, & cela pour l'amour & l'honneur de Dieu duquel il espère aussi le pardon de ses offenses & péchés, semblablement il doit demander & requérir pardon à ceux qu'il a offensé en quelque manière que ce soit, comme l'Evangile le requiert & commande, il doit satisfaire selon sa puissance & la valeur de ses biens à ses crédeurs, ou commander de restituer le plutôt que faire se pourra, si à l'heure même ne se peut faire desirant plutôt céder & renoncer à tous ses biens, que restitution ne soit faite; il doit entendre, croire & confesser que notre Seigneur est mort pour lui, & qu'autrement ni par autre moyen on ne peut être sauvé sinon par le mérite de la Passion de Jesus-Christ, à qui il doit autant qu'il peut rendre grace à Dieu, pendant qu'il est vivant & encore nous devons souvent penser à ces choses, car si véritablement nous les avons à la mort, c'est un très-bon signe de salut. Le malade ayant examiné sa foi doit soigneusement se disposer à digne recevoir les Sacramens de l'Eglise qui lui sont alors nécessaires, il y en a trois, savoir le Sacrement de Pénitence, le Sacrement de l'Eucharistie & le Sacrement de l'Extrême-Onction. Premièrement, il faut faire une vraie & entiere confession de tous les péchés desquels il se souvient sans en laisser un volontairement, afin de recevoir l'absolution d'iceux. Secondement, s'il n'y a aucun danger & s'il peut il doit & avec révérence recevoir le

très-Saint Sacrement de notre Seigneur en corps & en sang sous les apparences du pain & selon l'usage & la coutume de l'Eglise Catholique, ne doutant de l'effet de ce Sacrement, est de delivrer celui qui le reçoit digne de la mort éternelle, & lui donner la vie perpétuelle. Troisièmement, le Sacrement de l'Extrême-Onction est la purgation des péchés véniels qui se commettent par les cinq sens de nature, duquel S. Jacques dit, s'il y a quelqu'un entre vous malade, qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise & qu'ils prient pour lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur, & l'oraison de la foi sauvera le malade & le Seigneur le soulagera, & s'il est en péché ils lui feront pardonnés.

Or le malade après qu'il sera ainsi disposé se soumettra entierement à la volonté de Dieu, lui offrant pour sacrifice sa volonté, la conformant avec la volonté divine, se fiant aux mérites de la Passion en laquelle il pensera souvent, la ruminant ou méditant en son cœur.

CHAPITRE X.

Cinq sortes de Tentations dont Satan tente le malade pour le mener à perdition.

IL y a cinq sortes de Tentations principales, desquelles Satan tente le malade souvent pour le conduire à la perdition: la première de mécréance ou d'infidélité; la seconde de desespoir; la troisième, d'impatience; la quatrième, d'avarice; la cinquième, de vaine gloire ou présomption desquelles nous parlerons l'une après l'autre.

Satan sachant que la Foi est le fondement de toute vertu & le commencement du salut, sans la-

quelle nul ne peut être mis au nombre des enfans de Dieu, & sans laquelle tout le labeur de la personne est vain & de nulle valeur pour acquérir le salut éternel. Pourtant cet ennemi mortel du genre humain s'efforce tant qu'il peut de ruiner ce fondement & de détourner l'homme, étant en son extrême & dernière maladie, de la foi ou pour le porter à ne point croire aucuns Articles de notre Foi, lui ingérans & mettant en la pensée & entendement plusieurs doutes touchant l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis & le Saint Sacrement de l'Eglise, principalement touchant le Saint Sacrement du corps & du sang de Notre Seigneur Jesus-Christ, suggerant en la mémoire & entendement du malade, semblables rêveries ou fantaisies : ô pauvre malheureux, penses-tu que tout ce que tu crois & que tu as ouï prêcher soit vrai, tu t'abusés & te trompes ; Crois-tu qu'en la Messe, comme on dit, soit le Corps de Jesus-Christ tout entier, c'est folie de le croire, car il n'est pas possible & répugne l'entendement humain de croire qu'en une petite partie de pain soit contenu un corps si grand. Crois-tu de plus qu'il y ait un Enfer pour punir les péchés & un Purgatoire pour purger les âmes, & un Paradis pour récompenser les bons.

Non, regardez tous les hommes qui meurent, n'est-ce pas tout un, croyez l'homme ce qu'il voudra, fasse ce qu'il pourra, soit qu'il fasse pénitence ou non, soit qu'il adore Dieu ou les Idoles, soit qu'il croye les Sacramens, ou non, ne viennent ils pas tous à une même conclusion, les bons & les justes ne meurent-ils pas aussi bien que les mauvais, c'est tout. Qui jamais revient des Enfers ou du Purgatoire, or du Paradis pour en conter des nouvelles & ce qui s'y fait : par-là tu vois que quand l'homme

meurt tout meurt, & que sa foi n'est que songe & rêverie ; voilà les fantaisies que Satan met dans l'entendement du malade, afin de le perdre, car il fait bien que si la foi qui est le fondement de notre salut tombe en ruine, que tout l'édifice spirituel tombera aussi facilement & se ruinera, & par ainsi nous périront avec Satan éternellement. Que ferons-nous, que dirons-nous en telles tentations si périlleuses, quel remède vous dirai-je : le souverain remède, non-seulement contre cette tentation & aussi contre toutes les autres est de ne donner consentement à icelle, car quoique Satan tente l'homme à la mort, il ne peut toutefois le contraindre ni le vaincre par tentation, l'homme volontairement & d'un propos délibéré n'y consent, il s'en doit bien garder, appelant toujours Dieu à son aide, qui comme dit Saint Paul, est fidèle, lequel ne permettra point que vous soyez tenté plus que vos forces, mais aussi la tentation vous sera bonne, si vous la pouvez soutenir par la force de la raison qui est le souverain remède dès cette heure & aussi maintenant contre toutes tentations est de n'y point consentir, & invoquer l'aide de Dieu afin de ne pas succomber ; dites ce que disoit le Prophète : ô Seigneur ! ne m'abandonne pas & ne te retire pas de moi, mais entends à mon aide, Seigneur Dieu de mon salut.

Derechef, Seigneur, entends à mon aide, Seigneur, hâtes-toi de m'aider. Protestons quoique vifs que nous puissions être, de ne point consentir à aucune tentation qui nous puisse damner, & partant devons vite repousser Satan en disant, je n'en ferai rien, va Satan, retire-toi de moi, je te renonce, & ne veux donner aucun consentement à toutes ces tentations ; voilà en général comment

quelle nul ne peut être mis au nombre des enfans de Dieu, & sans laquelle tout le labeur de la personne est vain & de nulle valeur pour acquérir le salut éternel. Pourtant cet ennemi mortel du genre humain s'efforce tant qu'il peut de ruiner ce fondement & de détourner l'homme, étant en son extrême & dernière maladie, de la foi ou pour le porter à ne point croire aucuns Articles de notre Foi, lui ingérans & mettant en la pensée & entendement plusieurs doutes touchant l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis & le Saint Sacrement de l'Eglise, principalement touchant le Saint Sacrement du corps & du sang de Notre Seigneur Jesus-Christ, suggerant en la mémoire & entendement du malade, semblables rêveries ou fantaisies : ô pauvre malheureux, penses-tu que tout ce que tu crois & que tu as ouï prêcher soit vrai, tu t'abuses & te trompes ; Crois-tu qu'en la Messe, comme on dit, soit le Corps de Jesus-Christ tout entier, c'est folie de le croire, car il n'est pas possible & répugne l'entendement humain de croire qu'en une petite partie de pain soit contenu un corps si grand. Crois-tu de plus qu'il y ait un Enfer pour punir les péchés & un Purgatoire pour purger les âmes, & un Paradis pour récompenser les bons.

Non, regardez tous les hommes qui meurent, n'est-ce pas tout un, croye l'homme ce qu'il voudra, fasse ce qu'il pourra, soit qu'il fasse pénitence ou non, soit qu'il adore Dieu ou les Idoles, soit qu'il croye les Sacremens, ou non, ne viennent ils pas tous à une même conclusion, les bons & les justes ne meurent-ils pas aussi bien que les mauvais, c'est tout. Qui jamais revient des Enfers ou du Purgatoire, or du Paradis pour en conter des nouvelles & ce qui s'y fait : par-là tu vois que quand l'homme

meurt tout meurt, & que sa foi n'est que songe & rêverie ; voilà les fantaisies que Satan met dans l'entendement du malade, afin de le perdre, car il sait bien que si la foi qui est le fondement de notre salut tombe en ruine, que tout l'édifice spirituel tombera aussi facilement & se ruinera, & par ainsi nous périront avec Satan éternellement. Que ferons-nous, que dirons-nous en telles tentations si périlleuses, quel remède vous dirai-je : le souverain remède, non-seulement contre cette tentation & aussi contre toutes les autres est de ne donner consentement à icelle, car quoique Satan tente l'homme à la mort, il ne peut toutefois le contraindre ni le vaincre par tentation, l'homme volontairement & d'un propos délibéré n'y consent, il s'en doit bien garder, appelant toujours Dieu à son aide, qui comme dit Saint Paul, est fidèle, lequel ne permettra point que vous soyez tenté plus que vos forces, mais aussi la tentation vous sera bonne, si vous la pouvez soutenir par la force de la raison qui est le souverain remède dès cette heure & aussi maintenant contre toutes tentations est de n'y point consentir, & invoquer l'aide de Dieu afin de ne pas succomber ; dites ce que disoit le Prophète : ô Seigneur ! ne m'abandonne pas & ne te retire pas de moi, mais entends à mon aide, Seigneur Dieu de mon salut.

Derechef, Seigneur, entends à mon aide, Seigneur, hâtes-toi de m'aider. Protestons quoique vifs que nous puissions être, de ne point consentir à aucune tentation qui nous puisse damner, & parant devons vite ment repousser Satan en disant, je n'en ferai rien, va Satan, retire-toi de moi, je te renonce, & ne veux donner aucun consentement à toutes ces tentations ; voilà en général comment

on peut vaincre l'ennemi tentateur.

Mais le remède particulier contre la tentation de mé croyance, c'est de révoquer en mémoire comme le Diable, selon notre Seigneur, dès le commencement ne demeure pas en vérité, car vérité n'est pas en lui, quand il parle de mensonge, il parle de ses propres choses, est menteur & le pere du mensonge, c'est lui qui a trompé mes premiers parens, c'est pourquoi il ne faut ajouter foi à ses paroles. Il ne faut aucunement douter des articles de la Foi & de tout ce que croit notre Mere la sainte Eglise Catholique, bien que par son entendement naturel, il ne le peut comprendre, car foi ne vient pas de la vue, mais de l'ouïe, & l'ouïr de la parole de Dieu.

Croyons donc ce que nous entendons dire de la part de notre Seigneur, non-seulement ce que nous pouvons comprendre par notre sens naturel. La parole de Dieu dit expressément que le fils de Dieu s'est fait homme pour nous, qu'il a été conçu sans péché, né d'une Vierge, qu'il a souffert, & a été crucifié & est mort pour nous, & qu'il est ressuscité & est monté au Ciel.

La parole de Dieu dit qu'il y a un Enfer & un feu éternel, pour punir les obstinez & reprouvez & un Paradis au Royaume céleste pour récompenser les bons. La parole de Dieu dit que la chair de Notre Seigneur est vraie viande, & son sang est vrai breuvage. Cette chair, dis-je, qu'il a donné au monde pour vie & le sang qu'il a répandu est pour la rémission des péchés. Dieu dit expressément que le feu éprouvera qu'elle sera l'œuvre d'un chacun, laquelle il a édifiée sur la Foi, de même il recevra salaire, si l'œuvre d'aucun brûle il souffrira dommage, mais icelui sera sauvé ainsi comme par le feu. Ce feu,

l'exposent Saint Augustin, Saint Grégoire, Saint Bernard, plusieurs autres Docteurs de l'Eglise, est le feu du Purgatoire, par lequel ceux qui meurent en péché véniel seront sauvés, ou qui n'ont pleinement satisfaits à leurs péchés mortels, contrits & confessez.

A cette parole de Dieu tant véritable, faut croire véritablement & non pas s'arrêter ni consentir à la tentation & grande suggestion de Satan qui est menteur & le pere du mensonge. Davantage si Dieu ne pouvoit non plus que notre propre sens & entendement humain peut entendre & comprendre, il ne seroit pas Dieu pour ce qu'il ne seroit pas tout-puissant; de dire cela, ce seroit un grand blasphème contre Dieu.

Or, si Satan vous tente par les articles de la Foi, ou par ses suggestions, ou par ses membres & suppôts qui sont les Hérétiques, ou en vous tentant vous demande, comment croyez-vous, ou comment entendez-vous qu'il y a un Paradis, un Enfer ou un Purgatoire, ou que le corps de notre Seigneur soit tout entier & en plusieurs lieux sous une petite Hostie ou comme ressusciteront les morts, ou autre article de notre Foi tel qu'il soit, répondez - lui, je le crois, l'entends comme l'Eglise le croi & entend. Si derechef il demande comment le croi & entend l'Eglise, vous direz. comme moi: & s'il vous presse disant: comment l'entendez-vous, vous répondez comme l'Eglise. Si vous demeurez constant & ferme Satan & l'Hérétique confus se retireront de vous. L'homme malade tenté de mé croyance révoquera de sa mémoire s'il peut, s'il ne peut, le Prêtre étan auprès de lui ou quelqu'autre, lui remettra devant les yeux, & lui proposera les sentences de l'Ecriture.

sainte à ce convenable, comme de notre Seigneur qui dit : Quiconque ne croira, est déjà jugé ; & de Saint Paul : Sans foi il est impossible de plaire à Dieu. Et qu'il considère attentivement la Foi des Fidèles tant vieil que du nouveau Testament, comme d'Abraham, Jacob, Moïse, David, & de plusieurs autres, & au nouveau Testament, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs & Docteurs : car tous les anciens & modernes Fidèles ont été à Dieu par la Foi, & par icelle ont obtenu les promesses de Dieu & du salut.

Pour ces raisons le malade doit résister fortement au diable, fermement croire ce que la sainte Eglise Catholique croit, car elle ne peut errer en ce qui concerne la Foi, vû qu'elle est gouvernée par le Saint Esprit qui ne peut mentir. Quand donc le malade se sentira être tenté contre la Foi, incontinent pensera qu'elle est nécessaire, tellement que sans elle personne ne peut être sauvé, il pensera aussi combien est grand & utile le fruit qui vient de la vraie foi ; car comme dit notre Seigneur toutes choses sont possibles aux croyans, & par ainsi le malade avec la grace de Dieu résistera au Diable & à toutes tentations.

CHAPITRE XI.

La seconde Tentation.

NON content Satan de cette premiere tentation de mé croyance & d'infidélité, il tente aussi le malade prochain de la mort du désespoir qui est une grande & périlleuse tentation contre l'espérance que l'homme doit avoir en Dieu, car comment est-

il possible sans foi de plaire à Dieu, il est aussi impossible sans espérance d'être sauvé. Ce que sachant le Diable, tâche par tout moyen de mener & attirer le malade au désespoir : Premièrement, le voyant en grande peine & douleur, ajoutant douleur sur douleur, lui remettant les péchés devant les yeux, & lui disant, regarde malheureux tes péchés & le grand nombre d'iceux, combien & de quelle manière tu as offensé Dieu, tes péchés sont si grands & énormes que jamais n'en pourras obtenir pardon. Tu peux donc bien dire à Caïn, dit le Diable, mon péché est si grand que je n'en peux obtenir pardon. Tu fais bien que aucun ne peut être sauvé s'il ne garde les Commandemens de Dieu, car lui même aussi le dit : Si tu veux entrer en la vie éternelle, garde ses Commandemens, tu as fait cela, non ainsi aucontraire tu as transgressé les Commandemens de Dieu, tu n'as pas cru en lui de vive foi, mais tu as plutôt ajouté foi aux enchantemens des Nécromanciens, Devineurs, Astrologues & Mathématiciens, qu'en la sainte Ecriture ; tu as plutôt suivi l'erreur & l'opinion des hommes tenus pour hérétiques, que la simple foi de l'Ecriture ; tu as plusieurs fois parjuré & blasphémé le nom de Dieu tu as témérairement rompu tout les vœux & les promesses que tu lui a fait, tu ne l'as pas aimé de tout ton cœur, de toute ton ame & de toute ta force sur toutes choses, ainsi plutôt les hommes & les plaisirs de la chair, les parens, amis, ton or, ton argent & tes richesses ; après tu as fait & dit injure à ton prochain en toutes manieres tu as attristé & maudit pere & mere, lesquels par le commandement de Dieu tu devois honorer : tu as été homicide & meurtrier non de fait mais de volonté, de

rant la mort de ton prochain, gardant haine & rancune contre lui; tu as pris & retenu bien d'autrui secrettement & bien souvent par force tu as été usurier, sacrilège, simoniaque, trompeur en marchandise, & ainti toute ton étude a été de frauder, tromper & decevoir ton prochain; tu as été adultère; fornicateur, incestueux, sodomicide; plein de pollution & d'ordure & as porté faux témoignage contre ton prochain; tu as detraicté & dit mal de lui & as désiré sa femme & ses biens pour les avoir injustement & contre droit? bref tu as vécu en ton orgueil, pompe, avarice, vaine gloire, luxure & gourmandise, envie, ivrognerie, paresse, & toutefois tu fais & as oui prêcher, qu'un seul péché mortel est plus que suffisant pour damner l'homme éternellement; tu n'as pas accompli les œuvres de miséricorde, desquelles Dieu tiendra son jugement comme dit Saint Jacques, contre ceux qui sont sans miséricorde: Il y en a mille & mille, voit plus de cent mille lesquels ne commirent & ne firent jamais la centième partie des péchés que tu as fait, & sont perdus, & tu penes être sauvé, tu t'abuses grandement. Regarde semblablement comme plusieurs sont labourant en la Loi de Dieu, & toutefois ils n'osent présumer d'être sauvés, nul ne sachant s'il est digne de haine ou d'amour, pourtant c'est une grande folie à toi qui as commis tant de péché d'espérer salut, sachant bien que ce seroit une grande folie à un Laboureur d'espérer en Août du bled de son champ, lequel il n'a labouré ni semé, l'espoir doit être fondé sur les bonnes œuvres, tu n'en as fait aucune ou peu, c'est à toi folie d'espérer salut. Voilà les moyens par lesquels l'ennemi vient fur la fin pour attirer l'homme au désespoir, il faut faire toute choses s'en

garder, le désespoir repugne & contredit & directement & est l'ennemi de la miséricorde de Dieu, de laquelle nous pouvons être sauvés. St. Augustin dit, si quelqu'un étant en péché se désespere d'obtenir punition, perd totalement la miséricorde, rien n'offensant Dieu que le désespoir. Quand le malade se sentira ainsi tenté du péché de désespoir que fera-t-il? premierement, il pensera que le désespoir ou défiance de la miséricorde de Dieu sur tous péchés est le plus grand qu'on sauroit commettre, & le plus damnable étant contre le Saint Esprit & partant il est irrémissible & n'est pas possible qu'il soit pardonné. Désespoir est péché contre le S. Esprit qui est vrai Dieu, personne ne se doit jamais désespérer de la miséricorde de Dieu pour les péchés que l'on a commis pour énormes qu'ils soient, quand même on croiroit être damné, car comme dit Saint Augustin, plus a péché Judas en se désespérant que les Juifs en crucifiant Jesus-Christ. Davantage le malade doit aussi penser combien l'espérance en Dieu est utile & nécessaire, comme dit Saint Jean Chrysostome, elle est l'ancre de notre salut, le fondement de notre vie & la conduite du chemin par lequel on va en Paradis. Considérant la grande bonté & miséricorde de Dieu, de laquelle est pleine toute la terre laquelle surmonte tout jugement, ne demande personne, car c'est le propre de l'homme pécheur étant à l'extrémité & proche la mort de ne se point désespérer, quand il auroit commis autant de larcins, d'homicides, d'adultères & de péchés qu'il a de gouttes d'eau en la mer, & de grains de sable sur terre, quand même il auroit commis tous les péchés du monde desquels il n'auroit jamais fait pénitence, ni confessé, ni satisfait, quand même

n'auroit pas la faculté de les confesser, comme ayant perdu la parole, & encore ne se doit désespérer, car en tel cas la contrition intérieure suffit. Le Prophète David dit: ô Dieu! ne méprise un cœur contrit & humilié. Pourtant Saint Augustin dit que Dieu peut plus pardonner que pécher. Et après lui S. Bernard: la bonté & la miséricorde de Dieu est plus que péché & iniquité, c'est pourquoi Caïn mentoit & faisoit injure à Dieu lorsqu'il disoit que son iniquité étoit si grande qu'il n'en devoit avoir pardon; en disant cela, il faisoit un plus grand péché que d'avoir tué son frère.

Partant comme dessus avons dit, quand l'homme par révélation seroit certain d'être du nombre des reprouvés, ne se doit pas désespérer, car ce désespérant il offense grièvement Dieu. Néanmoins il ne faut pas pourtant se fier à la miséricorde de Dieu, & qu'on laisse son devoir à faire lorsqu'on est en bonne santé, disant ou pensant, comme aucuns ont accoutumé de dire; il ne faut à l'article de la mort qu'un bon remord de conscience, & d'un bon cœur dire: J'ai péché, & c'est assez, car dire ainsi & le penser, ce seroit trop présumer de la miséricorde de Dieu, lequel n'est autrement tenu à nous, nous ne savons si nous aurons le loisir ou le sens & l'entendement d'avoir ce remord de conscience, ni de dire *Peccavi*: car nous en voyons mourir subitement qu'ils n'ont le loisir de dire adieu, ni prendre congé de leurs amis ou les autres perdent le sens & l'entendement. Il n'est chose meilleur que de s'approcher du trône de grace & de miséricorde par vraie pénitence pendant qu'on est en santé, car pour faire notre salut il faut mourir, laisser & abandonner le péché, lequel nous laisse à la mort, veillons ou non après

après la mort nous ne pouvons plus pécher ni mériter. Sachons que souvent, comme notre Seigneur Jesus-Christ en la sainte Ecriture doucement nous appelle à pénitence; disant; je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive. Et derechef: Venez tous à moi, vous qui êtes travaillés & chargez, je vous soulagerai. Tenons-nous sur nos gardes, de crainte que nous ne soyons surpris de la mort, prononçant souvent ces paroles: Veillez, vous ne savez ni le jour ni l'heure. Et quand il demanderont la paix, la mort soudaine viendra, & ils n'échapperont point, dit saint Paul. Toute fois, combien qu'ainsi fut que quelqu'un toute sa vie n'eût tenu compte de Dieu, ni n'eût fait pénitence, ne se doit désespérer à l'article de la mort, car Dieu est miséricordieux, pardonnant de bon cœur & sans reproche à ceux qui se repentent de l'avoir offensé, fût-il au dernier soupir & rendant l'ame.

Duquel quand vient la miséricorde, tous les péchés ne durent non plus devant elle qu'un filet d'étaupe devant le feu. En telle tentation de désespoir le malade doit invoquer l'aide de Dieu & dire ces mots. O notre Pere, ne nous induisez point en tentation, c'est-à-dire, ne permettez pas que nous soyons vaincu par la tentation. Et derechef: J'espère en vous, afin que je ne sois point confondu éternellement, délivrez-moi de votre justice. Et derechef: Le Seigneur est mon illumination, mon salut, qui craindrai-je, le Seigneur de ma vie, de qui aurai-je peur. Nous ne lisons pas que personne ait été délaissé de Dieu, ainsi espérons en lui & en sa miséricorde; le malade doit mettre son espérance en lui, car comme dit S. Jacques, résistez au Diable, il s'enfuira de vous.

CHAPITRE XII.

La troisième Tentation.

LA troisième Tentation de laquelle Satan affaillit le malade est l'impatience, afin que le malade perdant patience, perde aussi l'amour de Dieu & conséquemment tout mérite, car comme dit Saint Jérôme : Quiconque à regret & sans patience souffre maladie ou la mort, c'est marque qu'il n'aime pas Dieu. Et saint Paul parlant de la charité dit, que la charité est patiente, elle est bénigne, elle soutient toutes impatiences qui surviennent au malade pour la grande douleur corporelle qu'il souffre principalement à cause des maladies qui surviennent d'accident ou qui sont longues, comme paralysie, collique, gravelle, fiatiques, goute, mal de dents, blessures qui surviennent en tombant & cheminant, soit à pied, à cheval ou en chariot, ou quelques fois l'un se casse un bras, l'autre une jambe d'un cheval qui rue contre lui, il semble au malade que Dieu l'ait laissé quand telle chose lui avient ou qu'il lui fasse tort, dont bien souvent perd patience murmurant contre Dieu, tellement que par l'impatience perdant la charité & l'amour de Dieu, il perd aussi tout son mérite, & tout cela vient par l'envie & tentation de l'ennemi qui suggère en la fantaisie & au cœur d'icelui telles ou semblables pensées.

Pourquoi & pour quelle sujet endure-tu si grande peine & douleur; qui est à toutes créatures intolérable & à toi inutile, l'as-tu mérité & desservi, tes péchés sont-ils si abominables & si grands, qu'as-tu fait qu'il ne te faut souffrir & endurer si longue &

après maladie, si je l'avois mérité je l'endurerois patiemment, mais non, car en bien-faisant & en allant à l'Eglise, cette fortune & ce mal m'est venu. il vaudroit plutôt mieux par l'épée ou autrement mourir que si long-temps languir. Et puis encore il pense & en pensant il dit en son cœur, on ne tient compte de toi, tu es délaissé, abandonné de tout le monde, & si aucuns de tes parens & amis te viennent visiter & faire semblant qu'ils ont pitié de toi, ils font cela par avarice ils voudroient que tu fusses déjà mort & enterré, afin d'avoir tes biens.

Voilà comme Satan suggère & met au cœur du malade de toutes ces fantaisies, afin de le provoquer à l'impatience; & puis après faute de patience, à murmurer, jurer, blasphémer contre Dieu, à maudire ses Créatures, se courroucer contre l'un contre l'autre, car il fait bien qu'en ce faisant il perd l'amour de Dieu & de son prochain, & l'attirera enfin avec soi à perdition. Ainsi lisons-nous qu'il a voulu faire de Job, auquel il ôta par la permission de Dieu tout son bien, qui de riche devint pauvre, & ensuite lui ôta tous ses enfans, faisant tomber sur eux la maison où ils étoient, les accablans de plusieurs grandes plaies, & faisoit tout cela afin Job perdît patience l'amour & la grace de Dieu, & étant en ces peines affailli de telles pensées & tentations on doit franchement & nécessairement confesser qu'il n'est pas humble, certainement il se conformeroit à la volonté de Dieu & diroit avec Jesus-Christ, non pas ma volonté, mais la tienne.

Je ne dis pas que ce soit un péché mortel ou contre raison de patience si quelqu'un souffre tourment peine ou douleur, étant malade se plaint ou gémit cela est naturel aussi bien que de pleurer, pourtant

52
cela n'est pas réputé à vice ni à péché, s'il n'excède & passe les bornes de la raison ? mais lors seroit péché mortel, quand pour douleurs & afflictions, maladies ou tourmens la personne murmuroit, ou blasphémoit, ou commettoit quelque autre chose qui fût contre la charité. Or il faut que le malade endure plus patiemment & souffre en sa maladie sur toutes choses à cause des péchés qu'il a commis, par lesquels il devroit être damné au feu d'enfer, si Dieu ne lui faisoit grace, ensuite les peines & tourmens qu'a endure & souffert innocemment pour nous Notre Seigneur & les saints Apôtres, Martyrs & autres pour le nom de Jesus.

Enfin il doit considérer le bien, la joie & le soulas qui est réservé aux justes en l'autre siècle. Quant au premier le malade considérant ses péchés avec humilité, doit dire ce qui est en écrit au Livre de Job. J'ai péché & failli, & ne pas reçu n'étant digne. Car, toutes les peines & tourmens que l'homme pourroit endurer en ce monde présent à l'égard de la peine de l'enfer, qui est réservée aux reprouvés pour punir un seul péché mortel, parce qu'il n'y peut avoir aucun repos entre la peine temporelle & éternelle, finie & infinie.

Or les peines de l'Enfer sont infinies & éternelles, & partant toutes les peines de ce monde, parquoil le malade sentant grande peine & douleur en sa maladie doit penser, dire, confesser qu'il a encore davantage mérité par les péchés, & rendre grâce à Dieu de ce qu'il lui plaît par telle maladie ou affliction le châtier en ce monde, afin qu'il ne soit perdu & damné en l'autre, & pareillement estime que toutes les douleurs qui endure en sa maladie lui servent d'un purgatoire, ou qu'elles soient en la diminution d'un

Purgatoire, il doit dire avec saint Augustin : O Seigneur, brûlez-moi ici, purgez-moi ici afin que vous me pardonniez éternellement, en priant Dieu avec le Prophète David, disant : Seigneur, ne me reprenez point en votre fureur & ne me corrigez en votre ire.

Secondement, pour mieux faire, le malade doit penser aux tourmens que notre Seigneur a endure pour nous, lequel est le vrai Fils de Dieu éternel, revêtu de notre humanité tout pur & innocent, ne commis jamais péché actuel ni contracté l'originel, il doit aussi considérer pour qui il a souffert, c'est pour nous pécheurs, ennemis de Dieu, perdus & damnés. Comme dit Saint Pierre, Jesus-Christ a souffert pour nous, le juste pour les justes, & pourquoi a-t-il souffert, dit-il, afin qu'il nous offrit mortifiez à Dieu, non en chair, mais vivifiez en esprit : & qu'a-t-il souffert, tourmens indicibles & sans nombre, ce que jamais créature ne souffrit. Pourtant, dit-il ; O vous tous qui passez par ici ! considérez s'il y a douleur pareille à la mienne. Et Dieu a souffert tout ceci pour accomplir la volonté de son Pere qui l'avoit proposé & décrété, afin de nous sauver.

Etant donc au Jardin d'Oliviers en combat contre la mort, il disoit ; mon Pere, s'il est possible que ce breuvage passe outre de moi, toute ma volonté ne soit faite, mais la vôtre, non ainsi que je souhaite, que nous sommes dans la tribulation ou affliction. Saint Paul nous renvoie au pied de la Croix & à la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ, disant ; considérez diligemment celui qui a souffert telle contradiction des péchés à l'encontre de foi, afin que vous ne soyez ennuyé & de fait dans vos courages, c'est-à-dire perdant courage par impatience.

Vérablement la mémoire de la passion de notre

Seigneur Jesus-Christ & des tourmens qu'il a soufferts pour nous, rend plus tolerable les peines & les afflictions que nous souffrons en figure, comme nous souffrons en figure, comme nous lisons en l'Exode, que le bois adoucit les eaux de la mer, lesquelles à cause de leur amertume on ne peut ni boire ni avaler, toutefois de même le bois de la Croix, c'est-à-dire, la Passion de notre Seigneur dévotement méditée adoucit toutes tribulations, fait que nous les endurons patiemment & que nous buvons aisément les eaux amères de tristesse, lesquelles autrement nous ne pourrions boire ni avaler, Saint Grégoire dit que si la Passion de notre Seigneur est revoquée en la mémoire, il n'y a rien si amère qu'on n'endure de bon cœur. Considérez combien de peines & de tourmens ont souffert les Apôtres & Martyrs non pour leurs crimes, mais pour le nom de Jesus-Christ, lesquels nous devons suivre & imiter, car comme dit Saint Paul; si nous sommes participans avec eux des affronts, aussi le serons-nous de consolation, & si nous souffrons avec Jesus-Christ, nous serons aussi avec lui glorifiés. Troisièmement, le malade doit considérer le bien, la joie & le soulas qui sont reservez en l'autre siècle pour les bons & à ceux qui patiemment & pour l'amour de Dieu souffrent & endurent les adversitez & afflictions de ce siècle, soit qu'ils aient mérité ou non. Saint Paul dit que l'œil n'a vu, ni l'oreille entendu, ni l'esprit n'a pu comprendre les choses que Dieu a promis à ceux qui l'aiment. Quoique le Chrétien souffre en ce monde peine & affliction, il n'est pourtant délaissé ni abandonné de Dieu, & ne perdra son salaire, ainsi recevra la couronne de gloire que dit S. Jacques; bienheureux est l'homme qui endure tentation, quand

il aura été reprouvé il recevra la couronne de gloire que Dieu a promis à ceux qui l'aiment.

Croyez que la gloire est infiniment plus grande que le tourment qu'il souffrira. Saint Paul aux Romains. Que les souffrances du temps présent ne sont pas digne de la gloire à venir, laquelle sera revelée en nous. Et derechef aux Corinthiens. Notre tribulation qui est de peu de durée & legere, & à merveilleusement & excellemment produit en nous un poids éternel de gloire. Ces choses donc ainsi considérées, le malade pour l'amour de Dieu avec action de grace, doit prendre avec patience ce que Dieu lui envoie, même la mort, car nous ne saurions nous mêmes offrir à Dieu sacrifice plus agréable que notre volonté, conformant toujours notre volonté à la sienne. Saint Paul connoissant que la patience est agréable à Dieu, exhorte tous ceux qui sont en affliction, disant: patience vous est nécessaire, afin qu'ayant fait la volonté de Dieu, vous obteniez sa promesse. Et notre Seigneur en l'Evangile à ce propos dit. Par votre patience vous posséderez vos ames. Voyez combien Jesus-Christ a souffert avant que d'entrer en sa gloire, nous devons ainsi endure toute affliction, toute maladie & la mort avant que d'entrer en la gloire de Dieu.

CHAPITRE XIII.

La quatrième Tentation, de l'avarice, de l'amour de ce monde.

Souvent Satan à l'article de la mort tente l'homme des péchés auxquels il a été enclin en sa vie, le tentant aussi d'avarice & d'amour de ce monde, principalement les avaricieux & amateurs de ce monde.

de, lesquels en leur vivant, ont trop mis leur amour & affection aux biens d'icelui, & leur parens & amis, ce qui fait qu'ils meurent avec grand regret & déplaisir, parce qu'ils savent bien qu'ils seront prives de leurs biens & honneurs, richesses, dignitez & généralement de tout ce en quoi ils ont pris leur plaisir & passe-temps en leur vivant. De cette tentation sont exemps ceux qui pour l'amour de Dieu & de bonne affection ont renoncé aux biens & plaisirs de ce monde, & ceux aussi qui sont assaillis de pauvreté. Le Sage Ecclesiastique dit que Dieu parlant de la mort du riche & du pauvre, premièrement du riche. O mort combien est amere ta mémoire à l'homme qui a vécu en paix en ses richesses & honneurs, duquel les voies sont adressées en toutes choses : O mort ! ton jugement est bon à l'homme indigent qui se diminue de force & défailit d'âge & qui a soin de toutes choses, pourtant l'ennemi s'étudie tant qu'il peut de toutes ses forces, de réduire en la mémoire du malade les biens & les honneurs & ce en quoi il a pris tout son plaisir au monde, afin que par ce moyen il s'ennuie, desirant toujours vivre, refusant de mourir, & qu'enfin il cesse de penser à son salut, lui mettant dans l'esprit plusieurs fantaisies & imaginations. O malheureux ! te faut-il maintenant laisser tous les biens que tu as amassé, ta femme, tes enfans, tes parens & amis, & tout ce que tu peux desirer au monde, lors tu penses & dis en toi-même : Hélas ! que deviendra ma femme après ma mort, que deviendront mes enfans, qui les assistera, que deviendront mes biens, mes palais, mais maisons, qui les aura, on me mettra bien-tôt en oubli, nul ne pensera à moi. Alors il se souviendra avoir acquis ses biens à tort, savoir par simonie,

larcin, pillerie, fraude & rapine, encore sera-t-il plus vexé & venté par l'ennemi ; si on l'exhorte à restituer, l'ennemi l'empêchera, disant, si tu veux restituer tout ce que tu as d'autrui, ta femme & tes enfans mandieront, tu seras deshonoré & réputé pour un homme méchant, pipeur, larron, trompeur, il est à craindre par telle tentation qu'il ne tombe en désespoir ; car comme écrit Saint Paul à Timothée : Ceux qui veulent être riches tombent en tentation & au lieu du Diable & en plusieurs desirs inutiles & nuisibles, qui conduisent les hommes en destruction, quel remède pour échapper ces tentations, le souverain remède est quand on est encore en santé, se garder de faire tort à son prochain en marchandise ou quelque autre affaire ou de tromper en quelque maniere que ce soit, comme S. Paul nous montre, disant : Personne ne trompe ou foule son frere en aucune affaire, que s'il arrive le contraire, le plutôt que l'on pourra il faut satisfaire & restituer. Si sans faire tort à autrui Dieu vous envoie beaucoup de biens, faut faire ce que dit David : Si vous êtes riche n'y mettez point le cœur, car si vous y mettez votre cœur, votre amour & votre affection, tant plus vous aurez d'ennui & de peine, lorsque vous les laisserez : mais à l'heure de la mort quand ces tentations surviennent, il faut avoir recours à la foi, penser en son cœur & croire que tous les biens & richesses, plaisirs & délices de ce monde ne sont que vanités, & que Dieu en l'autre monde garde des biens & richesses beaucoup meilleures qui ne prendront jamais de fin, & dit avec S. Paul ; nous n'avons pas ici de Cité permanente, mais cherchons celle qui est à venir, & avec le Prophète Job ; je suis sorti tout nud du ventre de ma mere & tout nud

y retournerai. Saint Paul dit, nous n'avons rien apporté en ce monde, il est certain que nous n'emporterons rien. Et après si tu fais avoir quelque chose d'autrui, restitue incontinent si faire se peut, sans s'attendre à la femme ou à ses enfans après sa mort, s'il n'a de quoi à alors restituer, il priera son créancier d'avoir pitié de lui & de son ame, faisant commodément à ses héritiers s'il a quelques biens, meubles & immeubles suffisans pour satisfaire, que cela premièrement soit satisfait avant que de partir le bien entr'eux. Et quant à la tentation qui surviendra de sa femme & enfans, lesquels il est contraint de laisser la foi, lui dira qu'ils auront Dieu pour garde, lequel est puissant & riche assez pour les assister & défendre; il a promis d'être aussi le mari des femmes veuves & le pere des enfans orphelins. Touchant ses amis & familiers avec lesquels il a tant amiablement & joyeusement vécu, la foi lui dira qu'il en trouvera beaucoup de plusieurs siècles, savoir les Anges du Paradis, & tous les Saints avec lesquels il se réjouira à perpétuité.

CHAPITRE XIV.

La cinquième Tentation, de l'orgueil, vaine gloire & présomption.

IL est vrai que Satan tente le malade en ses derniers jours d'orgueil, vaine gloire, présomption l'excitant en lui-même à se glorifier & à présumer d'être bon & juste; de cette sorte de tentation sont assaillies les personnes dévotes & religieuses suivant l'état de perfection. L'ennemi excitant donc le malade à présomption & vaine gloire, comme ayant bien vécu selon son état a coutume de mettre & suggerer en la fantaisie & imagination du malade telles

ou semblables pensées. O ! que tu es ferme en foi, que tu es fort en espérance, que tu es en ta maladie constamment patient, tu as fait beaucoup d'aumônes, tu as tant de fois jeûné, tu as fait tant de prières, tu as si studieusement gardé les Commandemens de Dieu, tu t'en dois glorifier avec droit, ne ressemblant à plusieurs; lesquels ayant commis des péchés énormes & en grand nombre, pensent avec un seul soupir parvenir au Royaume des Cieux, lequel certes ne te peut être refusé ayant si vaillamment combattu, prends donc la couronne de gloire, laquelle t'est due plus qu'aux autres; par telles & semblables suggestions & exhortemens s'employe à induire la personne qui a vertueusement vécu pour avoir une réputation de soi-même, comme si elle fût digne de gloire, cet orgueil spirituel est fort déplaisant à Dieu, car par telle complaisance & réputation de soi-même, la personne perd le salaire de tout le bien qu'elle a fait & requiert damnation.

Par quoi il faut entendre qu'orgueil est un péché fort déplaisant à Dieu sur tous autres; par l'orgueil l'homme est semblable à Lucifer, par qui son orgueil d'un bon Ange est devenu un diable, enfin par l'orgueil l'homme semble commettre péché de blasphème, à cause qu'il présume avoir de soi-même le bien qu'il a de Dieu; enfin cet orgueil & réputation de soi-même pourroit être si grande, qu'elle précipite l'homme à la damnation éternelle. Pourquoi dit S. Grégoire, celui-là qui se souvenant du bien qu'il a fait s'élève & s'en orgueille, trébuche devant Dieu qui est l'auteur d'humilité & de vertu & à ce propos nous enseigne fort bien S. Augustin, disant. Si l'homme se justifie & présume de sa justice il trébuche. S. Paul avec humilité disoit; Je ne me sens

en rien coupable, toutefois je ne me suis pas justifié.

Quand donc quelqu'un se sentira tenté d'orgueil, il doit penser qu'orgueil est un péché si déplaisant à Dieu, que pour ce seul péché il a abîmé & précipité en damnation éternelle Lucifer & ses adhérens. Et se considérant qu'il se déprîse soi-même, remémorant les péchés qu'il a commis, qu'il prenne exemple à J.C. qui s'est tant humilié pour nous à la Vierge Marie & à tous les Saints du Paradis, lesquels ne sont là montés que par l'échelle d'humilité, lorsque le malade sentira telle tentation, qu'il dise en lui-même : pourquoi t'en orgueil-tu, t'attribuant être constant en foi, en espérance & patience que tu dois attribuer à Dieu, car tu n'as aucun bien ni vertu sans Dieu, car sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire. Ne sois donc arrogant, ne te vante pas, ne t'en orgueillis pas insolemment de tes mérites, ne présume rien de toi, ne t'attribue aucun bien, car le Seigneur a dit : Quiconque s'élèvera sera abaissé. De plus, si vous n'êtes comme des petits enfans pour l'humilité, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux, humilie-toi & tu seras exalté, à ce propos dit bien Saint Augustin. Si tu t'humilie & abaisse, Dieu descendra en toi, détourne donc ton cœur & ton entendement d'un péché qu'a fait Lucifer qui fut le plus beau des Anges, & est maintenant le plus difforme de tous les démons, que l'orgueil a fait trébucher du plus haut des Cieux, au plus bas des Enfers, car comme dit S. Bernard, la cause & le commencement de toute damnation est l'orgueil, qu'en vous ôtez ce vice sans peine, facilement vous reprimeriez les autres, par ce moyen le malade pourra vaincre non pas de lui-même, mais avec l'aide de la grace de Dieu toute tentation d'or-

gueil, laquelle grace il doit employer à son aide, disant le sage Ecclesiastique. Abaissez mes yeux & détournez de moi tous desirs pervers. Otez de moi toute concupiscence charnelle & ses copulations de concupiscence ne m'approcheront point, n'étant d'un esprit irrévérent & sans discrétion. Le malade ayant ainsi l'aide de la grace de Dieu, vaincra les tentations de la Passion de notre-Seigneur Jesus-Christ. Et parce les œuvres & faits de notre Seigneur servent, comme dit S. Grégoire, à notre instruction étant proche de la mort, nous devons faire autant qu'il nous est possible ce qu'il a fait pendant la Croix proche de la mort. Que fit-il entre plusieurs choses, il y en a quatre; premièrement, il pria Dieu son Pere; secondement, il pleura, comme en rend témoignage l'Apôtre saint Paul en son Epître aux Hébreux, lequel est jour de sa chair, c'est-à-dire, étant encore en chair mortelle; quand avec grand cri & larmes il offrit prières & supplications, il fut exaucé pour sa révérence. Quatre choses dit S. Paul de notre-Seigneur; premièrement, qu'il offrit prières & supplications à Dieu; secondement, qu'il pleura, troisièmement, qu'il cria bien haut; quatrièmement qu'il fut exaucé. Et touchant sont cri l'Evangéliste en rend témoignage disant, criant à haute voix, disant : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu délaissé & continua comme disent quelqu'uns, tout ce Pseaume, & les autres qui s'ensuivent jusqu'à ces mots inclusivement, en tes mains je recommande mon esprit, mais prononçant seulement le premier & le dernier vers à haute voix & les autres tout bas. Troisièmement, il recommande son ame à Dieu, disant, en tes mains Seigneur, je recommande mon esprit. Quatrièmement, il rendit son esprit & mou-

eut volontairement, conformant sa volonté avec celle de son Pere, car comme disent les Evangélistes, en baissant la tête rendit l'esprit, Nous devons de même étant près de la mort à l'exemple de Notre Seigneur fermement prier Dieu, car alors avons besoin de son aide & parant nous devons aussi crier après lui non pas tant de voix & de gorge, mais de cœur & de foi, car Dieu prend plus garde au desir du cœur qu'à celui de la voix. Criions donc de cœur & de joie, n'ayant autre chose sinon de desirer fermement la remission des péchés & la vie éternelle. Nous devons aussi crier après lui, l'appellant à notre aide contre les ennemis, de même aussi la Vierge Marie, tous les saints Anges du Paradis, principalement notre bon Ange, afin qu'il nous garde & nous défende de l'ennemi. Enfin, nous devons pleurer nos fautes non pas ces fautes, que Dieu par sa grace nous donne le sens & l'entendement de faire ainsi.

CHAPITRE XV.

Où va l'Ame après la mort; du Purgatoire.

JOb le saint Prophète parlant de l'homme après la mort, forme cette question. L'homme après qu'il est mort, dénué & consummé, je vous demande où est-il? ha! quelle parole le Prophète donne à entendre, l'homme premierement sujet à la mort laquelle il ne peut aucunement échapper, quand il dit l'homme après qu'il est mort, disant dénué & consummé, dénué de tous biens & commodités de ce monde & consummé de vers, mais quand il demande où est-il? par ces paroles, il nous apprend que l'ame est immortelle, laquelle est meilleure ou celle de l'homme intérieur, lequel ne meurt point en sa nature, combien

que l'homme intérieur se corromp de jour en jour. Que si l'ame vit après la mort du corps il faut nécessairement qu'elle soit en quelque lieu, il demande où elle est, & où elle va après la mort du corps; on répondra à cette question, que l'ame séparée de son corps par le jugement de Dieu s'en va au lieu qui lui est ordonné par ses mérites, car l'ame qui sans foi & charité trépasse de ce monde, sans va en enfer. Celle qui décède toute purgée & nettoyée de péchés, va en Paradis, mais celle qui passe de ce monde, n'étant encore parfaitement purgée, ni libre de tous péchés, ni quitte de toutes dettes, n'est pas encore digne d'entrer au Royaume du Paradis; & pource qu'elle n'emporte avec soi aucun péché mortel, elle n'est digne de damnation, pourtant elle va en un lieu pour être purgée & puis totalement satisfaite de toute dette, lequel lieu à cette occasion est ainsi appelé Purgatoire.

Or chacun doit pourvoir à son affaire regardant où il veut aller après sa mort, car il faut nécessairement aller en l'un de ces trois lieux. Il y en a qui se moquent de cette doctrine, disant qu'il n'y a aucun Purgatoire après la mort, & que c'est une invention Papistique, que les Prêtres ont trouvée pour l'avarice: Et certes l'autorité & tradition de l'Eglise devroit suffire aux Chrétiens pour croire sans aucune Ecriture, vû que S. Paul même contre les obstinés & contentieux n'use d'autre argument que de celui-ci: Nous n'avons cette coutume, ni même celle de Dieu, par cet argument de Tertulien, doivent être convaincus les Hérétiques. Le Purgatoire n'est point ainsi que disent les Hérétiques invention papistique, & prier pour les Trépassés n'est pas introduit en l'Eglise pour l'avarice des Prêtres,

mais par la tradition des Apôtres, comme rendent témoignage des saints Docteurs, tant Grecs que Latins, passe plus de mille trois cent quatre-vingt ans, Premièrement Saint Denis disciple de S. Paul passe plus de mille cinq cent ans au septième Chapitre de la Hiérarchie Ecclésiastique, monte par la tradition Apostolique, que les prières faites pour les âmes des Trépassés leurs sont utiles & profitables, disant; en ce point le révérend Evêque, le Prêtre sacrifie pour les Trépassés, afin que Dieu lui pardonne les péchés qu'il a commis par fragilité humaine, & qu'il soi mis & transporté en la région des vivans & au sein d'Isaac & Jacob hors de toute douleur & tristesse. Origene très-ancien Docteur, en la sixième Homélie qu'il a écrit sur le Livre de l'Exode, en la vingt-cinquième du Livre des Nombres, enseigne qu'il y a après la mort un Purgatoire. Saint Athanase au Livre de s. Questions, en sa que sion trente-quatre, dit que les âmes des Trépassés sentent quelque soulagement quand on fait prières & obligations pour elles. Semblablement S. Jean Chrysostome dit que les Apôtres ont ordonné & décrété de prier & offrir à la Messe pour les Trépassés, car ils sont beaucoup soulagez en leurs peines.

Selon les Docteurs Grecs, cette institution est venue des Apôtres de faire mémoire des Trépassés en la Messe afin qu'ils en reçoivent profit & utilité, Venons maintenant aux Peres Latins, Tertulien, a enseigné le Purgatoire, qu'il faut prier pour les Trépassés, en un Livre qu'il a écrit de Monogania, c'est-à-dire, n'être marié qu'une fois. Saint Cyprien glorieux Martyr au quatrième Livre de ses Epîtres, Epître deuxième à Antoni parlant de Novitien le Schismatique, dit de même. S. Ambroise écrivant aussi à

Faustin

Faustin, dit que le souffrage des vivans profite aux Trépassés. De même S. Jérôme montre que les œuvres des Chrétiens doivent être éprouvées & purgées par le feu. Saint Augustin au Livre qu'il écrit du soin qu'on doit avoir pour les Trépassés, dit qu'on peut prouver le Purgatoire par la longue coutume de l'Eglise. Saint Grégoire enseigne le même. S. Bernard pareillement, & tous les Docteurs modernes & Théologiens. Que si par la censure de Jesus-Christ le témoignage de deux hommes est digne de foi, par plus forte raison devons nous ajouter foi à tant de saints Docteurs plutôt qu'à Martin Luther. Et si vous dites que Luther ne nie point le Purgatoire, mais qu'il le croit & porte les autres à le croire, quoiqu'il dise qu'on ne peut le prouver par l'Ecriture, & cela il répond premièrement que Martin Luther en sa doctrine est fort variable & inconstant, assurant maintenant une chose, tantôt le contraire, maintenant édifiant, peu après détruisant ce qu'il a édifié, on ne doit lui ajouter foi. Et si après Luther croit le Purgatoire & exhorte les autres à le croire, pourquoi le nie-t-il & rejette si patiemment ses Disciples & Sectateurs. Enfin il dit que pour écriture canonique on ne le peut prouver, cela est bien faux, si elles sont bien & catholiquement entendues & exposées. Premièrement l'Apôtre S. Paul en sa première Epître aux Corinthiens dit, qu'il y a quelques œuvres qui doivent être éprouvées par le feu, qui sont les péchés véniels signifiés par le bois, le foin & la chaume faisant cette conclusion. Si l'œuvre de quelqu'un brûle, il souffrira & sera sauvé toutefois comme parmi le feu. Origene ancien Docteur, en l'Homélie sixième sur l'Exode dit, que ce lieu est le Purgatoire. Saint Augustin pareillement au Sermon des

E

Saints, au quatrième Sermon qu'il a fait de la Commémoration des âmes. Il est écrit en l'Apocalypse, qu'aucune chose souillée n'entrera en la sainte Cité de Jerusalem. Si quelqu'un trépassoit en péché véniel, comme il est vrai que plusieurs trépassoient, que feroit-il fait de lui, feroit-il damné ? à Dieu ne plaise, le péché véniel ne damne pas l'homme, mais celui qui en péché mortel part de ce monde souillé & maculé, il ne peut en tel état entrer en la Cité céleste, dont il faut nécessairement qu'il soit purgé en quelque lieu ; vous expliquerez & direz avec Luther, que tous péchés véniels sont effacés à la mort, l'Ecriture ne le permet pas : Jesus-Christ dit en S. Matthieu que les hommes rendront compte au jour du Jugement de toutes paroles oiseuses qu'ils auront dites : voyez que les paroles qui d'elles-mêmes ne sont pas péchés mortels, il en faut rendre compte, ce que ce seroit s'ils n'étoient tous effacés à la mort.

Ce que déduit bien le Docteur Jean Rosendis en l'article 27, qu'il a écrit contre Luther, ils demeureroient encore après la mort à purger, & par le jour du Jugement, ce même Docteur en ce passage entend le jour de la mort, quand l'âme est séparée de son corps elle est aussi-tôt présentée devant le Jugement de Dieu pour rendre compte de ses faits, dits & pensées devant qu'il aille en Purgatoire ; car autrement sembleroit qu'il n'y auroit ordre, ni punition, & par après procéder à l'examen de la cause, pourquoi il faut qu'étant examinée, elle rende compte & ensuite qu'elle réçoive sa sentence. Mais aussi ce que dit notre Seigneur, ne se doit entendre seulement des paroles odieuses, mais de toutes paroles négligées & légères & autres péchés, lesquels il faut que les

âmes soient purgées avant que d'entrer en la gloire éternelle. De même l'Ecriture sainte rapporte que Judas Maccabée envoya à Jerusalem douze mille dragmes d'argent afin d'offrir sacrifice pour les péchés de ceux qui avoient été occis en la bataille, vous me direz peut-être que ces Livres de Macabées ne sont pas au nom des Ecritures, non plus que les histoires de Judith & de Tobie ; mais je vous demande où est écrit cela, vous me direz en S. Jérôme ; que ne le croyez-vous aussi en plusieurs articles, lesquels vous rejetez & niez avec Luther. Il faut aussi bien entendre ce que dit S. Jérôme sur le Livre des Macabées : les Livres dit-il des Macabées, ne sont point au Canon des Hébreux, ils sont toutefois compris dans les histoires des saints volumes de l'Eglise ; voilà ce que dit saint Jérôme. Si nous recevons seulement les Livres qui sont contenus au Canon des Hébreux, nous ne recevrons pas ni les Epîtres de S. Paul, ni les quatre Evangelistes ; il faut donc ajouter foi aux Livres des Macabées aussi bien qu'aux autres qui sont approuvés de l'Eglise Apostolique. Au second Livre des Macabées, il est écrit que ces saintes & salutaires façons de faire prier pour les morts sont utiles pour les délivrer de leurs peines & souffrances.

CHAPITRE XVI.

Pour quelle raison les Ames vont en Purgatoire, & comment elles en peuvent être délivrées.

ON demandera pour qu'elle raison l'âme va en Purgatoire, les Docteurs répondent pour quatre raisons. La première, de cupidité & convoitise, c'est-à-dire, une affection désordonnée qu'on a aux biens temporels, savoir, aux richesses, honneurs,

puissances & dignités de ce monde, préférant toutes fois à ces choses l'amour de Dieu, car quand on est trop studieux d'acquiescer des biens temporels, on craint trop de les perdre. Il ne faut pas trop se réjouir lorsqu'on est en possession de quelques biens & honneurs, de crainte de commettre plusieurs péchés véniels, desquels l'ame sortant de ce monde fait qu'elle soit purgée avant que d'entrer en Paradis. La seconde cause est une affection désordonnée qu'on a de ses parens, qui bien souvent fait qu'on offense Dieu, de peur d'offenser ses parens en aucune manière que ce soit, selon la charité on doit mépriser les parens. La troisième cause est la convoitise de la sensualité, laquelle est contraire à l'esprit, suivons toujours les choses délectables au fond du goût, de l'ouït, de la vue, du toucher & de l'odorat, car elle a horreur & fuit les choses âpres & dures, comme veiller, prier & jeûner, & à cause de cette sensualité toujours contraire à l'esprit nous tombons souvent en péché, offensant Dieu véniellement; à cause du trop grand plaisir qu'on prend à chanter, ou ouïr chanter, ou bien pour la trop grande délectation qu'on a en buvant ou mangeant, ou pour être trop curieux en édifice & vêtement ou pour la trop grande curiosité qu'on a en la lecture & étude des Auteurs Payens & mondains, & en tous excès de choses semblables. Enfin, si on ne satisfait pas aux péchés mortels qu'on a commis, desquels ont a contrition & fait confession, par laquelle la peine éternelle est pardonnée, mais non pas la peine corporelle; voilà les causes pour lesquels les ames des Fidèles vont en Purgatoire: gardons-nous donc des péchés véniels par jeûnes, prières & aumônes, étudions à satisfaire pour les péchés mortels que nous avons confessé par contrition.

Voyons maintenant si les ames en Purgatoire peuvent être aidées par les vivans afin d'être délivrées de leurs peines; à quoi répondent unanimement tous les Docteurs Catholiques. Principalement celles qui l'ont mérité de leur vivant, lesquelles, comme dit, S. Augustin, ne sont pas si bonnes qu'elles ne requièrent les suffrages des vivans & ne sont si mauvaises qu'elles ne soient aidées par tels suffrages, car le lieu de charité duquel sont unis les membres de l'Eglise ne s'étend pas seulement aux vivans, aussi aux Trépassés qui sont décédez de ce monde en charité. Charité est la vie de l'ame, laquelle, comme dit S. Paul, jamais ne déchet, fait pourtant que les œuvres des vivans sont communs aux Trépassés tous Fidels morts, vivans, unis, & conjoints par la charité, sont membres d'un corps qui est l'Eglise, ainsi que S. Paul le déclare aux Corinthiens, pour quelle raison ils ont soin l'un de l'autre. L'Eglise de l'ancien Testament dit que Judas Macabée fut soigneux du salut de ceux qui avoient été occis en la bataille, envoya en Jerusalem une grande somme d'argent, afin d'offrir sacrifice pour eux. La coutume de l'Eglise approuve cette vérité, faisant mémoire des morts au S. Sacrifice de la Messe, laquelle coutume est fort ancienne dans l'Eglise, comme on peut voir par les Ecritures des anciens Docteurs de l'Eglise, savoir, S. Denis, S. Jean Chrysostôme, S. Ambroise, S. Augustin, Tertulien, Origene, & plusieurs autres. Quand les Hérétiques disent au contraire que les ames séparées de leurs corps sont parvenues à leur fin, où étant pour recevoir selon leurs mérites & qu'elles sont en l'état auquel elles doivent toujours être. Les Docteurs répondent par une distinction qui est celle, savoir, quand au regard de la certitude de l'état

de leur béatitude, & quant à la confirmation de ce qu'elles ne peuvent plus pécher, ils disent qu'elles sont parvenues à leurs termes, ainsi qu'elles ne peuvent par aucunes œuvres ou suffrages être transmises de l'état final qu'elles ont mérité, étant encore respirantes en leurs corps, mais au regard de ce qu'elles n'ont pas encore obtenu à leur prix final ni dernière retribution, & en conséquence elles cheminent par continuelle satisfaction de leurs péchés. Donc les suffrages des vivans profitent aux Trepasés, savoir, à cause de l'union de charité, & pour l'intention des prières qui s'adressent à eux, non pas que par ces suffrages leur état final soit changé, mais leur peine diminue, ou en soit totalement délivrée, ils ont donc mérité, comme dit S. Augustin, vivans au monde de pouvoir être aidés après leur mort.

CHAPITRE XVII.

De l'apparition des Esprits.

Après avoir satisfait à la curiosité de quelques-uns, il reste pour mettre fin à ce premier Livre, de dire quelque chose de l'apparition des Esprits, savoir si les âmes des morts reviennent pour se montrer & parler aux vivans & faire plusieurs autres choses qu'on dit qu'elles font, & combien que cette question soit difficile & perplexé. témoin S. Augustin au Livre qu'il a écrit du soin qu'on doit avoir pour les morts, nous en dirons ce qu'en disent les Docteurs Catholiques soumettant le tout au jugement des sçavans, & principalement à la détermination de l'Eglise Catholique & Romaine.

Pour mieux entendre la manière, il faut noter qu'il y a de deux sortes d'esprits, Angeliques & hu-

ains ; touchant leur naturel, ils sont créés de Dieu incorporables, raisonnables, d'un franc-arbitre, immortels & de pouvoir être capables de Dieu, mais ces esprits Angeliques surmontent de beaucoup les esprits humains en vigueur de nature, en possession d'essence & prospérité de science, & les esprits humains sont en ce différens des esprits Angeliques, les humains sont créés pour former les corps & non pas les Angeliques : derechef la Foi nous enseigne qu'il y a entre ces esprits qui sont bons, d'autres mauvais, non de nature, mais de volonté, & comme les âmes mauvaises ne diffèrent de bonnes nature, aussi les Anges mauvais ne sont quant à la nature différens des bons, car bien qu'il soient endurcis & obstinez par malice, ils ne sont néanmoins privez de vivacité ni de sens & de force naturelle ; donc les Théologiens disent après Isidore, qu'ils vaillent comme Anges, plus que les hommes en science en trois manières, savoir, pour raison de la subtilité de leur nature, de l'expérience du temps & de la révélation des esprits supérieurs. Par la subtilité de leur nature ils connoissent les effets de leur corps, & les causes en effet. Par l'expérience du temps, ils connoissent les effets qui en leurs causes ne donnent aucune détermination, comme sont les effets de notre franc arbitre, mais par révélation ils connoissent les effets supernaturels, & par ainsi peuvent prendre choses à venir lesquelles ils peuvent connoître, ils connoissent simplement de l'ordre des causes naturelles & par conjectures, connoissent les choses futures qui dépendent purement & simplement de l'ordre des causes naturelles, & par conjectures connoissent les choses futures qui dépendent de notre franc-arbitre ; mais touchant les choses qui dépendent de la volonté

divine, ils ne les connoissent que par révélation de Dieu ou de bons esprits. Pourquoi les Diabes peuvent prédire, que les effets purement naturels avient, ils peuvent aussi prédire les effets qui dépendent de notre franc-arbitre par conjecture, mais les choses qui dépendent purement & simplement de la volonté de Dieu, ils ne les peuvent aucunement si elles ne leurs sont révélées par la science & vertu de ce malin esprit; les arts magiques sont en vigueur; car les Magiciens de Pharaon firent venir des reignes & des serpens, aussi bien Moïse, mais leur puissance faillit à la production des moucheron; & par ceci nous a été donné à entendre que Satan, par qui les arts magiques sont en vigueur, ne peuvent aucunement produire de petits poux qu'autant que Dieu le permet, laquelle puissance ou permission lui est quelquefois donnée de Dieu, ou pour tromper les infidèles & trompeurs, comme les Egyptiens & leurs Devins, ou pour admonêter les Fidèles à ne point desirer de faire telles choses, ni qu'elles se fassent comme choses excellentes.

Nous apprenons par les saintes Ecritures que les Anges mauvais peuvent nuire & porter dommages aux hommes en leurs fortunes, en leurs corps, en leur vie & en leur sens non seulement aux mauvais mais aussi aux bons, comme on peut voir par l'histoire de Job, auquel Satan ôta son bestial & ses enfans, le frappa d'une très-mauvaise maladie.

En l'histoire de Tobie nous lisons qu'un diable nommé Asmedeus avoit occis sept hommes qui s'étoient successivement conjoint par mariage à la chaste demoiselle Sara, non pas tant par desir de génération que par l'ardeur d'une effrénée libidinité. Quoique les bons Anges peuvent porter dommage aux

hommes mauvais, nous ne lisons toutefois qu'ils aient porté dommage aux bons à raison de leur bonté mais bien pour les corriger de leur fautes, comme Zacharie fut privé de la parole & usage de sa langue pour un temps à cause de son incrédulité & les Anges mauvais peuvent nuire aux hommes en leurs sens & entendement; l'histoire du nouveau Testament rend témoignage, certifiant que notre Seigneur a délivré plusieurs personnes qui étoient possédées, l'expérience quotidienne même nous le démontre, l'Ecriture pareillement du viel Testament rend témoignage que les Anges plusieurs fois sont apparus aux Patriarches & Prophètes, & que les mauvais peuvent faire le même, l'Evangile le montre, auquel nous lisons que Satan s'apparut à notre Seigneur en espèce & forme corporelle & visible pour le tenter, même aussi tromper & décevoir ceux qui ne sont prudens & discrets en leurs affaires, & quelque fois qu'en plusieurs formes & espèces, il peut se montrer en forme d'homme, de femme, de chien, de bœuf, de serpent, &c. Il peut faire & mener bruit dans les Maisons, crocheter & ouvrir les portes closes, fermer celles qui sont ouvertes, envoyer des foudres, pluies, feu & tonnerre, former toutes sortes de voix lamentables & joyeuses, il peut aussi feindre plusieurs sons de Musique & Instrumens, voilà ce que peut faire Satan si le diable le permet pour tromper les mauvais & tenter les bons, mais les esprits séparés de leurs corps n'ont pas la puissance de leur nature & propriété de faire telles choses, l'ame séparées de son corps ne peut par la vertu naturelle remuer ou mouvoir un autre corps, car quand elle est unie & conjointe avec son corps, elle ne le remue que comme vif, & ainsi nous voyons que si quelque

membre de corps soit bras ou jambes est mortifié, l'ame ne le remue point. Il est donc manifeste que nul corps n'est vivifié par l'ame qui en est séparée. La vertu divine peut conférer à l'ame quelque chose par dessus sa vertu naturelle. S. Augustin au Livre du soin qu'on doit avoir des Trépassés, dit que les ames réparées n'ont naturellement connoissance des choses qui se font entre les vivans ni de leur état. Les ames séparées des corps ne peuvent avoir connoissance de l'état des vivans, en trois sortes. Premièrement, par ceux qui mourant s'en vont à elles, secondement, par les Anges qui leur annoncent telles choses par le commandement de Dieu; tiercement, les ames séparées de leurs corps par mort, peuvent aussi connoître les choses qui se font au monde non-seulement passées, présentes, mais à venir par la révélation de l'esprit de Dieu, ainsi que les Prophètes vivans au monde, connoissoient les choses à venir, non pas que ces ames séparées sachent tout ce qui se fait, mais autant qu'il plaît à Dieu leur révéler, & autant qu'il est expédient de le savoir.

Tout ainsi que souvent les similitudes des vivans s'apparoissent aux dormans, sans qu'iceux vivans en aient la connoissance, aussi bien souvent s'apparoissent les similitudes des morts aux vivans endormis, sans qu'iceux morts en aient la connoissance. Et de-rechef semblables visions peuvent avenir aux veillans aussi bien qu'aux dormans, principalement, à ceux qui ont les sens troublez, comme les frénétiques fantastiques & furieux, car ils parlent à eux comme s'ils étoient présens & semblent qu'ils voyent les images d'iceux, mais comme les vivans ne savent qu'ils sont vus de ces frénétiques ni qu'ils parlent à eux, toutes fois les Trépassés ont vus de tels

gens en ce point effacez, comme s'ils fussent devant eux présens, là où ils sont absens, & ne savent aucunement s'il y a quelqu'un qui les voyent en imagination. Autant, dit-il en avient à ceux qui sont comme ravis & extraits de leurs sens corporels, & occupés à telles visions. Et quand on demande comment s'apparoissent les Martyrs après leur mort, il répond, disant: Dieu tout-puissant qui est par tout présent, qu'il n'est arriere de nous, exauçant les prieres des Martyrs, il donne par l'administration des Anges aux hommes qui sont en la misère de cette vie ainsi que bon lui semble ces soulas & consolations. Et peu de paroles interposées: Mais si par aventure tous les deux se font, savoir aucunes fois par la présence de vos Martyrs, aucunes fois par les Anges représentant la personne des Martyrs, je n'en oserois, dit-il rien assurer, j'aimerois mieux le demander à de plus savans.

Voilà ce que dit S. Augustin, S. Athanase, Archevêque d'Alexandrie, conformément à S. Augustin au livre de ses questions, en la question sixième, où il répond, celui qui demande comme les Saints en leurs Temples & Tombeaux se montrent plusieurs fois, dit telles paroles: Ces visions & apparitions qui se font aux Temples & Tombeaux des Saints ne se font pas par les ames des Saints, mais par les Saints Anges transfigurés en l'effigie des Saints.

Or, pour conclure la question touchant l'apparition des Trépassés aux vivans; Antoni en la premiere partie de la somme, titre sixième dit, les ames séparées de leur corps, se peuvent apparôître aucunes fois aux vivans sans leurs propres corps, mais avec un corps formé de l'air par l'administration des Anges, comme Moysé qui s'apparut aux Apôtres en la

Transfiguration, combien qu'aucuns veulent dire qu'il fut ressuscité après la Transfiguration, transporté au Paradis terrestre pour venir avec Hélié à la fin du monde prêcher & convertir les Juifs: Nous lisons le même au quatrième Livre des Dialogues de S. Grégoire, que Paschasius trépassé s'apparut à S. Germain étant aux bains, & lui dit que ce lieu lui étoit assigné pour Purgatoire, mais cela avient peu souvent, & quand il avient, cela est compté entre les miracles de Dieu. Secondement, telles apparitions se font par l'opération des bons Anges, admonétant les vivans de leur salut ou demandant ou requérant des prières au nom des Trépassés, étant lesdits Trépassés ignorans de telles apparitions, comme les vivans sont ignorans que les dormans les ayent vus & parlé à eux. Troisièmement, telles apparitions se font aussi quelquefois par l'opération de Satan pour décevoir les hommes & semer doctrine faulx de Paradis, d'Enfer & de Purgatoire. Mais on pourroit demander comment on reconnoitra si ce sont bons ou mauvais esprits qui apparoissent, je répons qu'il est difficile de le connoître; car savoir discerner les esprits bons ou mauvais, c'est comme dit S. Paul, un don de Dieu, & ne suffit que ces esprit ne requèrent aucune chose mauvaise, mais seulement de faire des voyages; car, comme dit Saint Paul, Satan se transfigure souvent en Ange de lumière, autrement on ne lui ajouteroit point foi, desquels parlant Saint Antoine aux Freres-Hermes, disoit, il faut mépriser de tels esprits les imprécations, menaces & admonitions de jeûnes & veiller & leurs frauduleuses suggestions, car ils prennent formes & figures semblables à nous, afin que par proximité de vertu & sous couleur d'honnêteté ils puissent plus

facilement jeter leur venin & décevoir les simples. Et derechef, les diables, dit-il, devisent souvent avec les freres & les troublent, souvent font grand bruit, ils les frappent des mains, ils soufflent, ils rient dissolument, afin qu'ils puissent par péché prendre seigneurie en l'ame du Chrétien. Or combien qu'il soit difficile de discerner entre quelque conjecture: Premièrement quand aucuns bruits, insolences & tumultes se font dans les maisons; & que l'on y entend ris dissolus, moqueries ou son de tambouins, de flûtes & plusieurs autres œuvres turbulantes. Qui seroit le bon entendement qui jugeroit telles œuvres être de bons esprits, & non plutôt épouvtement de Diables, lesquels liez par la puissance de Dieu ne peuvent nuire aux hommes, quand même ils le voudroient. Plus les ames des Trépassés sont en Paradis, ou en Enfer, ou en Purgatoire. A celles qui sont en Enfer, n'est permis de ce faire aux autres qui sont en Purgatoire ou en Paradis, vû qu'elles sont en charité, n'appartient à eux de faire telles insolence. Secondement, Thesephilate sur le premier Chapitre de St. Luc, parlant de Zacharie, qui fut troublé à l'apparition de l'Ange Gabriel, dit, qu'on peut discerner les esprits & les visions qui sont de Dieu ou de Satan en telle maniere, car si l'entendement de l'homme est premierement mué ou troublé & incontinent après telle crainte & épouvtement se perd & s'apaise, c'est dit-il, vision divine, mais si la crainte & le troublement s'augmente de plus en plus, c'est dit-il vision diabolique; S. Antoine dit que la différence des bons & des mauvais esprits est aimable & tranquille, car ils n'estime point, ils ne crient point, & ne font aucun bruit déordonné, mais doucement & tacitement s'approchant, répandent

joie, exaltation & fiance au cœur de ceux auxquels ils s'apparoissent, car le Seigneur Dieu qui est la source & la fontaine de toute biesse est avec eux.

Mais de mauvais esprits les regards sont cruels & horribles, leurs pensées, ordres, leurs bruits & mouvemens comme gens désolés, donc incontinent l'ame est saisie de crainte & le sens d'étonnement.

Si donc après la crainte qui vient d'horreur succède joie & fiance en Dieu & charité, sachons qu'aide nous est survenue, car l'assurance de l'ame est signe & indice de la présence de Dieu, mais si cette crainte & étonnement demeure, c'est l'ennemi qu'on voit d'autant qu'il ne peut reconforter le craintif, ainsi que Gabriel reconforta la Vierge troublée à cause de la salutation, disant : N'ayez peur Marie. Or je conseille à tous vivans pour ne point être vexez ni trompez des esprits, souvent prier Dieu pour les Trépassés, & soudain qu'ils ont telles visions, faire le signe de la Croix, disant : Je renonce à toi Satan, je me joins avec vous Jesus mon Sauveur.



LIVRE SECOND,
DU JUGEMENT DERNIER
ET GENERAL.
CHAPITRE I.

Deux Avenemens de Jesus-Christ, dont le premier fut fort humble, mais le second sera terrible.

Tout le genre humain étant mort, incontinent se tiendra le Jugement général, dernier & universel. Il est ordonné, dit Saül, aux hommes de mourir une fois, après cela s'ensuit le jugement, la mémoire auquel étonne tellement notre entendement. Je ne fais par quel bout commencer, si je dois parler ou me taire, car le cœur est fort étonné, la main tremble, la bouche bégaye à la seule pensée de ce jugement. Qui n'auroit peur, & ne seroit ému de crainte d'un si terrible spectacle & terrible jugement : Si l'homme avec si grande crainte attend le jugement, & la semence d'un homme qui est avec lui de même nature, que ferons-nous en ce jour du jugement, quand le monde tremblera, les trompettes Angeliques sonneront, le Seigneur Jesus environné de ses armes célestes se siéra sur le Trône de Sa Majesté. Quand tous hommes étant ressuscités de la poudre & du cœur de la terre, il commencera à demander de notre vie ; quand par témoignage des consciences & devant un chacun seront proposées les peines des pécheurs & le salaire des justes, quand lors en justice & sévérité de jugement, il commencera à nous accuser pour avoir contemné la miséricorde. Si le juste est difficilement sauvé, où comparoîtront les méchans &

les pécheurs ? où iront-ils ? où fuiront-ils ? ils verront de tous côtés des choses horribles , en haut le Juge sévère , l'Enfer ouvert , par dedans la conscience les mordant ; par dehors le feu ardent , à la droite grand nombre de péchés les accusât , à la gauche force diables les épouvantent à l'entour d'eux , les bons Anges les chassent en enfer , & les mauvais les tirant en ce lieu. Alors le Seigneur se montrera doux aux bons , mais terrible aux méchans , & si horribles qu'ils diront aux montagnes & aux pierres , tombez sur nous & nous cachez de devant la face de celui qui est assis sur le Trône , & de l'ire de l'Agneau , car le Juge manifestera sa Majesté aux bons & aux mauvais , & séparera les brebis des boucs , & les bons des mauvais , il chassera toute affliction arriere de ses Elus , afin que les méchans sachent & connoissent être vrai ce qu'ils n'ont voulu croire , & que partant soient perdus & damnés ; & les bons se réjouissant trouveront & recevront plus de biens qu'ils n'avoient pensé. Si le Fidèle ne savoit autre leçon de toute l'Ecriture que celle-ci , elle suffiroit pour l'inciter & provoquer par œuvres de charité à faire son salut , car dedans son contenu les mérites des bons & des mauvais , & leurs salaires qu'ils auront pour leurs œuvres , ou le feu ou la vie éternelle. Qui est la langue qui sauroit déchiffrer ces choses , ou la harangue qui pourroit la déclarer , ou l'entendement , qui pourroit le comprendre. A ce faire est requis un entendement de grande capacité , un cœur attentif , une langue discrète , une oraison bien copieuse , car la vertu de cet argument est si grande que je crois ne pouvoir dire chose suffisante à telle affaire. Toutefois , afin que j'use des paroles de S. Jean Chrysostome , encore que notre table

soit

soit pauvre , pourtant ne le cacherons-nous pas , mais mettons tout en avant ; que ces choses semblent petites & de peu de valeur ; si les apportons nous , & les mettrons en avant ; car celui qui n'avoit reçu qu'un talent n'a pas été accusé de ce qu'il en avoit reçu cinq , mais a été puni de ce qu'il l'a détenu sans le mettre en avant , car c'est ce que Dieu requiert & demande , sçavoir , de ne point beaucoup ou peu offrir , mais que l'oblation & l'offrande ne soit moindre que la puissance : or donc , soyez attentifs , & nous vous communiquerons le petit talent qui nous est commis de Dieu , & dirons de sa venue au jugement , & autant qu'il nous en donnera la grace.

Il y a deux sortes d'avènement de notre Seigneur ; le premier selon la prédiction des Prophetes , a été exhibé , auquel il est venu en grande humilité pour nous instruire & sauver ; le second sera aussi exhibé , auquel il viendra exalté en la gloire du Pere ; adonc se montrera-t-il grand , Dieu qui s'est ici montré petit enfant , grand pour punir les mauvais , Dieu pour remunerer les bons , le premier avènement donne grace ; le second rend salaire : au premier est constitué le tribunal de miséricorde ; au second le siège d'équité. Il est licite vivant en ce monde d'aller au confessoire de miséricorde , & d'appeller sa justice au siège de miséricorde , mais après que serons morts l'autre siège judiciaire nous attend , & devons assister à un autre jugement , sçavoir , de droit & de sûreté , duquel il ne sera aucunement licite d'appeller , car il n'y en aura pas de plus hauts , ni d'autre à venir , mais celui-ci sera le dernier de tous , lequel qui que ce soit ne peut reculer , échapper ni refuser ; car la sentence de S. Paul demeure ferme & certaine , quand il dit : qu'il nous faut tous comparoître devant le sié-

ge judicial de Jesus, afin qu'un chacun rapporte en son corps ce qu'il aura fait ou bien ou mal; l'on ne fera point tel jugement, comme souvent on trouve être fait entre les hommes, là, où deux coupables d'un même crime, l'un est puni, l'autre échappe sans punition: on ne se joue pas ainsi avec Dieu; nous savons, dit S. Paul, que le jugement de Dieu est selon vérité, envers lequel n'est trouvé aucune flatterie ni exception des personnes, le Jugement duquel n'est pas amour corrompu, ni par la haine dépravée, ni par envie perverti, ni par avarice aveugle, car il ne redoute personne, ni la puissante Majesté ou noblesse quel qu'il soit, lequel considérera qu'il est droit & juste en toute équité, il examinera la vie d'un chacun, & s'enquêtera des faits de tous, & jugera un chacun pour obtenir selon son mérite, ou joie aux tourmens éternels.

CHAPITRE II.

Le jour du Jugement dernier est inconnu.

DE ce Jugement dernier non seulement le temps nous est inconnu & incertain, mais aussi le jour & l'heure, il n'y a que Dieu seul qui connoisse la fin d'icelui; & aussi Jesus-Christ à qui Dieu l'a révélé, auquel il a ordonné de faire tout jugement; mais quant à nous il n'est aucunement expédient de sçavoir, afin que ne soyons paresseux & négligens de notre salut, mais étant toujours incertains des temps futurs & de l'avènement du Juge, nous vivions tellement avec crainte & tremblement, & veillions toujours avec soin, comme si demain ou aujourd'hui devions être jugés, nous pouvons bien connoître aucuns signes de sa venue, mais le jour prefix nous ne le pouvons sçavoir; ni plus ni moins, que nous connoissions les signes de vieillesse, toutefois nous ne

pouvons connoître le dernier jour de notre vie, ainsi pareillement ne pouvons-nous sçavoir la fin du monde, combien que nous croyons les signes. Quand nous voyons un homme chargé d'âge & de vieillesse, nous ne sçavons pourtant quand il doit mourir. Semblablement quand nous voyons ce monde plein de troubles, nous voyons bien quand il doit prendre fin, mais quand ou en quel jour, nous n'en savons rien, & bien souvent, comme dit S. Augustin, la vieillesse, contient autant de temps que tous les autres âges de l'homme ensemble, car vu que la vieillesse, comme on dit, prend commencement à quarante ans, & l'âge de l'homme se peut étendre jusqu'à cent & vingt ans, il est certain que vieillesse peut-être aussi longue que tous les âges passés. Tout ainsi disons-nous que la fin de ce siècle, & le sixième & dernier âge du monde auquel nous sommes pour le présent, mais il peut durer autant ou plus que tous les autres précédens. En vain travaillons-nous donc quand nous voulons déterminer ou calculer les ans ou la fin du monde combien il doit durer; ainsi comme aucuns ont voulu dire, qu'il doit durer six mille ans sous la Loi de grace ou de l'Evangile, alléguant à ce propos la Prophétie d'Helie. Mais comme dit S. Augustin, celui-là qui a dit: Ce n'est point à vous de connoître les temps & les saisons que le Pere a mis en sa puissance, refondre le sçavoir de tous ceux qui ont voulu calculer & compter ces tems & cours leur faisant commandement de cesser, car ce jour, dit Notre Seigneur, surprendra comme un lac tous ceux qui habitent sur la terre. Et comme dit S. Paul. Quand donc ils diront, Paix, Paix; adonc leur surviendra soudaine destruction, comme celle qui enfante, & n'échaperont point & comme il fut fait

au temps de Noé autant en sera-t'il de l'avènement du fils de l'homme, car ainsi qu'ils étoient es jours de devant le déluge mangeans & buvans, se marians, jusqu'à ce jour-là que Noé entra en l'Arche, & ne connurent le déluge jusqu'à ce qu'il fut venu, & les emporta tous, autant en sera-t'il de l'avènement du fils de l'homme; leur destruction vint à la dépourvue, non pas qu'auparavant ne leur fut annoncé mais pour ce qu'ils ne le voulurent croire, car quand ainsi seroit que Noé se fut tu de voix, il parloit néanmoins par œuvres en fabriquant l'Arche lequel faisant un œuvre accoutumée, admonétoit un chacun à préparer nouveaux Tabernacles contre les nouveaux perils à venir, il parloit donc par œuvres, comme s'il eût voulu dire: si vous ne me croyez, croyez aux œuvres; mais ces hommes pervers voyant fabriquer l'Arche en si longue espace de tems, n'ont point voulu seulement faire pénitence, mais se moquant des menaces de Dieu, & ne voulant pourvoir au temps à venir, condamnoient les jugemens de Dieu. Donc endormis en leur malice, subitement furent accablés, car soudaine destruction les emporta tous vivans en grande assurance & sans crainte. De telle maniere que le Seigneur fabriquant l'Arche de l'Eglise, lors laquelle il n'y a point de salut, il est dit que l'avènement & le jugement d'icelui viendra à la dépourvue à laquelle prédication plusieurs se retirant de leurs péchés, & montrant fruit de pénitence, combien qu'ils se taisent de voix, ils parlent par œuvres, là où les méchans se rians & contemnant de faire pénitence, s'abandonnent à toute folie, faisant tous les jours bonne chere, & estimant tout être apaisé, mais au jour qu'ils n'y penseront point, viendra le Seigneur qui les détruira tous.

Semblablement aussi comme il advint au temps de Loth, on mangeoit, on buvoit, on achetoit, on vendoit, on plantoit, on édifioit, mais au jour que Loth sortit de Sodôme, il plut feu & souffre du Ciel qui les perdit tous; tout ainsi sera-ce au jour que le fils de l'homme sera relevé, or sera-t'il relevé, & lors se manifestera, quand la charité de plusieurs étant refroidie, l'iniquité du genre humain renaîtra, car nous en voyons maintenant plusieurs tellement abandonnés à la gourmandise, yvrognerie, avarice, ambition, & autres convoitises de ce monde, qu'ils ne se soucient point d'offenser Dieu; mais comme ils ne pensent à la fin du monde, ils ne craignent pas la venue du Seigneur au jugement. Vu donc que le jugement est à tous certain aussi-bien que la mort, nul ne soit paresseux en la voie de la vie présente, qu'il ne perde sa place au pays.

CHAPITRE III.

En quelle forme & maniere viendra le Seigneur au jugement, & comme tous ressusciteront.

Notre Seigneur parlant à ses Disciples du Jugement dernier peu de jours avant qu'il dut mourir en Croix pour nous, leur dit ainsi, quand le fils de l'homme viendra en sa gloire & tous les Sts. Anges avec lui, placé sur son Trône de Majesté. Au premier avènement il vint en humilité, en pauvreté, en infirmité, accompagné de douze Apôtres. Au second il viendra en grande Majesté, en vertu, en gloire en puissance, environné des ordres Angeliques, il viendra en dignité de Juge, & comme il est dit en l'Evangile, il viendra avec nuées; ils ver-

ront, dit-il, le fils de l'homme venir des nuées du Ciel, avec puissance & Majesté, non point avec telles nuées que nous voyons maintenant, de pluie, de rosée arrosans la terre, mais avec tempête, jetant feu & nuées pleine de foudre, ainsi qu'en rend témoignage le Prophète. Le feu dit-il, brulera en sa présence & force tempête sera à l'entour de lui : Et au Pseaume 96. Le feu précédera devant lui, & enflammera ses ennemis tout à l'entour, & en S. Paul. Le Seigneur se montrera du Ciel avec les Anges en sa puissance & avec flâmes de feu, faisant vengeance de ceux qui ne connoissent point Dieu, & qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur, lesquels seront punis de perdition éternelle. Donc par ce feu (que les Théologiens appellent feu de conflagration) seront purgés les élus, punis les réprouvés, & seront consommer toutes les choses que la terre produit ; & comme jadis contre l'ardeur & libidinité fut fait le jugement d'eau pour le déluge, par lequel fut détruite toute ame vivante sur la terre, excepté celles qui étoient en l'Arche de Noé ; semblablement sera le jugement en feu contre la froidure de charité : mais pourquoi viendra le Seigneur avec nuées ? sera-ce pour se cacher afin qu'il ne soit vu ? à Dieu ne plaise, car il viendra manifestement. Dieu, dit le Prophète, viendra manifestement, non pas étant célé comme auparavant, tellement qu'à grande peine étoit-il connu des bons, mais étant manifesté, afin que ceux qui l'ont condamné vivant sur terre, le connoissent en humilité vivant au Ciel avec grande puissance, & que ceux qui ont refusé de reconnoître combien est douce la miséricorde d'icelui, sentent & expérimentent combien est griève l'ire d'icelui. A ce propos S. Jean en son Apocalypse, dit : ils la senti-

ront, même ceux qui l'ont percé & avec clouds de fer attaché ses pieds & mains à la Croix. Ces nuées donc avec lesquelles il viendra cacheront la gloire d'icelui qu'elle ne soit vue des méchans, mais elles ne cacheront pas la puissance de sa Majesté qu'elle ne soit vu de tout œil. Ainsi nous la prédit Isaye le Prophète, Seigneur que ta main soit exaltée, & qu'ils ne voyent pas, sçavoir les méchans, ta gloire. Et après s'ensuit. Ceux qui ont envie sur le peuple voyent, c'est à sçavoir la puissance de ta majesté, & soient confus, & que le feu dévore les ennemis. Le Juge se tiendra en cette forme en laquelle il s'est tenu devant le Juge Pilate, en la même forme il jugera en laquelle il a été jugé injustement, car si le jugement se faisoit seulement entre les justes, la seule forme de Dieu s'apparoîtroit, mais pour ce que le jugement sera des bons & des mauvais, le Juge se montrera en telle forme qu'il pourra être vu, & de ceux qu'il couronnera en son Paradis, & de ceux qu'il condamnera aux Enfers, la force humaine sera vue des méchans, auxquels sera cachée la forme de Dieu, laquelle est promise d'être vu seulement aux justes en salaire d'éternelle béatitude. Tu verras lors ô Juif, ces mains que tu as attaché en croix, tu verras ce côté que tu as percé d'une lance, lors se montrera vrai Dieu celui que tu as crucifié ; il se montrera ton Juge, lequel tu as renié pour ton Sauveur devant le Juge méchant, tu connoîtras lors celui-là être vrai Dieu lequel injurieusement tu as appelé le fils d'un Charpentier, tu le verras venir en grande Majesté environné des ordres Angéliques, celui-là que tu as méprisé en le vêtant de pourpre & le couronnant d'épines, tu auras celui-là pour ton Juge, lequel tu as dit qu'il avoit le Diable &

qu'il étoit Samaritain & verras aussi les signes de sa victoire, sçavoir la Croix, les Cloux, la Couronne, la Lance par lesquelles tu l'as mis à mort, & toutes ces choses verras à l'accroissement de ta condamnation, car lors dir Jesus-Christ apparoitra au Ciel le fils de l'homme, c'est-à-dire, la Croix ou la Bannière de sa triomphante victoire; & lors il enverra ses Anges avec grand son de Trompette qui assemblera tous les Elus depuis un bout des Cieux jusqu'à l'autre bout; de laquelle Trompette parle S. Paul: La trompette sonnera & les morts ressusciteront. Et S. Jean en son Apocalypse dir, qu'au jour de la voix du septième Ange quand il commencera à sonner de la Trompette, le mystere de Dieu sera consommé, cette trompette ne sera corporelle, mais spirituelle, sçavoir la volonté ou commandement de Dieu, adjournant & citant un chacun au jour du Jugement; cela fait, comme dit l'Apôtre, tous ressusciteront incorruptibles tant bons que mauvais, mais les mauvais pour toujours endurer peine, & les bons en gloire, car pour ce que l'homme vivant au monde, bien, ou mal faisant, mérite ou démerite en tous les deux, aussi sera-t-il damné ou couronné, pour cette cause ressusciteront sans aucune différence ou l'égard de l'ordre de dignité, car les méchants & réprouvés ressusciteront en corps passibles & laids, aux bons la nature sera gardée, & les vices seront effacez, corps desquels seront luisans comme le Soleil, tous donc ressusciteront, de corps & de membres entiers & sains, & ressusciteront, comme dit S. Paul en un moment & en un clin d'œil à la dernière Trompette.

Il faut tous comparoitre au Jugement, auquel seront découvertes les consciences de tous.

LE genre humain étant ainsi ressuscité, le Roi se siera sur le siège de sa Majesté & seront assemblées devant lui toutes les nations Le siège de la Majesté de Jesus-Christ en l'Eglise, en laquelle il paroitra en grande gloire & puissance: ce siège est ce Trône duquel parle Saint Jean en son Apocalypse disant: je vis un grand Trône blanc, & quelqu'un assis sur icelui, devant lequel s'enfuit la terre & le Ciel. Quant au sens littéral de ce passage, la terre par grande ardeur allumée prendra sa première figure, & toute œuvre terrienne sera annihilée. Les Palais magnifiques des Rois seront ruinés; les édifices somptueux de marbres & de pierres précieuses laborieusement & industrieusement édifiés brûleront, & ne restera aucun vestige d'iceux; pareillement le Ciel par grande chaleur périra. A cette sentence consent S. Pierre, disant: le jour du Seigneur viendra comme un larron, auquel les Cieux passeront comme un bruit de tempête, & les éléments seront dissolus par la chaleur, la terre & toutes les œuvres qui sont en icelle brûleront, la terre, les Cieux s'enfuiront, quand étant la terre repurgée avec les Cieux & les Elements, la forme d'iceux sera renouvelée. Nous pouvons aussi mystiquement par la terre fuyante entendre les hommes obstinés & réprouvés habitans la terre, & ayant toute leur affection & amour aux choses terriennes. Et par le Ciel, c'est-à-dire, l'air des Diables y demeurans, lesquels en aurons certes la volonté, mais ils ne pourront trouver aucun lieu pour se cacher, car tous assisteront devant le Juge sans aucune exception de quel sexe, état & condi-

tion, soit Rois, menus peuples, soit Grecs, soit Barbares, soit Payens, soit Chrétiens, soit hommes, soit femmes; riches, soit pauvres, & non seulement ceux qu'à cet avenement trouveras vivans, si aucuns sont trouvés, mais aussi tous ceux qui depuis ce tems-là sont morts subitement ressusciteront, & un chacun en corps ressuscité verra le Juge, dont S. Jean en son Apocalypse dit: j'ai vu les moins grands & petits étant devant le Trône, tellement que nul ne se pourra cacher qu'il ne se trouve, soit grand, soit petit, non seulement les faces, mais aussi les consciences d'un chacun seront manifestées & relevées car les livres, dit-il, furent ouverts, & un autre livre ouvert, sçavoir le livre de vie, & furent jugés les morts par les choses qui étoient écrites aux livres selon leurs œuvres. Qui sont ces livres, & qui est ce livre singulièrement nommé? ces livres sont les consciences de tous auxquels sans aucune dissimulation sera lue la vie qu'un chacun aura menée. Le livre unique ouvert est le livre de prédestination divine, lequel jusqu'au jour du Jugement demeure clos & inconnu aux hommes, mais lors sera ouvert, quand il sera montré & manifesté à tous, par-là on verra qui sont les réprouvés, & qui sont les Elus, & tous seront jugés par les choses qui seront trouvées écrites en leurs consciences; disant ainsi S. Paul: leurs consciences rendent témoignage, leurs pensées entr'elles s'accusent & aussi s'excusent au jour que Dieu jugera les secrets des hommes par Jesus-Christ, & non seulement il les jugera, mais aussi comme il est dit en un autre passage, il mettra en lumière les choses cachées de ténèbres, & manifester les conseils des cœurs. Pourquoi sera fait que les secrets de tous les hommes

seront clairement manifestés à tous contre le témoignage de la vérité, parlant en Jesus-Christ, confessant pareillement la conscience d'un chacun, nulle voie au moyen ne pourra être trouvée pour nier, défendre, excuser ou échapper que chacune reçoive selon ses mérites. Ecoutez Saint Paul écrivant aux Corinthiens: il nous faut dit-il, tous comparoir devant le Ciel judiciaire de Jesus-Christ, afin qu'un chacun rapporte en son corps selon qu'il aura fait, ou bien, ou mal, c'est-à-dire qu'il recevra tel prix & salaire qu'ont été les œuvres qu'il aura fait de son vivant, bonnes ou mauvaises, car pour les mérites de la vie, un chacun recevra son salaire, & aux Romains il dit derechef: nous comparoîtrons tous devant le siège judiciaire de Dieu, car il est écrit: Je vis le Seigneur tout genouil se ployera devant moi & toute langue donnera louange à Dieu, c'est-à-dire, elle lui rendra compte bon gré, malgré veuille ou non. Par ainsi donc un chacun de nous rendra compte pour soi-même à Dieu quand il viendra juger le monde universel. Car comme dit S. Paul, il mettra en lumière les choses cachées des ténèbres, c'est-à-dire les faits qui sont commis secrètement, & sans le moins manifestera les conseils & les secrètes pensées des cœurs & tous hommes les consciences. Adonc apparôîtra & sera manifesté l'hypocrisie & l'impie, tellement que celui qui étoit au monde considéré & méprisé sera par aventure l'ami de Dieu & digne du Paradis; & au contraire celui là qui étoit loué des hommes, sera peut-être réprouvé de Dieu.

DU JUGEMENT.
CHAPITRE VI.

Dieu au jugement n'exceptera personne & justement jugera, ou un chacun pour soi-même répondra.

L ne profitera de rien d'avoir été Pape de Rome, ou Evêque, ou Empereur, ou Roi, ou Docteur ou Prêtre, ou Noble, ou Riche, & n'avoir pas vécu vertueusement, & droitement & légitimement exercé son office, pensez combien on en trouvera alors qui désireront avoir plutôt été Prêtres qu'Evêques, plutôt Pasteur de brebis que d'âmes, plutôt simples Moines qu'Abbés, hommes laïcs, plutôt que Prêtres, idiots plutôt que Docteurs, vachers plutôt que Rois, avoir conduit la charrue plutôt que gouverner un Empire; car tant s'en faut que Dieu soit excepteur de personne que même plus rigoureusement sera puni qui étant en plus haute dignité & état, péchera plus qu'un autre de bas état, comme dit le Sage: rigoureux jugement sera fait à ceux qui résident, au petit sera fait miséricorde, mais les puissans souffriront puissamment des tourmens, car Dieu qui est dominateur de tous, n'épargnera personne quel qu'il soit, ne craindra la grandeur d'autres, pourtant qui a fait le petit & le grand également soin de tous, mais au plus fort est appareillé plus fort tourment, voilà ce que dit le Sage, S. romme à ce propos dit: Adonc nous tremblerons de crainte, & les Rois qui ont été très-puissans de ce monde; car aucun ne sera alors orné de Couronne Imperiale ou Royale, aucun ne sera revêtu de pourpre, ni environné de gens d'armes, mais tous si bien les riches que les pauvres seront nuds, & assisteront au jugement qui sera là représenté; là aussi assisteront tous les Papes afin de rendre compte, comme ils auront gouverné l'Eglise; là seront aussi

LIVRE II.

93

les Evêques & Pasteurs pour rendre compte des brebis à eux commises; là seront les Docteurs & Prédicateurs pour rendre compte de leur Doctrine & Prédication; là pareillement assisteront les Empereurs & Rois, afin de rendre compte comme ils auront administré la justice, là aussi assisteront tous ceux qui seront de toutes nations, langues & lignées de la terre, & un chacun en son jugement rendra compte de toute sa vie, non seulement des faits & œuvres extérieures, mais aussi des paroles & pensées, & comment il aura usé des biens & dons de Dieu, soit de nature, de fortune & de grace. Ecoutez ceci vous qui dépensez les biens de l'Eglise, & nourrissez chiens, chevaux, bateleurs, jongleurs, concubines & filles débordées.

Ecoutez aussi vous Princes & riches de ce monde, qui ambitieux en bâtimens & superflus édifices, qui en continuel, magnifiques, délicieux & excessifs banquets, qui en pompes, excès, superfluités & dissolutions, en oubliant les pauvres de Jesus-Christ, même aussi vos créateurs & pauvres mercenaires, abusez des biens que Dieu vous a gratuitement prêtés, écoutez & entendez que devant Jesus-Christ le juste Juge vous faudra rendre compte jusqu'à la dernière maille; pour quelle raison, à quelle intention, comment avez-vous dépensé les biens que Dieu vous avoit donnés? Au jour du jugement sera demandé compte à toute âme Chrétienne de tous les jours de sa vie & de tout le service qu'elle devoit faire à Dieu, & de toutes œuvres saintes qu'elle devoit parfaire en action de grâces & louanges, ou en vœux & prières, ou en toutes bonnes œuvres qui se font au nom du Seigneur, infailliblement, donc nous assisterons devant le Juge Jesus-Christ, afin de

lui rendre compte, mais un chacun pour soi-même ressuscitera au Jugement pour venir à l'examen, il n'y pourra pas envoyer en son lieu un Procureur ou un Avocat, mais en personne y est cité, afin qu'elle puisse lui répondre & rendre compte, le frere donc ne délivrera point son frere, & ne deffendra aucunement son prochain, il fera alors trop tard de crier miséricorde, & requerir l'aide des Saints; en cette vie pouvons trouver aide & obtenir miséricorde, mais au jour du jugement il ne sera plus tems.

CHAPITRE VI.

Quatre Ordres d'hommes assisteront au Jugement, mais en deux bandes.

DE tous les hommes qui assisteront devant Jesus-Christ au jugement, il y en aura quatre ordres, aucuns ne seront point jugés, mais ils jugeront & seront sauvés, & grand nombre seront jugés & damnés, & d'autres en plus grand nombre ne seront jugés & seront damnés. Je déclarerai ceci plus clairement & simplement afin qu'un chacun l'entende.

Ecoutez donc & pensez bien en quel ordre vous désirez être colloqué au jour du Jugement; ceux qui en cette vie se jugent eux-mêmes, & par la vertu de perfection ont passé outre le commandement, & ont abandonné pour l'honneur de Dieu & de l'Evangile tout ce que le monde prise & estime, afin de suivre Jesus-Christ, ils ne seront point jugés du jugement d'examination ou interrogation, mais ils jugeront avec Jesus-Christ, auxquels notre Seigneur a dit en l'Evangile; je vous dis en vérité que vous qui m'avez suivi en la régénération, quand le fils de l'homme

sera assis au Trône de sa Majesté; vous aussi serez assis sur douze Trônes jugeant les douze lignées d'Israël. Aux douze Apôtres est comprise & signifiée toute la compagnie & université des parfaits, qui pour l'Evangile ont abandonné leurs biens & plaisirs & ont suivi Jesus-Christ d'une charité parfaite. C'en est pas assez dit S. Jérôme, d'abandonner tout, car cela fait Socrate le Philosophe, Diogene & plusieurs autres, mais il faut suivre Jesus-Christ, ce qui est le propre des Apôtres & fideles. Ceux donc qui auront fait cela en ce monde, ils jugeront au jour du Jugement avec Jesus-Christ & seront sauvés, ils jugeront, dis-je, non pas d'autorité judiciaire, mais de dignité d'asseurs & comme Conseillers, non pas en prononçant la sentence, mais l'approuvant. Voilà une juste & digne rétribution; que ceux qui pour l'amour de Jesus-Christ ont condamné toute la gloire du monde lui tiennent compagnie au Jugement, & qui en ce monde n'ont pu être séparés de lui; parviennent avec lui au Jugement à l'état & dignité de puissance judiciaire; & par ainsi ceux qui en ce monde semblent être les scabelles des hommes pécheurs & les sièges des orgueilleux, ils seront leurs Juges & assis. Voilà le premier ordre de ceux qui assisteront au jugement. Le second sera de ceux desquels les bienfaits sont mêlés d'aucuns méfaits, mais toutefois par larmes de contrition nettoient les macules de leur conscience & rachètent par honnes œuvres les maux passés, ceux-ci au Jugement seront jugés & examinés, & seront sauvés, auxquels le Juge dira, j'ai eu soif & vous m'avez donné à boire. J'ai eu faim & vous m'avez donné à manger. Le troisieme ordre sera de ceux qui ont la foi de Jesus-Christ, mais ils n'ont eu soin de faire

œuvre de foi, tellement qu'ils ont eu une foi forte & oisive; ceux-ci seront jugés & damnés, auxquels le Juge dira. J'ai eu faim & vous ne m'avez point donné à manger. J'ai eu soif & vous ne m'avez pas donné à boire. Le dernier ordrefera de ceux qui n'ont voulu recevoir la foi ou l'ayant une foi reçue, l'ont abandonnée, ceux-ci au jugement ne seront examinés & seront damnés, desquels le Seigneur dit en l'Evangile. Qui ne croit point est déjà jugé ou condamné. Et l'Apôtre S. Paul parlant à ce propos dit, que ceux qui auront péché sans loi, pleurent sans loi. Et le Prophète Royal David dit: les méchans ne ressusciteront point au jour du jugement, ni les pécheurs au conseil des justes. Or les méchans & infidèles ne ressusciteront point au jour du jugement, ni les pécheurs au conseil des justes. Or les méchans & infidèles ressusciteront & comparoîtront au jugement pour être condamnés aux tourmens, mais non pas pour être examinés, partant sans aucune discussion ou examen seront ravis au feu éternel. Jesus-Christ mettra donc en deux bandes ces quatre ordres: & les séparera les uns d'avec les autres, comme le berger separe les brebis d'avec les boucs, & mettra les brebis à sa dextre & les boucs à la senestre. Une des bandes donc sera la bande du Christ, & l'autre du Diable, l'une des bons & l'autre des mauvais, & toutes les deux mêlées d'Anges & d'hommes. Or il appelle brebis les Saints Elus, lesquels il elevera en-haut avec lui, tant à raison de leur douceur & mansuétude que pour ce qu'ils ne blessent personne à raison de leur patience, parce qu'étant blessés, ils l'endurent patiemment. Ainsi les justes sont utiles & fructueux en toutes choses, en accomplissant les œuvres de miséricorde, tant spirituelles que corporelles,

relles, mais les reprouvés qui sont en terre amoncelés & couchés, sont appelés boucs, encore qu'ils aient été baptisés & reçus des Chrétiens. Lors comme dit le Sage, se tiendront les justes en grande constance, à l'entour de ceux qui les ont tourmenté, iceux voyant cela seront troublés d'horrible crainte, parlant à eux-mêmes se repentiront & gémiront, en disant: Ce sont ceux-ci, desquels autres fois nous n'avons tenu compte, nous comme forcené effimions leur vie être forcenerie & leur fin sans honneur, voici comme ils sont maintenant du nombre des fils de Dieu & le partage des Saints. Nous avons erré de la voie de vérité, & la lumière de justice n'a pas été sur nous. Tels seront les propos des méchans, telles seront leurs pensées & telles leurs repentances mais trop tardive & infructueuse.

CHAPITRE XI.

Le Juge parle premierement aux Justes en alléguant les causes de leur destruction.

NOtre Seigneur ayant en tel ordre, comme nous avons dit ci-dessus, mis & colloqué tout le monde, prononcera d'en haut la sentence inévitable qui enverra le diable avec tous ses adhérens aux supplices & tourmens éternels, afin que dorénavant ils ne puissent plus nuire aux bons, mais il transportera les Elus en son Royaume éternel, délivrés de toutes douleurs & peines, auxquels, premièrement adressant ces paroles, leur dira: Venez les bénis de mon Pere, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. L'office d'un Roi est de gouverner ses Sujets, ordonner & instruire loix, dignement punir les transgresseurs d'icelle, remunerer les observateurs: Adonc ne lui demandera pas Pilate: Es-tu Roi. Et ne diront

pas les Juifs : nous n'avons point de Roi, sinon César, car tous les peuples & nations du monde connoîtront & confesseront qu'il est le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, or les saints Elus seront benis, comme ceux qui sont du Pere reçus en grace, auxquels ils ne donneront salaire, si par avant le mérite ne l'avoit précédé, car ce n'est pas la coutume qu'aucun reçoive salaire qu'auparavant il n'ait travaillé. Or selon la sentence de Saint Paul, un chacun recevra son propre salaire suivant son labeur, aucun donc ne sera jugé, couronné ou sauvé, sinon pour ses mérites, encore que tous ceux qui sont sauvés le sont par la grace de Dieu, sans laquelle ils n'eussent su mériter pour être sauvés. Jesus donc courtoisement & doucement parlera aux Elus, lesquels il continuera avec lui héritiers en son Royaume comme freres & enfans du Pere Eternel, il ne dira point, prenez, mais possédez le Royaume en héritage, comme richesse paternelle, lequel avant que fussiez ne vous est préparé, alors répondront les Elus, pourquoi, Seigneur, nous appelle-tu à si grande gloire, il répondra, par votre patience & charité, pour votre douceur & longanimité, pour votre justice & vérité, pour votre libéralité envers les Pèlerins & étrangers, pour le soin qu'avez eu des pauvres. J'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire. J'étois étranger, & vous m'avez recueilli. J'étois nud, & vous m'avez vêtu. J'étois malade, vous m'avez visité. J'étois en prison, & vous êtes venu à moi. Voilà les causes des mérites, voilà donc que vous avez mérité d'être dit & faits les enfans de mon Pere, les Citoyens avec les Anges bienheureux & les héritiers avec moi du Royaume du Paradis. Par ces paroles Notre Sei-

gneur Jesus-Christ appertement confond l'erreur de ceux qui péchent, & enseignent que par la seule foi on est sauvé, afferment assurément que les œuvres ne sont aucunement nécessaires pour le salut, mais que les prédestinés à la vie éternelle l'obtiendront quoi qu'ils fassent. Mais notre Seigneur Jesus-Christ voulant remunerer en ce lieu ses Elus, il propose la cause & la raison du salaire, disant. J'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire. Vous voyez par ces paroles qu'il allègue les œuvres, & non point la foi seule. Mais les justes fuyans & refusans toute louange répondront, Seigneur, quand r'avons-nous vu avoir faim & r'avons répu, & quand r'avons nous vu étranger & r'avons recueilli; ou nud & r'avons vêtu, & malade en prison & sommes venus à toi. O grande humilité, laquelle il faut même après la mort. L'homme mauvais se delecte en faux honneurs, l'homme juste fait louange méritée; mais aussi cela ne diront les Elus, comme se défians des paroles de notre Seigneur Jesus-Christ, mais étant étonnés de la grandeur de sa divine Majesté, & parce qu'ils reputent peu de chose tous les biens qu'ils ont fait au regard d'un si grand salaire, & c'est ce que dit l'Apôtre S. Paul, j'estime que les souffrances du temps présent ne sont point à l'équipolant de la gloire à venir, laquelle sera révélée en nous: Mais le Seigneur qui ne laisse aucun bienfait, tant petit soit-il, sans être diligemment remuneré, répondra aux justes estimant peu leurs œuvres, & dira. Je vous dis en vérité qu'en tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes freres, vous me l'avez fait. Les plus petits freres de Jesus-Christ sont ceux-là que nous avons ci-dessus mis au rang des bons, savoir ceux qui jugeront & ne seront

jugés, lesquels ont abandonné tout leur bien pour suivre Jesus-Christ, & qui ont distribué tout leur bien aux pauvres afin de servir plus librement Dieu. Et combien que tous fidèles Chrétiens soient les freres de Jesus-Christ, ceux-ci toutefois sont les plus petits à cause de leur grande humilité & charité, lesquels, comme dit notre Seigneur ont été vilipendés & condamnés au monde, & n'ont été orgueilleux, ambitieux & pompeux & eux donc & en tous autres pauvres Chrétiens notre Seigneur à faire, soit, froid, il est malade, & souffre toute autre incommodité, & partant en grand honneur, doivent-ils être reçus, car notre Seigneur est honoré en eux, qui répute être fait à sa propre personne tout ce que faisons à ses freres Chrétiens soit bien ou mal. Il nous faut donc garder de les molester davantage par outrage, violence ou injure, Car, comme dit Saint Paul: Quand vous péchez contre vos freres, vous péchez contre Jesus, lesquels il reconnoît pour ses membres & ses amis, combien qu'ils soient petits, pauvres & condamnés du monde, pour lesquels racheter il a été crucifié & est mort aussi-bien que pour les Rois & Monarques de ce monde, lesquels quand nous les recevrons, notre Seigneur pareillement nous recevra en son Royaume céleste, qu'il a préparé à ceux qui l'aiment. Y a-t-il chose moins difficile que de donner du pain à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, loger les pauvres pèlerins, visiter les malades & prisonniers; que si en personne le voulés faire, vous le pouvés commander à vos serviteurs & servantes & il suffit; & combien que tous ceux-là qui ont été abandonnés suivent Jesus, ils doivent être principalement reçus, il ne faut toutefois curieusement enquerir à qui ont

donne l'aumône; mais comme à démontré l'Apôtre pendant que nous avons le temps, faisons bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foi, car si nous faisons aucunes œuvres de charité, soit aux Juifs soit aux Payens, soit aux Chrétiens, soit aux bons, soit aux mauvais, si nous le faisons au nom de Jesus-Christ & pour l'amour de Dieu, il la reconnoitra comme si elle eût été faite à lui-même.

CHAPITRE IX.

Notre Seigneur prononçant la sentence contre les reprobés, il allégué les raisons de leur condamnation.

Ayant notre Seigneur tant doucement & courtoisement appelé les Justes à liesse & gloire immortelle prononcera par après la sentence contre les injustes & reprobés, de laquelle ils ne pourront rappeller ainsi qu'il écrit en S. Matthieu, ch. 15. Lors le Roi dira ainsi à ceux qui seront à la fenêtre. Maudits, détournez-vous de moi, allez au feu éternel qui est préparé pour vous.

Ecoutez riches, avarecieux, misérables & malheureux, celui-là qui abonde en richesses, & lui seul envie ou plutôt en abuse & n'en communique à ceux qui souffrent pauvreté & nécessité se départent de Dieu, & étant maudits s'en iront à la gêne du feu d'enfer. O département malheureux, ô dure séparation, ô misérable condition, partez-vous, dit-il, de moi qui suis la fontaine de vie & la lumière de gloire, partez-vous de moi qui suis le torrent de tout délice, la vie éternelle, le bien souverain & infini, & la seule joie de l'ame raisonnable, vous ne m'avez voulu ouïr quand je vous ai doucement appelé, disant: Venez à moi vous tous, qui êtes chargés & je vous soulagerai. Partant partez-vous maintenant arriere de moi

exécrables, méchans, maudits qui avez refusé la bénédiction céleste qui vous a été de par moi offerte & présentée, & qui m'avez molesté, fâché par injures, outrages, blasphèmes & malédictions qu'avez dit à vos freres prochains. Départez-vous de moi bannis de mon Royaume, de ma Cour céleste, de ma compagnie & de tous mes Sts. & vous en allez en la prison ténébreuse d'Enfer où il n'y a aucun repos, mais éternellement tourmentant corps & ame, qui est préparé au diable & à ses Anges, afin que tenies compagnie en mal disant. O lamentable & épouvantable compagnie, horrible certes à imaginer, encore plus horrible à regarder mais très-horrible à demeurer. Que répondront les méchans reprouvés à ces paroles, ils diront: O Seigneur, nous envoyez vous un si horrible tourment, auxquels il répondra pourtant que comme les diables avez été sans compassion envers les élus & amis, à bon droit êtes-vous avec eux coupable du même tourment, puisqu'avez été avec eux d'une même volonté, & êtes faits maudits par vos œuvres, donnant contentement à leurs mauvaises exhortations, car j'ai eu faim, & vous ne m'avez point donné à manger. J'ai eu soif, & vous ne m'avez point donné à boire. J'étois étranger, & vous ne m'avez point recueilli. J'étois nud, & vous ne m'avez point vêtu. Qui est l'ame qui ne sera point touchée de ces paroles. Voilà ton Seigneur, méchans avaricieux qui endure pour toi grand faim, va de porte en porte, toi servant à ton ventre, tu vis en délices.

Priions donc la miséricorde de Dieu & élevons nos cœurs avec aumône au Ciel afin qu'au terrible jugement de Dieu, étant délivré du côté gauche des reprouvés avec tous les Saints, soyons miséricordieusement colloqués à la droite, & qu'il plaise à N.S.J.C. nous introduire en la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Fin du second Livre.



LIVRE TROISIEME.

DES PEINES D'ENFER.

CHAPITRE I.

Qu'est ce que le péché, & pourquoi il est si grièvement puni.

Les peines d'enfer & la gloire du Paradis suivront L'incontinent le Jugement général, terrible & épouvantable, non pas qu'en ce jugement il n'y ait peine en Enfer & gloire en Paradis, car les ames des méchans reprouvés en Enfer sont tourmentées, & celles des justes en Paradis glorifiées, mais après le jugement les corps des Justes avec ses ames seront en Paradis glorifiées, & ceux des reprouvés semblablement avec leurs ames, seront en Enfer tourmentés à jamais, car pour endurer les peines éternelles leurs corps seront fait immortels, mais non pas impassibles, & leurs ames seront continuellement affligées par remords de conscience & de péché.

Or notre intention est de déclarer & écrire en 3me. livre les peines d'Enfer, grandes & intolérables, non pas toutes mais aucunes; car comme dit le Poëte.

Si cent langues & cent bouches j'avois.

Et voix de fer, & les dire ne pourrois.

Les Ecclésiastiques & Scolastiques en ont amplement & copieusement traité, en ce troisième livre brièvement & copieusement nous le recueillerons, mais avant d'entrer en matière, nous mettrons premièrement la décision du péché pour lequel punir sont dès le commencement du monde ordonnées des peines si grandes.

Saint Augustin définir de deux sortes de péchés. Premièrement au Livre qu'il écrit contre Fausses

l'hérétique, il dit que le péché est un fait, un dit-on une convoitise contre la loi de Dieu, c'est-à-dire, faire, dire ou convoiter quelque chose qui soit contre la charité & les commandemens de Dieu. Secondement au Livre du franc arbitre, il définit le péché en telle manière. Le péché est soit divertir, ou bien incommuable ou injuriable, c'est-à-dire, qu'il se peut changer par une volonté déordonnée contre le jugement de la raison.

Il est certain que Dieu le Créateur qui est le souverain bien ne se change jamais, mais demeure toujours le même, ou la créature est variable & se change bien souvent. Se divertir & retirer de Dieu pour se convertir & s'adresser à la créature par une volonté déordonnée contre le jugement de la raison, c'est péché. Ce que notre Seigneur par son Prophète Jérémie semble noter quand il dit, Mon peuple a fait deux maux, ils m'ont laissé, moi qui suis la fontaine d'eau vive, & ont cavé pour eux des citernes rompues qui ne peuvent tenir les eaux. Trois grands maux sont donc trouvés au péché. Le premier est aversion de Dieu, c'est à-dire, soit divertir, séparer & éloigner de Dieu, qui est le souverain bien, la fontaine & source de toute bonté, ce qui est un très-grand mal & le commencement de tous maux, ce qui procède d'orgueil, disant ainsi le Sage Ecclesiastique. Le commencement de l'orgueil de l'homme est de laisser Dieu, parce que son cœur est retiré de celui qui l'a fait. Le second mal trouvé au péché est se convertir aux créatures fragiles & caduques, ce qui ne se peut faire sans le commandement de Dieu, vrai & interprétatif, & ceux-ci cavent & fournissent des citernes rompues, préférant les biens temporels & les biens terriens aux célestes. Le troisième mal trouvé au péché, est une volonté désor-

donnée laquelle contre le jugement de droite raison, desire & appert toujours les choses défendues & fuit celles qui sont défendues.

C'est donc chose juste que ceux qui sont de leur vivant séparés loin de Dieu le souverain bien soient privés de la vision & possession d'icelui : & que ceux qui d'un amour pervers & déordonné, ont préféré à Dieu les créatures, & aux loix d'icelui leurs volontés, soient tourmentés de la peine du feu.

Et pource que la franche libre volonté par un désordre ne voulant obéir à la raison, a suivi les choses défendues & s'est aliéné de vrais biens de vertu, les mauvais seront punis de plusieurs & très-grandes peines. Et par ainsi soit accompli ce qu'a dit Moïse. Selon la mesure du péché, qu'il y ait la mesure des coups.

CHAPITRE II.

Présence de tous maux & absence de tous biens seront trouvés en Enfer ; & pour qu'elle raison sera le corps puni avec l'ame.

IL y aura donc en Enfer plusieurs sortes de peines à raison de plusieurs & divers péchés qu'auront commis les méchans. Or cette peine consiste principalement en deux points, savoir la présence de tout maux, & l'absence de tous biens, car les damnés ne seront pas seulement privés de tous les biens & commodités de cette vie présente, & celle qui est à venir mais aussi seront tourmentés de tourmens très-âpres & véhémens, de sorte qu'il y aura en Enfer très-véhemente chaleur de feu, rigueur de froid, ténèbres, fumée, grande faim, grande soif, puanteur horrible, vision de Diables, cris perpétuels, lever de conscience toujours picquant, crainte, douleur, honte & confusion pour les péchés commis, lesquels seront à tous connus & manifestés, envie haine tristesse, faute la vision de

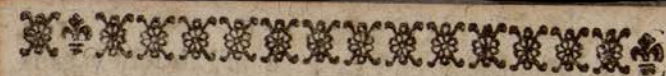
Dieu & de tout espoir de salut, même aussi tout ce que toute créature désirera le tournera en peine, car ils désireront la mort, & ne la trouveront pas, mais comme ils ont péché en leur naturel sans que leur volonté ait jamais pris fin de pécher, pour cela seront-ils tourmentés de Dieu au feu éternel à jamais. Donc dit S. Grégoire: Il appartient au juste jugement de Dieu que ceux qui en cette vie n'ont jamais voulu cesser de pécher, ne soient jamais sans tourmens, & qu'il ne soit donné aucune fin de punition au méchant, qui jamais n'a voulu prendre fin de mal faire; mais c'est pourtant qu'ils ont pris fin de vivre, lesquels eussent voulu, s'il eut été possible, vivre sans fin afin qu'ils eussent pu pécher sans fin, ceux-là certes montrent qu'ils désirent toujours vivre en péché, il est donc très-justes que jamais ne soient sans tourmens qui jamais n'ont voulu être sans péché: voilà ce que dit S. Grégoire.

Or maintenant pour ce que le corps a suivi l'ame en péchant, il la suivra en peine afin qu'il soit avec l'ame participant du feu en tourment, lequel a été participant du péché avec elle en mal faisant & que l'ame ait ce corps malheureux compassion en peines perpétuelles lequel il a eu coopérateur en vices.

Il y aura donc en Enfer des peines intérieures & extérieures, le corps sera tourmenté des peines extérieures, l'ame des peines intérieures. Et quant au corps & aux peines d'icelui les méchants damnés seront punis par les quatre Elemens, savoir, la terre, l'eau, l'air & le feu; de la terre ils seront tourmentés, parce qu'ils seront enclos d'icelle de tous côtez, lesquels par grande contrainte ont préféré en ce monde les biens terriens au Créateur & Seigneur de la terre. L'enfer, comme estiment les Théologiens, est situé au centre de la terre, large, profond, orbiculaire, vilain & durant à ja-

mais. Maintenant en l'air & pa mi l'air sont vagans les esprits mauvais, peut-être aussi aucunes ames sont tourmentées sur terre, car en quel lieu que ce soit, les damnés portent toujours avec eux leur enfer: mais après le jour du jugement tous les méchants diables & hommes seront abîmés & jettés au centre de la terre, d'où jamais ne sortiront. Ils seront aussi punis de l'air, lequel en ce lieu obscur & puant & de feu pareillemēt pour la chaleur terre véhémēte, & de l'eau pour la roide & tranchante froidure: ainsi comme ci-dessus avons dit. Le Prophète Job dit, qu'ils passeront des eaux de neige à très-grande douleur. Et le Prophète David dit, que le feu, soufre & vents impétueux feront le partage de leur breuvage. Par la puissance de Dieu comme S. Basile fera séparée la clarté du feu de sa vertu brûlante, la clarté servira à la joie des élus, & la partie brûlante aux tourmens des damnés, & luira aux malheureux, non pour leur consolation afin de voir chose dont ils ne se pourront réjouir, mais à l'augmentation de leur misère pour voir tout ce qui les pourra contrister. Il sera donc fait la dernière purification du monde, quelque séparation es Elemens, tellement que tout ce qui est pur, net & noble demeurera en haut à la joie & félicité des justes & tout ce qui est & sera vilain & puant, descendra & sera jetté en enfer à la peine & tourment des méchants, afin que toute créature de Dieu, qui sera aux bienheureux, matière de joie, soit aux damnés accroissement & augmentation de peine & tourment à toutes créatures, selon qu'il est écrit au Livre de la Sapience. Tout le circuit de la terre combattra avec lui contre les insensés.

Fin du Troisième Livre.



LE QUATRIEME LIVRE. DES JOIES DU PARADIS.

CHAPITRE I.

La béatitude céleste en général consiste en l'absence de tous maux & en la présence de tous biens.

CE quatrième Livre mettra fin aux quatre fins dernières de l'homme, auquel nous traiterons des joies du Royaume du Paradis, autant que l'entendement humain le peut comprendre, & langue humaine le pourroit raconter, car certes, nulle langue humaine ne sauroit parfaitement narrer, ni les Arithméticiens nombrer, ni les Géométriciens mesurer, ni les Orateurs, Dialecticiens & Grammairiens suffisamment déclarer la gloire & la joie des bienheureux en Paradis; comme dit S. Paul & Isaye. Or il n'est point de vue qui voye & d'oreille qui entende, & ne sont point montées es cœurs des hommes les choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, car Dieu rend salaire éternel pour un petit labeur, & la gloire infinie pour confusion transitoire. Cette félicité & béatitude céleste, consiste principalement en deux choses, savoir, en la nécessité présence de tous biens, & en la nécessité absence de tous maux, car par le dire en général, c'est une lumière indéfectible, joie sempiternelle, vie immortelle, liesse éternelle avec les Anges & tous les Saints. là est Dieu, source & fontaine de toute lumière, se montrant & communiquant à tous les bienheureux, là est la Cité

DES JOIES DU PARADIS.

109

des Saints, la Jerusalem céleste, en laquelle n'est trouvé douleur ni tristesse, mais joie, là n'y a point de nuit, ni aucunes tenebres, ni vieillesse, là est trouvée charité parfaite, & jamais ne faillant, là est paix inséparable & commune, là est la manne, c'est-à-dire, la viande céleste & vie Angelique, les assauts & embûches du diable sont arriere, de-là il n'y a aucune crainte ni pauvreté, ni aucune imbecilité de maladie, personne n'est blessé ni couroucé, là n'y a aucune convoitise, ni desir de chair, là ne sera aucune ambition, ni aucune crainte du diable, l'ame ne sera mortel, mais une vie joyeuse, douce immortalité, là n'y aura discorde, tous seront d'un même accord, & pour tout dire en peu de paroles, là ne sera vue aucune douleur, aucun mal, & n'y pourra avoir faute d'aucun bien, car Dieu saura toutes choses, c'est-à-dire, tout ce qui peut être désiré de tous, à savoir, vie, salut, honneur, richesse, joie, paix & tous biens, le prix de salut de vertu sera celui-là qui est promis de soi-même à ceux qui l'aiment, & sera le contentement & suffisance de tous. Ce que le Prophète inspiré de Dieu a prévu & a désiré; disant: Je serai rassasié quand ta gloire apparoîtra. Alors Jesus-Christ servira à sa vue d'un miroir, à jouer d'une harpe, au goût du miel, au fleurissement du baume, à l'atouchement de la fleur, il sera la perfection de nos desirs, qui sans fin sera vu sans fâcherie, sera aimé & sans nul travail loué.



CHAPITRE II.

La premiere joie des Elus, en quel état seront les Cieux & les Elémens après le jugement.

Tous les biens ineffables de la béatitude éternelle seront abondamment répandus en l'ame & au corps des bien-heureux. Et comme nous avons dit au livre précédent, que les réprouvés seront en Enfer tourmentés en corps & en ame, ainsi les Elus au contraire seront au Ciel glorifiés en corps & en ame, tellement que le corps avec l'ame recevra salaire de son labeur. Il y aura donc la joie intérieure & extérieure, c'est-à-dire, en l'ame & au corps.

Nous parlerons premierement des joyes extérieures du corps & par après des intérieures qui appartiennent à l'ame. La premiere joie des Elus procédera de leur collation au Ciel empiéee, ainsi appelé à cause de la claieté & non pas à cause de la chaleur. Ce Ciel, comme disent les Théologiens, est immobile, une forme incorruptible, d'une très-grande splendeur & aucunement de capacité infinie auquel sera colloqué un chacun comme il aura mérité, car quant à l'objet, c'est-à-dire, à ce qui sera mis & représenté devant la vue, qui est Dieu, il n'y aura aucun degré, car Dieu sera vu de tous, mais toute l'opération de béatitude consiste en regardant aimante & ayant claire fruition de Dieu, l'un aura ces choses plus clairement que l'autre, & en cela il aura degré au Ciel. De l'objet & de la béatitude essentielle par la parabole qui dit, qu'à un chacun ouvrier a été donné un denier aussi bien à celui-là qui n'avoit travaillé qu'une heure en la journée,

comme à celui qui avoit travaillé toute la journée, mais de la béatitude & l'opération accidentelle dit l'Apôtre, quand il dit : Un chacun recevra son salaire selon son labeur ; & derechef, comme une étoile est différente des autres en claieté, ainsi sera la résurrection des morts ; qui aura d'une plus grande & parfaite charité servi à Dieu, il sera au Ciel plus prochain de Dieu & jouira d'une plus grande gloire. De ce Ciel Empirien, les Elus verront & contempleront ce monde présent repurgé & renouvelé pour le regard & contemplation duquel leur joie en sera fort augmentée, car après que les méchans seront chassés, afin de ne point voir la grace de Dieu, & étant les élus mêlés & colloqués selon leur degrés & mérites es ordres des Anges, sera faite la purgation & rénovation de ce monde, laquelle ne sera accomplie jusqu'à ce que les méchans réprouvés soient tous jettés en Enfer ; or l'invocation sera différente de la purgation, entend que la purgation se fera, parce que toute ordure & impureté sera ôtée des Elémens, mais la rénovation se fera parce que les Elémens recevront une plus belle & une plus noble forme & figure qu'auparavant. Ce que saint Paul sembloit vouloir dire écrivant aux Romains par telles paroles. La créature sera délivrée de la servitude de corruption, pour être en liberté de la gloire des enfans de Dieu, or la mutabilité & changement des choses périra comme froideur, ardeur, grêle, foudre, tonnerre, tempêtes & toutes semblables commodités totalement périront, mais les Elémens étant purgés demeureront, aussi seront-ils renouvelés, car la terre sera sans montagnes & plaines comme un Paradis, l'air sera beaucoup plus clair qu'à présent, & ne souffrira aucune impétuosité comme il fait

pour le présent, & ne sera infecté d'aucune corruption ni couvert d'une nuée ou obscurité; en l'eau demeurera clarté, & au feu lumière, mais le feu & l'eau feront beaucoup plus que maintenant. Et touchant les cercles & sphères célestes entend qu'elles n'ont aucune imputé, aussi n'ont-elles besoin de purgation, parquoy tant seulement seront renouvelées & non pas purgées, cette rénovation fera une transmutation & changement de leurs premier & vieil état en un nouveau plus noble & plus parfait en laquelle transmutation au changement deux choses se font, car leur mouvement cessera & recevront une splendeur plus grande qu'auparavant, le Soleil se tiendra en Orient & la Lune en Occident, où dès le commencement ils ont été créés, & là y demeureront à jamais & sans fin. De telle rénovation, les Docteurs donnent telle raison, parce que le mouvement des Cieux & ce changement qui se fait aux Elements sont ordonnés pour l'accomplissement des Elus, lequel étant accompli cesseront de ce mouvement, afin que les choses qui sont créées à quelque fin, cruissent quand cette fin est accomplie.

Fin du quatrième Livre.



LA QUERELLE ET DISPUTE de l'Ame damnée avec son Corps.

Vision intellectuelle.

L'AUTEUR.

J'Ai maintes fois passé aux grands discorde
Et différens entre l'Ame & le Corps,
Mais une nuit ainsi qu'en vision,
Me fut montré sans nulle ambition
Un corps privé fraîchement de son ame,
Qui n'étoit encore mis sous lame,
Mais seulement posé en un cercueil
Après duquel l'ame étoit en grand deuil
Oppressée de vice & ordres péchés,
En regrettant de la chair les excès,
A qui elle adressa ces propos bien piteux
La reprenant de ses faits vicieux.

L'Ame parle au Corps.

O misérable & plus malheureux,
O méchant corps puant & hideux,
Qui t'a, dis-moi, en ce point prosterné,
Or combien est ton état retourné,
Au monde hier tu étois en bonheur
Et aujourd'hui on a de toi horreur
N'étois-tu pas hier en dignité,
Un chacun ne trembloit-il pas à ta vue,
Qu'est maintenant ta gloire devenue?
Où sont les valets qui te servoient hier?
Et ceux-là à qui tu te voulois fier,
Ta belle queue est maintenant coupée,
Jadis tu étois bravement promenant,
En place, en cour, mais tu es maintenant
En cercueil bien étroitement enfermé,
Et puis tantôt tu seras enterré,
Et moi pour toi condamné serai
Aux enfers bien-tôt je m'en irai.

Je fus jadis tant belle creature,
Ta bien formée & de si belle facture,
Car celui-là qui m'a fait & formé
A dedans moi son image imprimée,
De mes péchés me lavant au Baptême,
Me promettant éternel Diadème
Si je voulois lui demeurer fidele,
Mais par toi chair maudite & maquerelle,
J'ay délaissé Jesus le Redempteur,
Et ai suivi le faux monde trompeur,
Dont maintenant m'a Jesus reprouvé.

O méchant Corps, jamais tu ne peimis
Que disse bien, mais par toi ai commia
Péchés sans nombre & me suis diverti,
De mon salut & à toi converti,
Dont il faudra qu'en misere profonde,
Toujours je sois où aucune grace n'abonde,
La moindre peine qu'il me faut endurer
Et sur tout ce qui me blesse & me peine
C'est qu'en Enfer désespoir il n'y a point.

Où sont tes anneaux, bagues & chaines d'or,
M'entends-tu bien, je pense que tu dors,
Où sont, dis-moi, les trésors amassez
D'or & d'argent en tes coffres entassez,
Où est ton lit tant beau & tant paré
Aux vers tu es maintenant préparé.
Où sont, reponds-moi, tes riches vêtements,
Pourpres, velours & tous tes paremens,
Où sont tes vins de tant douces saveur,
Et vaisselle de si grande valeur:

Tes cuisiniers où sont-ils maintenant,
De tes banquets où est le remenant,
Las, tu n'as plus viande venaison,
Connils, perdrix, bécasse de saison,
La chaise est bien retournée à l'envers,
Car tu es maintenant la viande aux vers,
Ainsi le veut la justice divine,
A tes péchés appartenant telle ruine,
Que te semble du lieu où tu repose,
De la maison qui sur ton nez est close,
Que sont maintenant tes beaux yeux,

Ta langue, ta bouche membres gracieux,
Ils sont tous morts & pleins d'infection,
Dont tu vois bien qu'abuson,
De ce faux monde & de tous ses desirs,
De ce que jamais en grand peine & labeur
Tu tu as acquis par usure ou rigueur,
Comme sembloit à tes sens & avis
En un instant la mort à tout tavi,
De tes amis tu n'es pas environné,
Et n'es touché d'or ou fleur couronné,
La mort a pris fin à tous ces beaux attours
Et a rompu tous les liens d'amour,
De ta femme la tristesse est passée,
Car de tes biens elle est recompensée,
Et tes parens ne faut espérer,
Ceux qui n'ont pouvoir de mort te retirer,
A eux maison demeure & héritage
De tes trésors ont déjà fait partage,
Ton héritier cesse à pleurer ta mort,
Et je te dirai encore bien plus fort,
J'ai grande honte que ta femme ou enfans,
Qui de tes biens sont pour lors triomphans,
D'eussent pour nous délivrer de nos peines,
Peu mettre ou rien de tes richesses vaines.

O misérable ! ô corps désespéré,
Or, es-tu bien maintenant assuré,
Que la gloire du monde est vaine & faulx,
Et un poison caché sous douce sauce,
Satan l'a fait & ainsi l'a mêlé,
Dont plusieurs habits ont à la mort allé,
De beaux habits tu n'es pas revêtu,
Ton orgueil est maintenant abattu,
Tu es porté en un petit cercueil
Enveloppé en un bien petit linceul,
Tu ne sens pas maintenant peine dure,
Mais il faut qu'avec moi tu endure
Peine & tourment après le jugement,
Sans nul repos & sans allégement,
Car jadis as les pauvres oppresses
Les loix de Dieu follement transgressé,
Ici ne peux longuement demeurer

De toi me faut promptement retirer,
Si tu ne veux à mes propos répondre
Mais folie est à cela te se mondre,
Car en toi n'as raison n'y aucun repos
Pourtant je te veux laisser en repos.

L'Auteur.

Après que l'Ame eut en ce point parlé
Je vois le Corps ainsi comme trouble
Dresser la tête & comme s'éveiller,
Dont je me pris fort à émerveiller,
Lequel après gémissemens & pleurs
Pouïs parler en regrets & douleurs.

Le Corps répond à l'Ame.

Qui es-tu qui mene si grand bruit,
Et qui nous donne un si piteux déduit,
Je pense à la voix aucunement connoître
Car tu te fais par tes dits apparôître,
Que tu es mon ame en querelle piteuse
Te plaignant de ma vie malheureuse,
Mais tu n'as cause d'ainsi te tourmenter,
Ni contre moi en ce point disputer,
Ce que tu dis n'est pas tout véritable,
Je te montrerai par argument probable
Qu'en aucuns points n'as pas dit vérité,
Bien que je confesse que je t'ai incité,
A maints péchés & souvent fait errer,
Pour te complaire & à moi t'attirer,
Et t'ai souvent de bien faire empêché
Aucunes fois fait l'Ame trébucher,
Partant tu ne dois folle excuse chercher
En reprenant la chair si aigrement,
Et qu'ainsi ne soit la preuve appertement,
Premièrement ce monde grand flatteur
Et le Diable faux menteur & trompeur,
Ensemble sont en mauvaillie unis
De pièges & de grande fraude munis,
Et avec eux attirent la chair folle,
Par laquelle est séduite l'Ame molle.

Or tu as dit, & j'en ai souvenance
Que Dieu t'a créé à belle semblance,
Bonne, belle & noble d'entendement,

de l'Ame damnée.

Ayant raison, vouloir ou jugement
Et ordonna que je fusse chambrière,
Toi la Maîtresse, & qu'en telle manière
Fusse sujette à sens & à raison,
Et gouvernée à ta discrétion,
Pourquoi donc puisqu'étois la maîtresse,
Tu t'es soumise à ma folle jeunesse,
Pourquoi n'as-tu réservé mes desirs,
Que ne m'as-tu punit & corrigé,
Pourquoi n'as-tu moi vouloir rangé,
Ce n'est pas moi qu'il faut ainsi blâmer,
Mais toi plutôt qui devois reprimer
Par grands labeurs, jeûnes & abstinences,
Mes volontés & mes concupiscences.

Ne fais-tu pas que je suis toute brute
Et que Satan contre moi toujours heurte
Je ne me peux défendre & repousser
Et n'est à moi de pouvoir l'empêcher,
Ce monde & lui de tenter ne cessent
Et si ne peux tant faire qu'ils me laissent
La chair ne fait de son salut songer,
Si la chair n'est pas l'Ame gouvernée
A tous maux faire est subite tournée,
Car la chair qui est tant molle,
Se gouverne comme imprudente & folle;
La chair sans l'Ame est certes bien-tôt morte,
Et sans l'Ame la chair bon fruit ne porte.

La chair ne fait ni bien ni mal connoître,
Si son ame ne lui fait apparôître,
Sans l'Ame n'est par la chair nul bien fait,
Et par l'Ame la chair pas ne méfait,
Et l'Ame donc par la chair fait par son cœur
Et par la chair sa pensée découvre,
On doit blâmer de l'Ame la pensée,
Puisque l'œuvre de la chair insensée,
Car si l'Ame consentement ne donne,
Jamais la chair a péché ne s'adonne,
Ce donc qui fait la chair tendre & fragile
Au paravant médie l'Ame vile,
On tout à coup donne consentement
Quicelle vive à son commandement,

Tu as péché, je te dis, plus que moi,
Dont tu es maintenant en émoi,
Et mes côtes en ce cerceuil logez,
De vilains vers déjà rogez,
Retire-toi & me laisse en paix,
Parler à toi plus compte je ne fais.

L'Âme réplique.

Puisque aussi le temps il faut disputer,
Et avec toi un peu parlementer,
Pourquoi du tout veux-tu te décharger
De tes péchés & sur moi les charger,
O vaine chair, folle & très-vicieuse!
O méchante caduque & malheureuse!
Qui ta appris de parler en ce point,
Sans aucune paix & ne le connois point,
Toujours tu veux tes péchés excuser,
Toujours tu veux les autres accuser,
En aucuns points tu as assez bien dit,
Raison vouloit sans aucun contredit
Que tu domptasse ta folle vanité;
Mais tu étois si propre à volupté,
Tu t'es adonné aux vanités de ce monde,
D'affection si brute & furabonde,
Que ne voulois à raison consentir,
Ni peine aucune, ni châtement sentir,
Combien de fois j'ai voulu châtier,
Ton arrogance & courage si fier,
Combien de fois j'ai voulu refreiner,
Et en droiture & raison gouverner,
Combien de fois j'ai dit laisse luxure
Le monde avec tout son vice & orduce,
Combien de fois j'ai dit fais abstinence,
Et avec Dieu en crainte & réverence;
Mais aussi-tôt qu'en ce point t'avisais
Et qu'au centier de paix te conduisois,
Ce monde faux en vanité puissant,
Très-finement survenoit blandissant,
Qui te faisoit suivre tes vanités
Dont grandement avons Dieu irrité,
Et puis après res blandissemens,
Flatteries, pleurs & gémissemens.

Tu as tant fait qu'à toi m'as attiré
Et du sentier du salut retiré.

Tu me disois je suis encore jeune,
Prenons plaisirs à nos biens de fortune,
Dieu est tout bon & plein de patience,
Que vaut un homme au monde sans honneur?
D'acquérir biens n'est pas un deshonneur,
Que profite toujours vivre en tristesse,
Passer en deuil sa plaisante jeunesse,
Aucunes fois faut la bride lâcher,
Vivons, vivons & faisons bonne chère,
Et quand viendra à l'article de la mort
Pour appaiser Dieu ne faut qu'un remord.

Par tels propos, ô chair tu m'as vaincu!
Et avec toi en péché ai vécu,
J'ai obéi à ta folle jeunesse,
Soumis me suis qui étois ta maîtresse,
Dont je confesse que j'ai grandement erré
D'avoir ainsi à toi obtempéré,
Je te devois dompter par grands labeurs
Et refrener ton vouloir & mœurs,
Mais quand tu voulois tes plaisirs refrener,
Tu commençois bien fort à murmurer,
Et en pleurant disois piteusement,
Me feras-tu mourir cruellement,
Que t'ai-je fait, pourquoi es-tu sans pitié,
De toi mon ame en telle sorte traitée
Amitié tu dois à la chair pacifique,
Ainsi je dis sentence Apostolique.

Quand je coudis en ce point lamenter,
Je ne savois comment te contenter,
Je te lâchai la bride sur le col,
Et te laissai vivre à ton vouloir fol,
Lors à plaisir courus par monts & par vaux,
Avons commis grands & infinis maux,
Et grandement le bon Dieu offensez,
Dont pauvrement feront récompensez.

Si j'eusse, ô chair! bien voulu aviser
Les délices du monde, & peu priser
Du faux Satan le conseil & fallace,
Et connoissant de Dieu la sainte grace,

Tu fus à lui soumise & à ses loix,
Or aurions-nous du Paradis le choix,
Mais ce monde te montrant beau semblant
Avec Satan toute fraude assemblant.

Te promettant en riant longue vie
Et follement à eux t'es asservie,
Tout ce faisant qu'iceux te consoloient,
Vivre pensois toujours comme ils disoient
Mais la mort t'a maintenant abattu
Et d'un linceul bien petit revêtu
Et de trône en ce cercueil t'a mis
Malgré le monde, parens & amis.

Or, vois-tu bien la fallace du monde
Et ton méchef & ruine profonde,
Tu vois comment tu es maintenant couvert,
Pour ton plaisir tu es maintenant viande aux vers;
Et tes amis qui te faisoient honneur,
Ont de te voir maintenant grand horreur,
Ceux qui au monde te faisoient si grande chère,
N'osent de toi maintenant approcher.

L'Auteur.

Quand le Corps eut ce propos entendu,
Vit que sa coulpe avoit trop bien défendu,
Donc commença à pleurer amèrement
Et en ce point répondit hautement.

Le Corps.

Quand au monde j'étois en dignité,
En grand honneur, puissance & autorité
Et que pouvois aux autres commander,
Tous mes plaisirs avoir & demander
Or & argent congérer & richesses
Edifier Palais, Maisons & Fortereffes,
Pas ne pensois, ô mon ame! à mourir
Dans un cercueil demeurer & pourrir,
Mais maintenant connois certainement
Que la mort fait à tous également,
Et contre elle homme vivant ne peut,
Elle ne fait ce que nature veut,
Force, beauté, pouvoir, sens & richesses,
Or & argent, quand elle vient tout cesser,
Mais j'ai trop tard de cela connoissance,

Quand au monde je vivois à plaisirance,
Je devois à cetui jour penser,
Sans follement mon Dieu tant offenser,
Tous deux sommes-nous diffièrez
Pour nos péchez devons être blâmez,
Car toi & moi ensemble avons forfait,
Mais plus que moi tu es ame coupable,
D'autant que tu es plus que moi honorable,
Car Dieu t'avoit donné entendement,
Sens & mémoire & discret jugement,
Dont tu pouvois mes desirs reprimer,
Sans follement à moi reconforter,
En toi étois sens & discrétion,
Pour réserver ma sorte affection
De bien & mal tu étois la nourrice.

Ah! mon ame, vous m'avez trop chéris
Et trop souvent accorder à tous mes ris
Puisque tu étoies de vertu tant douée,
Pourquoi as-tu ma folie avouée,
Pourquoi n'as-tu irrité mes desirs
Et contredit à tous mes fols plaisirs,
Ne fais-tu pas que la chair peu profite
Et qu'en péché elle est toute confite,
Si par toi n'est réglée & gouvernée
Et conduite par raison & menée,
Ne fais-tu pas que de toi vient ma vie,
Et que sans toi ne parle & ne vois mie,
Rien je ne fais sinon par ton vouloir,
De toi me vient ma force & mon pouvoir;
Certes si l'ame aimoit bien son Dieu,
Donc que la chair sur elle n'auroit lieu
Si Dieu tu eusses aimé fidèlement,
En méprisant du péché la cohorte
Tu eusses en lui vertu de bonne sorte,
Jamais Satan ni folle vanité
N'eût maculé notre simplicité.

Ce néanmoins pourtant que t'ai aidé
Et n'ai jamais permis qu'on m'eût bridé,
J'attends un jour de mort resusciter
Au jugement devant Dieu assister,
Pour rendre compte à lui de mes péchés

Desquels je suis si ordement taché,
 Avis avec toi en tourment & en peine,
 Toujours serai pour toute gloire vaine,
 O peine dure & mort intolérable!
 O malheureuse! ô vie misérable!
 Mieux me vaudroit en ce lieu demeurer,
 Qu'en telle peine avec toi aller.

L'Auteur.

A ce propos l'ame s'écria,
 Et ea pleurant piteusement dira.

L'Ame.

Las! misérable & plus que malheureuse,
 O très-haine! ô ame douloureuse!
 Pourquoi fus-tu au monde créé,
 Pourquoi fais-tu jamais au corps entrée,
 Or, que n'es-tu avec moi morte,
 Pour échapper cette peine tant forte.

O heureuse condition des bêtes!
 Après la mort vous ne sentez molestes,
 Car ensemble auront le corps & l'ame
 Sans endurer de plus d'enfer la flamme,
 Que n'est-elle la fin de tous pécheurs
 Sans endurer tant de peines & malheurs.

L'Auteur.

Le Corps fit lors pour conclusion
 A l'ame triste icelle question.

Le Corps.

Dis mon ame si en enfer oncques
 Ce que tu as vu en ce lieu si confus
 Et s'il n'est là aucune espérance
 De grace avoir ou quelque allégement,
 A savoir si pas on n'y pardonne
 A ceux qui ont porté sceptre ou couronne,
 Ou qui au monde en grande dignité
 Sont élus en autorité,
 Ne fait-on pas à eux miséricorde,
 Ne pourrout-ils faire aucune concorde
 Avec Satan ou quelque bon traité,
 Ne pourrout-ils acquérir amitié
 Lors avec lui par quelque tromperie,
 Ne pourra-t-on avec lui composer.

Par or, argent afin de reposer
 En cedit lieu sans ces peines sentir,
 Et là dedans en l'âpre feu rôtir.

L'Ame répond.

O folle chair, plus qu'une mulle
 Ta question n'a raison & est nulle,
 Puis qu'une fois la personne est damnée
 Jamais grace ne lui sera donnée,
 Car en enfer n'y a rédemption
 Par aumône, prière & oblation,
 Si tous ceux-là qui sont es Monastères
 Faisoient des pénitences très-austères,
 Si tous les Chrétiens prioient dévotement,
 Et le monde tenoit entierement
 Tout son bien, il ne sauroit délivrer
 Une seule ame ou d'enfer la tirer,
 Car elle est privée de la grace de Dieu
 Sans laquelle le mérite n'a lieu,
 Et puis Satan cruel & terrible
 Pour tous biens du monde visible
 Ne lâcherait une ame de ses chaînes
 N'allégeroit la moindre de ses peines.

Et pour répondre à ta question folle,
 Pleine d'abus & toute frivole,
 C'est à savoir si à noble personne
 On ne fait grace, ou si on ne lui pardonne,
 Je te réponds par un dit général
 Que de tant plus un homme est en ce val
 En dignité & en état sublime,
 Tant plus fera s'il tombe & se déprime,
 Et grief tourment plus qu'autre sentira
 Au feu d'enfer qui toujours ardera.

L'Auteur.

Ainsi que l'ame en ce point devoit
 Soudain mon ceil deux diables apperçoit
 Plus noirs que poix de laide portraiture
 Et de hideuse & cruelle figure,
 Iceux avoient chaînes & crochets de fer
 Qu'avoit forgé Vulcain au feu d'enfer,
 Feu, souffre jectroient & vomissoient
 De leurs narines vilains serpens sortoient,

Les dents avoient plus tranchantes que dagues,
 Les oreilles grandes, larges & vagues,
 Et en leur front ils y portoient deux cornes
 Bien plus grandes que ne le sont les licornes;
 Mais leurs ongles sembloient dents de sanglier,
 De chaînes je voyois par eux l'ame sangler
 Et la tirer des crochets rudement

Puis la mener en enfer promptement,
 Non pas ainsi qu'on mene une épousée,
 Mauvais esprit faisant grande gambades,
 Tous audevant vinrent de la pauvre ame
 Pour la conduire en leur prison infame,
 L'un des crochets lui déchiroit le ventre,
 L'autre écorchoit sans pitié sa peau tendre,
 L'un de ses dents lui rongeoit les côtes
 Quand il les avoit de ses ongles frottés,
 Après qu'eux fâchés & lassez furent,
 Et que des peines assez ils eurent
 Ainsi ont dit à l'ame malheureuse,
 Nous te traitons comme notre amoureuse,
 Ainsi faisons à tous nos serviteurs,
 De tel paiement payons nos créiteurs,
 Tu peux bien dire, adieu sans fin bon temps,
 Et à jamais mieux dorénavant n'attends.

Lors commença fort l'ame à soupire
 Et par soi quelque peu murmurer
 Mais quand ce vint pour entrer en ce lieu
 Fiteusement s'écriant dit adieu,
 Ayez, ô Dieu! Dieu de nature,
 De votre pauvre & chétive, & facture,
 Mais un Diable à deuil la provoquant,
 Il est trop tard de ton Dieu invoquer,
 De lui foulois au monde te moquer,
 Peu profite de requérir ta grace,
 Elle n'abonde jamais en cette place,
 Plus ne verras tes beaux & plaisans jours,
 Mais avec nous demeureras toujours.

En mon sommeil quand ces choses j'eus vû
 De très-grand peur tout tremblant je m'éveillai
 Et tout à coup de mon lit me levai,
 A deux genoux tendant mes mains au Ciel

Priant Jesus le Roi du Ciel
 Me préserver par sa bénigne grace
 De ne tomber en si vilaine place,
 Et point être si âprement puni
 Pour les péchés qu'ai contre lui commis.
 Lors je commençai le monde à dépit,
 Or, argent & ordure reputer
 Et renonçant à tout bien transitoire
 Entre les mains de Jesus Roi de gloire
 Recommandai mon corps & mon esprit
 Et puis soudain mis tout ceci par écrit,
 Ce fait au monde adressai ma parole
 Le reprenant de son action folle,
 De son ordure & fraudulente face
 Anquel je tint ce propos sans fallace.

Invective contre la monde.

O monde! monde de tout péchés plein
 De ta fallace & de toi je me plains,
 O faux traître! fauteur d'iniquité,
 Et vrai meurtrier de parfaite équité,
 Ta coutume est de toi bannir la Justice
 Et de nourrir fraude & tout maléfice
 Ta coutume est les mauvais exalter,
 Les innocens & bons persécuter,
 Car qui n'abonde en argent & richesse,
 Combien qu'il soit bon & de grande sagesse
 De lui pourtant n'est prisé une pomme,
 Bête plutôt tu l'estime être homme,
 De la simpleesse & bonté tu te moque
 Contre tous droits en procès le provoque
 Iniquement lui fait perdre le sien
 Et sans crainte le mêle avec le tien,
 Tu le foule, pile, mange & oppresse,
 Injurié & par toi & vexé,
 Au contraire qui en richesse abonde
 Et en argent est plus que Dieu adoré,
 Servi, prisé, chéri & honoré,
 Fut-il mauvais, fol, paillard & infâme
 Cetui pourtant tu ne reprends & ne réclame.
 Que dirai-je plus quand personne n'estime,
 Si elle n'est riche & vêtue bravement,

Et du quibus n'en ait largement,
 Car sans argent on est ni beau ni noble,
 Et sans argent on ne vaut pas un double,
 Cet argent donne beauté, prix & noblesse,
 Bonté, prudence, vertu & prouesse,
 Qui est riche fera au monde sage,
 Qui est riche fera de beau corsage,
 Qui est riche fera preux & vaillant,
 Qui est riche fera très-bien parlant,
 Qui est riche fera homme de bien,
 Qui est riche l'honneur lui appartient,
 Voilà comment ton ordure est couverte
 D'un peu de neige ou d'une feuille verte,
 Compte tu ne tiens des vertus cardinales
 Semblablement ni les Théogales,
 Prudence, Force, Justice & Tempérance,
 Loi, Charité & très-sainte Espérance,
 Car avec toi il n'y a accord ni amitié
 A vérité tu as inimité
 Fraude, Avarice, Usure & Tricherie,
 Sans tes cousins & aussi menterie.

Mais que fuis-tu, ô très-fameux Scorpion !
 Car ta queue & pleine d'infection,
 Ta face est belle, & ta queue est vénimeuse,
 En blandissant mainte fin douloureuse
 Car aussi-tôt que se tourne fortune,
 Subitement aussi tu te retourne,
 Plus ne connois ce qu'avant tu prisois,
 Ceux sont vaillans que nobles tu disois
 Et qui plus est tu laisses ton ami,
 Et à la fin tu lui es ennemi,
 O vanité ! ô très-fausse richesse !
 O lamentable, ô aimable liesse !
 O doux poison, ô venimeux breuvage
 Qui convertit l'homme en bête sauvage,
 Fausse Circé & sorcière rusée,
 De ton venin poison arrosée,
 Si près de toi quelqu'un peut séjourner,
 Bien-tôt feras fortune retourner,
 Et d'un homme tu en fais une bête
 Qu'un Renard ou un chien deshonnête,

Ou Lion fier, ou un Loup ravissant,
 Tant est ton fort & venin puissant,
 Et puis enfin tu le fais naufrager
 Et au profond gouffre d'enfer ploger.
 Si tu pouvois aux mondains ordonner
 Ne point mourir & jeunesse donner
 Force & santé sans nulle maladie,
 On te devoit aimer, honorer,
 Mais cela ne peut de toi l'homme espérer,
 Car aussi-tôt que mort vient ou fortune
 L'homme est laissé du monde sans pécune,
 Pourquoi te laisses-tu homme ainsi abuser,
 Vu que ce n'est qu'un trompeur & menteur,
 En un faux, traître, cauteleur & flatteur
 Qui ne te peut donner ce qu'il promet
 Et si ne veux te servir d'autres mets,
 Quand du poison sous doux venin & viande
 Laisse le donc lui & toute sa bande,
 Pense comment après que seras mort,
 De lui n'auras soulas ni reconfort
 Lors connoîtras sa grande fallace,
 Et moqueuse & frauduleuse face
 Ses folies & vanités verras
 Et tous ses biens en rien ne priferas.

Or je t'exhorte en charité chrétienne
 Qu'en mémoire trois choses tu retienne,
 Premièrement qu'une fois faut mourir,
 Secondement qu'on ne peut enquerir
 Quand ni comment qu'au vouloir de Dieu
 Et tiercement partir de ce lieu,
 N'emporteras que tes maux ou bienfaits,
 Cetui fera ton fardeau & ton fais
 Pour lequel dois croire ce que tu dis,
 Toujours avoir enfer ou Paradis.

FIN.



